



LE PALAIS

DE

L'HONNEUR;

CONTENANT L'ORIGINE

& explication des Armoiries, deuises,
tournois, &c.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA NOBLESSE.



L n'y a point de plus haute Noblesse que celle qui s'acquiert par la vertu. L'Empereur Sigismond fut dans ce sentiment, lors qu'il répondit à ce Roturier qu'il cherissoit, & qui le supplioit instamment de l'ennoblir: Je puis (luy dit-il) te faire riche, & te faire jouyr des exemptions & priuileges de la Noblesse; mais il n'est pas en mon pouuoir de te faire Noble; Voulant signifier par là, que c'est à nous-mesmes à nous rendre Nobles par nos belles

Summa nobilitas est apud deum clarum esse virtutibus S. Hieron. in Epist. Segoing.

I. Partie.

A

DE LA NOBLESSE.

actions. Parmi les Anciens la vraye Noblesse consistoit purement & simplement en la vertu, qui rend toujourn Noble celuy qui la possede, & de quelque race qu'il soit sorty, le rend considerable par dessus les autres hommes, & c'est cette seule Noblesse que nous devons la plus estimer.

* *Nobilitas sola est atque unica virtus.*

Monfieur de la Colombiere en sa Science heroïque.

* Horace, liu. 1. satyr. 6.

La façon de viure nous fait mieux connoistre que la façon de naistre, & il est sans comparaison meilleur de deuenir Grand par nostre vertu, que de l'estre par nostre naissance; cette sorte de Noblesse a vn fondement plus réel, plus solide, & plus certain que celle d'à present, laquelle vient d'extraction; c'est pourquoy la semence de la Noblesse la plus prisée doit estre tirée de nos bonnes actions. * *Quos non opes non generis excellentia sed ingenii mores nobilitauerunt.* C'est vne verité que celuy qui se vante d'estre Noble, sans estre vertueux, ressemble à celuy qui auroit le titre d'une belle Terre sans en auoir la possession, & il ne sert de rien à vn homme remply de vices d'estre issu de parens illustres & vertueux, ny plus ny moins qu'à vn nain qui se vanteroit d'estre descendu de la race des Geans. Et c'est vne chose fort honteuse, que de vouloir fonder nostre reputation sur la vertu des autres. Boëce * a eu raison de dire :

* Apulée.

Voyez Iuuenal satyr. 8.

* Liu. 3. Poësie 6.

*Vn homme est Roturier souffrant que sa malice
Gourmande sa raison,
S'il se deffend toujours des atteintes du vice,
On doit croire qu'il sort d'une illustre Maison.*

* Lib. 4. Polit. cap. 8. & l. 5. c. 1.

Neantmoins comme toutes choses ont leurs reuolutions, la fuite des temps a fait qu'on n'en vse pas de la sorte en nos Siecles, & la Noblesse qui pour lors n'estoit que personnelle, s'est rendu à present hereditaire. * Aristote dit, que la Noblesse n'est rien autre chose qu'une marque de la vertu & de l'opulence des Ayeuls. Torquato Tasso tient que c'est vne vertu de race reconuë par plusieurs actions continuées. Et Landulphus avec les Jurisconsultes, assure que c'est vne clarté de lignée & splendeur des Ancestres, avec succession d'Armoiries, conferée à quelqu'un (& par luy à sa famille) par le Prince, par la Loy, ou par la Coustume, en recompense des bonnes & des vertueuses actions de celuy qui les a produites. Pour moy, ie suis dans l'o-

pinion de * Mademoiselle de Gournay, qui disoit que la race Noble, au mieux qu'on en puisse parler, est celle de qui la Rature s'est dissipée à la longue. L'Ignoble, celle aussi de qui la Noblesse s'est enfevelie par la même voye. * Car il y a peu de Monarques qui ne soient sortis de Valers, & peu de Valets qui ne soient descendus peut-estre de Princes ou de Souuerains. Et ie trouue ce dire veritable, que les Empereurs ont eu cent Bouuiers pour grands peres, & les Bouuiers cent Empereurs ? Artaxerxes Roy de Perse passé dans l'Histoire pour estre d'une basse origine : Pertinax pour le fils d'un Charbonnier ; Iustin premier pour un Bouvier, Diocletian pour le fils d'un libertin de Salone auprès de Raguse ; Tout le monde sçait que le Roy Dauid auoit esté Berger, & que Saül cherchoit les Asnes de son pere qui estoient perdus, lors qu'il fut élu Roy d'Israël, * & nostre illustre Cardinal d'Osât estoit sans origine & sans parens. Ces exemples prouuent que le sang le plus illustre n'a pas tousiours l'auantage dans les affaires du monde, & que le bas estat de nos peres ne nous exclud pas tousiours des plus hautes dignitez ; En effet, les principes de toutes choses sont tousiours tres-petits ; & il n'y a presque point de si grand Fleuve qui ne se puisse trauffer d'une enjambée, si on le prend dès sa source, & de quel que costé que nous tournions les yeux, nous n'y verrons point de grandes Maisons qui n'ayent esté autrefois des cabanes de Bergers. Les Pythagoriciens dans Iamblique, disoient, que ceux qui s'amusent à prescher leur Noblesse avec des vanitez presque insupportables, monstrent bien qu'ils ont la veüe fort courte, de ne regarder que ie ne sçay combien de leurs Ayeuls, & de ne l'estendre que sur quelques centaines ou milliers d'années pour le plus. Car s'ils l'auoient assez forte, & assez perçante pour penetrer iusques dans l'immensité de tous les siecles, l'eternité leur feroit aisément reconnoistre qu'il n'y a personne qui n'ait un nombre infiny d'Ancêtres de toute sorte de conditions, de Monarques, & d'Esclaves, de Grecs & de Barbares : Diogene n'a pas mal rencontré, nommant l'extraction glorieuse, & tous ces tiltres specieux de naissance, des excuses de mal faire, & des couuertures de crimes.

Tout ce discours nous fait reconnoistre deux sortes de No-

* Rappor-
té par M. de
la Mothe-
le Vayer,
Tom. 2.
* Platon.

* M. de
Thou, liu.
131. hist.

*Talem no-
bilitatem
Diogenes
appellabat
velamen
malitia.*

bleſſe, l'une de merite & de vertu, & l'autre de ſang & d'extraction: Lors que S. Chryſoſtome parle de celle de vertu, il profere ces paroles: *Ille clarus, ille ſublimis, ille nobilis, ille tunc integram ſuam nobilitatem putet, ſi dedignetur ſeruire vitiis, & ab iis ſuperari.* Et Marius * proteſtoit autrefois dans Rome, qu'il ne reconnoiſtroit iamais d'autre Nobleſſe que la vaillance; & que la nature eſtant commune à tous, il n'y auoit point d'homme de cœur qui ne deût paſſer pour tres-Noble. Le ſçauant Pere du Boſc dit qu'il y a trois ſortes de Nobleſſe, la Diuine, la Mondaine & la Morale. La Diuine regarde l'origine de l'ame qui vient du Ciel, la Mondaine regarde le Sang & la Genealogie d'une ſuite d'Anceſtres, la Morale regarde ſeulement la vertu que nous deuons auoir pour eſtre eſtimez. La Diuine dépend de la puiſſance de Dieu, la Mondaine du bon-heur de noſtre naiſſance, la Morale de la liberté de noſtre eſprit. Si nous conſiderons bien l'importance de la premiere, nous ferons moins d'eſtat de la ſeconde, & nous nous rendrons plus capables de la troiſième.

Balde parlant de la Nobleſſe de race, la diuiſe, en commençante, croiſſante & parfaite, ſon commencement eſt en celuy qui eſt ennobly, ſon accroiſſement en ſes enfans, & ſa perfection en ſes Neueux par vne longue poſterité, & conſiſte en cette commune opinion, que les Vertueux naiſſent des Vertueux, & les Forts des Forts: Ce qui obligea vn Historien, parlant du Roy Charlemagne, de dire, que ſa vertu eſtoit diſtilée de ſon pere Pepin. Car la Nobleſſe que nous tirons de nos Anceſtres eſt vne teinture de leur ſang, & vn caractere tres-aduantageux qui nous porte à bien faire. * *Solida virtus nascitur magis quam fingitur*: les exemples nous font voir d'ordinaire que ceux qui ſont nés de parens Nobles, ſont plus genereux, plus honneſtes, & ciuiles: Juſques-là, que le viſage de pluſieurs témoigne qu'il y a quelque choſe d'extraordinaire en eux, & vne impreſſion & marque de vertu & de nobleſſe. La Nobleſſe de ſang n'a donc ſon principe & fondement que ſur la vertu & les faits heroïques de ceux qui en ſont honorez par les Princes & les Rois, y ayant pluſieurs moyens pour l'acquérir; à ſçauoir, par la valeur, par les ſciences, par les richèſſes, & par la couſtume des lieux.

* Val.
Max.
Plutarque
eſt de ce
ſentiment.

DE LA NOBLESSE. 5

Les Romains auoient de coustume de reconnoistre pour Nobles, qu'ils appelloient proprement Patrices, * ceux-là qui * Tacit. auoient eus leur pere & ayeul Senateurs ou Cheualiers, pour Lin. 11. de nous apprendre qu'il y a deux moyens pour acquerir & con- les Annal. seruer le tiltre de Noblesse; à sçauoir les Armes & les Lettres, & Tite- & de ces deux professions sont prouenus les tiltres de Cheua- Liuc. liers d'Armes, & de Cheualiers de Lettres: Car tout ainsi que ceux qui manioient les armes pour le Prince, remportoient les tiltres d'honneur, de Comtes, Marquis & Ducs, pour le gouuernement des Baillages, places de frontiere, & Prouinces entieres: De mesme ceux qui par la connoissance des Lettres estoient appellés au seruice des Princes, & qui par l'espace de vingt deux ans continus en auoient fait l'exercice, obtenoient le tiltre de Comtes Palatins ou de Cheualiers de Lettres, & emportoient les marques, sçauoir le cercle perlé, l'épée & les éperons dorez, suiuant le code de l'Empereur Theodose le Jeune. Mais maintenant la militaire tient le premier rang, estant estimée la plus honorable: Car elles'acquiert avec plus de peine, plus de peril & plus de gloire, puisque comme disoit Iules Cesar, il n'y a point d'autre vertu que la guerriere. Les Royaumes & les Empires ayans estez acquis seulement par les armes, mais conseruez par les sciences & par les armes tout ensemble: La seconde s'acquiert par les sciences, & elle est con- cédée à ceux qui dans l'administration de la Iustice, se sont rendus recommandables par leur eloquence ou par leur probité, ou bien à ceux qui dans les Ambassades & autres negocia- tions ont rendus par leur esprit des seruices signalez à leurs Prin- ces, & s'estime qu'il est plus honorable d'estre par l'vn de ces moyens le premier que le dernier de sa race, ainsi que ré- pondit Ciceron à ces ieunes railleurs de Cour, qui l'appel- loient par m'ocquerie, gentil-homme de la premiere cuuée, *Ego cateris meis maioribus mea virtute preluxi.* Messire Gilles le Maistre, premier President du Parlement de Paris (pour monstrier que les fiefs & les dignitez ennoblissoient le rotu- rier) rapporta cét axiome * *nobilis in portis vir eius quando se de- * Prou. rit cum Senatoribus terra,* quelques autres sont ennoblis par la cap. 31. coustume & par les priuileges de certains lieux où les premie-

6 DE LA NOBLESSE.

res charges ennoblissent ceux qui y sont appellez par leur merite, comme les Capitouls à Toulouse, les Maires & Eschevins à Lyon & à Poitiers. Et le procès verbal de l'ancienne coutume de Meaux, porte qu'au Comté Palatinat de Champagne & de Brie, la verge ennoblit, & le ventre affranchit, *partus sequitur ventrem*. Le sieur Pithou dit, que le Sire de Joinville Seneschal de Champagne en la vie de saint Louïs, au service duquel il fut au premier voyage que fit ce saint Roy outre-mer, écrit de luy-mesme, qu'il refusa de l'accompagner en son second voyage, à raison que pendant son absence, ses sujets auoient esté trop mal traittez des Officiers du Roy, & qu'en ce voyage il auoit bien perdu vingt ou trente Cheualiers de Champagne tous portans banniere. D'où il peut estre arriué que la pluspart de la Noblesse de Champagne estant morte ou demeurée prisonniere aux deux Batailles que perdit le Roy S. Louys à Massoure & au Remy, leurs vefues & leurs filles auoient esté contraintes de se marier à des Roturiers au deffaut d'en trouuer de Nobles, & que de là par quelque priuilege ou coutume qui tient lieu de Loy, les Gentilles - Femmes de Champagne & de Brie ennoblissent leurs maris & lignée, & plusieurs en ce país ne sont Nobles que de l'estoc maternel.

Aristote conseilla au Roy Alexandre le Grand d'accorder la Noblesse à ceux qui excelloient en quelque Art ou exercice, & qui estoient les inuenteurs des belles choses, & vtils à la société humaine; car estant le plus haut prix del'honneur & la recompense que l'on donne à la vertu, ceux qui n'en jouyissent pas doiuent s'efforcer de l'acquérir, quand à ceux qui sont nés de parens Nobles, ils doiuent tâcher d'accroistre le lustre de leurs deuanciers, & les surpasser en vertu & renommée.



CHAPITRE II.

De l'antiquité & origine des Armoiries.

HERODOTE dit, que les Cariens peuples d'Asie furent les premiers inuenteurs de tymbre leurs Pavois d'Armoiries, d'autres en attribuent l'honneur aux Piètes, plusieurs font d'avis que les Blazons procedent de l'inuention des Assyriens; & les Israélites estans diuisez en douze Tribus, ordonnerent que chacun portast son Signe ou Armoirie pour se mieux distinguer. * Phil. Monet dit que l'inuention & le vray usage * Liu. de Escus Armoiries & des Blazons illuminez de couleurs & l'orig. des de metaux, a pris son origine du temps de l'Empereur Auguste, Armes à par son ordre, es Pavois des legions Romaines; & Tacite * assure la Gauloise. que les plus apparens de l'Armée de Vitellius, assiegez dans * l. 3. hist. Cremonne par Antonius Primus Lieutenant de Vespasian, ostentent le nom & les images de Vitellius peintes sur leurs Enseignes & Boucliers. Dion fait mention en son Epitome que Iulian Lieutenant de l'Empereur Domitian fils de Vespasian, entreprenant la Guerre contre les Daces, ordonna à ses soldats de faire imprimer sur leurs Boucliers (qui tenoient lieu d'armes deffensives) leurs noms & ceux de leurs Centeniers; afin que la maniere en laquelle chacun se seroit comporté fut reconnuë, & l'usage des Armoiries depuis a continué, & s'est augmenté sous les Empereurs successeurs d'Auguste.

Après la ruine & la decadence de l'Empire Romain, la pratique des Armes que nous tenons, & auons empruntez des Romains, & appliquez à nostre usage, s'est perfectionnée en vn Art assure par certaines regles, tant en France, qu'es autres Royaumes de l'Europe; & particulièrement au temps des guerres d'outre-mer entreprises par les Princes Chrestiens contre les Infidelles sous la conduite de Godefroy de Bouillon. Monsieur le President Fauchet dit n'auoir veu marque certaine de fleurs de Lys que depuis le Roy Louys le Gros, enuiron l'année * Liu. des origines Gauloises.

3 DE L'ORIGINE DES ARMOIRIES.

mil cent dix, du regne duquel ou peu de tēps auparauant les Armes cōmancerent à estre hereditaires aux familles: Et Paul loue n'est pas éloigné de son sentiment, lequel tient pour certain que les Armes ne furent hereditaires aux familles en Italie que depuis l'an 1154. sous l'Empereur Frederic premier. Tiraqueau dit que les armes ne suiuent pas les successions hereditaires; d'autant qu'elles ne sont point sujettes aux Loix & Coustumes locales des Prouinces, ny au droit Ciuil & Commun, mais au droit de Primogeniture & ordre de Nature. Donc, le droit de primogeniture & le port des Armes est separé des successions, & marche selon l'ordre de nature & du sang. Et c'est ce qui a fait dire à Cujas, qu'il n'appartenoit qu'aux aînez seulement d'accroître & d'étendre le nom de la famille.

----- *Vno anulo non deficit alter*

Aureus, & simili frondescit virga metallo.

Les Armes sont des signes visibles & representations exterieures de cette Noblesse, que nostre vertu ou celle de nos ancestres nous ont acquises, qui seruent de marque pour connoître & distinguer les Maisons & les Familles, tout ainsi que les noms seruent à connoître les hommes; & elles sont si propres à la Noblesse, que quand le nom vient à manquer par generation, on enseuelit les Armes avec la Personne aux ceremonies de leurs obseques, comme il fut pratiqué en enterrant le cœur de Jacques Chabot, fils de Charles, neveu de l'Admiral.

Les Blazons ne sont autre chose qu'un symbole racourcy qui designe les faits d'Armes, ou les autres actions vertueuses de ceux qui ont merité de les porter, & de les transmettre à leurs descendans, lesquels sont excitez par cette figure mystique à se rendre aussi dignes de leurs vertus, qu'ils le sont de leurs escus & de leurs illustres Blazons; & les Armes les plus simples & moins diuersifiées de la varieté de Blazons sont les plus nettes & les plus nobles au rapport de Crantzius, qui nous apprend que la Noblesse Danoise porte ses Escus & Boucliers tout simples, tenant à deshonneur de les augmenter ou changer en rien se seruant de cet axiome, qu'és Armes pleines qui porte le moins est le plus. La pratique de recompenser la vertu des braues Cavaliers par des Blazons extraordinaires est venu, de ce que

nos

nos Rois (ayans gagnez quelque signalée victoire sur leurs ennemis) donnoient des marques particulieres à ceux qui s'y estoient comporrez le plus vaillamment, ainsi que fit le Roy Charles VII. à Ieanne d'Arc, dit la Pucelle d'Orleans; voulant quelle portast d'azur à l'épée d'argent mis en pal sa garde d'or surmontée d'une Coutonne d'or, acostée en flanc de deux fleurs de lys de mesme: & le Roy Louys XII. pour gratifier Pierre de Medicis second du nom ordōna que le Tourteau du chef de son Escu fut d'azur à trois fleurs de Lys d'or, à raison des bons seruices qu'il rendit en Italie à la France.

Les Armoiries sont aussi des marques de grandeur & de Souueraineté; c'est pourquoy les Princes pour signe de leur puissance, les font grauer dans leurs monnoyes, peindre dans leurs bannieres, escus & sceaux, & les font poser aux lieux les plus éminens de leurs Palais, pour donner de la crainte & du respect à leurs sujets qui les regardent.

CHAPITRE III.

Des Escus & Boucliers des Anciens.

Les Grecs ont eu l'usage des Escus auparauant les Romains; car nous lisons en la vie de l'Orateur Demosthene, qu'aland à la guerre, il auoit fait écrire sur son Bouclier ces mots en lettre d'or, *bonne Fortune*; & qu'un Lacedemonien ayant fait peindre en son Escu vne mouche au naturel, répondit à ceux qui luy imputoient à poltronnerie, de ce qu'il auoit pris cette petite bestiole pour son inter-signe, que c'estoit afin de n'estre pas connu, desirant de combattre de si près son ennemy, qu'il luy feroit voir son enseigne si petite qu'elle fust, & qu'il n'appartient qu'à ceux qui ne s'approchent du combat, de choisir de grandes figures, & des fantosmes.

Le nom d'Escu est vn vieil mot Gaulois, lequel a donné son nom à cette sorte d'Armes qui en estoit couuerte: D'autres disent qu'il vient du mot Grec *oxvres*, qui signifie du cuir, & la matiere la plus ordinaire des Escus de nos Anciens estoit d'é-

IO DES ESCUS ET BOUCL. DES ANCIENS.

corce, & de branches d'ozier passées les vnes dans les autres, lesquels ils couuroient de cuir pour empescher qu'ils ne se pourrissent, leur forme estoit en ouale & celle des boucliers en rond.

* Au traité des mœurs des Allemaus.

Tacite * raconte qu'ils tenoient pour la plus signalée marque de lâcheté d'abandonner son bouclier, & que ceux à qui ce mal-heur estoit arriué passoient pour infames, ne leur estans pas permis d'assister à aucun sacrifice, ny d'entrer en aucun conseil ny assemblée publique; & que plusieurs apres s'estre fauvez du combat se sont faits mourir pour ne pas suruiure à leur infamie. * D'abord que leurs enfans estoient nez, ils les

* Tul. ep. 16. à Max.

couchoient sur leur Escu ou Bouclier, & les exposoient au courant de la riuere du Rhin; & si l'enfant & l'Escu flottoient, il estoit tenu pour legitime, mais s'il alloit au fonds, il estoit réputé pour bastard, & le laissoient noyer. * L'Escu estoit aussi l'un des presens qu'ils faisoient en se mariant à leurs femmes, & dans leurs banquetts ils estoient armez d'iceluy: soit qu'ils voulussent donner leur approbation à quelque grande action, ou à quelque excellent aduis; ils frapportoient contre leurs Escus; & par ce bruit confus témoignoient leur sentiment & leur joye: soit qu'il fallut élire ou receuoir quelqu'un pour Roy, ils l'éleuoient sur iceux, le pourmenant ainsi par le Camp ou par la Ville, comme s'il eust esté dans un throsne, luy rendant par leurs acclamations les hommages & les premiers deuoirs: soit enfin qu'il leur

* Tacit. idem.

Greg. de Tours, l. 3. ch. 13.

fallut passer quelques riuieres, ils renuersoient leurs Escus qui estoient creux, & se mettans dans cette concauité, ils trauesoient de la sorte le fleuve. Et nos Gentils-hommes tiennent encore aujourd'huy le tiltre d'Escuyers à grand honneur; ce mot prouenant de ce qu'ils portoient l'Escu du Cheualier qu'ils seruoient dans les Assemblées publiques & solennelles.



CHAPITRE IV.

Explication mystique des Metaux, Couleurs, & Fourrures qui sont employez aux Armoiries.

Toutes les Armoiries sont differenciées en deux metaux, cinq couleurs & deux fourrures. Ces deux metaux sont or & argent; les cinq couleurs, azur, gueules, sable, fynople & pourpre; & les deux pannes ou fourrures sont l'hermine & le vair. Aristote de son temps donna des noms aux metaux & aux couleurs, selon les sept Planettes. L'Or fut appellé le Soleil, l'Argent la Lune, Azur Iupiter, Gueules Mars, Sable Saturne, Synople Venus, & Pourpre Mercure; & chaque Dieu estoit vestu & peint de son métal & de sa couleur. L'or dans les Armoiries signifie des vertus Chrestiennes, la foy, la justice, la charité & l'humilité; & des qualitez & vertus mondaines, sçavoir, la force, la prosperité, la constance & les richesses. Le * Philosophe Diogene disoit que l'or estoit passé, parce que la * Annat. pluspart des hommes luy portoient enuie, & luy dressoient des sur Phi- embûches; & l'on peut dire qu'il est plus puissant que toutes les lost. ch. 1. choses animées, & que par ces precieux attrait, il est capable de corrompre les fidelitez & les constances les plus asseurées. Ainsi que l'a remarqué Horace.

Auro pulsa fides, auro venalia iura,

Aurum lex sequitur, mox sine lege pudor.

Horat.

L'argent entre les Vertus Chrestiennes signifie la pureté, l'esperanee, la verité & l'innocence; & des qualitez mondaines, la beauté, la gentillesse, la franchise & la blancheur.

L'azur, qui est ce qu'on appelle vulgairement le bleu, signifie la chasteté, loyauté, fidelité & bonne reputation. Et le gueules qui est de couleur rouge, vient du mot Hebreux *Gulud*, qui signifie vne plaque de peau rouge dénote amour, vaillance, hardiesse & generosité. Le gueules tire aussi son origine de *Cusculium*, qui signifie graine à teindre en écarlatte, ou enfin

12 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

de *Gula*, muffle sanglant des bestes feroces.

Le Sable qui vient du froid & du sec, qualités de la terre appellée sable, *Par abus* en emprunté son nom, ou de certain sable noir fort propre à déroüiller les armes, signifie prudence, sagesse, & constance aux aduersitez & dans la tristesse. Et le Synople qui est appellé du mot Latin *synopsis*, est vne sorte de craye qui vient du Leuant, laquelle sert à teindre en vert, signifie ciuilité, amour, joye & abondance.

Et le pourpre est vne couleur qui tite sur le violet, appellé par les Espagnols vne mistion, dénote la deuotion, la temperance, la liberalité & l'authorité souueraine.

Les deux Fourrures, qui sont l'Hermine & le Vair, suiuent apres. L'hermine est symbole de pureté & de chasteté immaculée. Jean V. dit le Vaillant, Duc de Bretagne, la prit pour sa deuise, dont l'ame estoit *Malo mori quàm fœdari*. Cét hermine est vne petite beste d'Asie fort blanche, appellée par Aristote & Pline, *Mus Ponticus*, ou *Letauia*, qui veut dire Rat de mer: elle ressemble à la Belette, qui est vn petit animal fort commun à la Prouince de Bretagne, où il s'en trouue beaucoup plus qu'en toutes les Gaules: elle se tient le plus souuent dans les bois qui sont proche de la mer, des estangs ou des riuieres; & c'est peut-estre ce qui obligea Jean II. Duc de Bretagne l'an 1258. de prendre l'hermine pour ses Armes, que sa posterité a retenu, voulant représenter par là, le naturel de ses suiets propre également sur mer & sur terre, comme celuy de l'hermine. Les Peletiers pour donner plus d'éclat à sa blancheur, la mouchettent & tauellent de petits morceaux de peau d'Agneaux de Lombardie, renommez pour leur noir luisant, que l'on tuë dés qu'ils sont nez.

Le Vair est vne panne de laquelle l'on se seruoit anciennement pour fourrer les habits des grands Seigneurs & Cheualiers de renom: elle estoit composée de pieces rapportées faites en forme de petits pots de verre, que les Pelletiers ajoûtoient avec des peaux blanches: & pource que le plus souuent elles estoient de couleur azurée, l'ethymologie du mot varié, vint à *variis coloribus*: car cette fourrure estoit de diuerses couleurs & de pieces rapportées. Monsieur de la Loüette

EXPLICATION DES ARMOIRIES. 13

dit en l'Histoire de la Maison de Coucy en Picardie (laquelle a esté fort illustre, & renommée en France pendant plus de trois cens ans) qu'elle a esté la premiere qui a introduit le vair dans la pratique des Armes, & qui s'en est seruy; & que depuis à son exemple plusieurs en ont pris. Car vn Seigneur de cette Maison estant allé aux guerres d'outre-mer contre les Infidelles, dans vn certain rencontre, voyans ses gens mis en desordre, & ses bannieres abbatuës, s'auisa de couper son manteau d'Escarlate fourré de vair, & ayant élevé des pieces au bout de sa lance en forme de banniere, il les r'allia par ce moyen, & les encouragea si bien au combat, que la victoire luy demeura; ensuite dequoy le Heraut de Hongrie blazonna les Armes de ce Seigneur facé de vair & de gueules de six pieces, à cause des couleurs & fourrures de son manteau; Armes que toute sa posterité a conseruée, quittant les anciennes qui estoient de gueules à la bande d'or accotée de deux cotices de mesme, & les Seigneurs de Longueval & de Torcy qui eurent part à cette victoire en l'an M. x x c. en emporterent aussi les marques, ces pannes de Vair n'ayans pas encore esté en vsage.

CHAPITRE V.

Des Pieces honorables.

LEs anciens Herauts ont nommé le chef, le pal, la bande ou barre, la face, la croix, le sautoir, le chevron, le gyron, la bordure & l'orle, pieces honorables d'autant qu'elles ont esté mises en vsage si-tost que l'on a commencé à mettre en pratique les Armoiries: ces pieces nous dénotent les ornemens des Nobles & vaillans Caualliers, le chef represente le casque ou la couronne du Cauallier, le pal dénote sa lance, la bande & la barre representent son baudrier, la face signifie son écharpe, la croix & le sautoir son épée, le chevron ses bottes & ses esperons, la bordure & l'orle representent sa cotte d'armes. D'autres sont d'auis que ces pieces ont esté appellées

14 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

honorables, d'autant qu'à l'issuë des combats, les Herauts, selon leur coûtume, presentoient au Roy ou au General de l'Armée, celuy qui s'estoit comporté le plus vaillamment contre les ennemis, & auoit le plus contribué à la victoire, que le Roy ou le General ennoblissoit, & auquel il donnoit sur le champ des marques composées de quelqu'une de ces pieces, ou s'il estoit Gentil-homme, on ajoûtoit à ses premieres Armes l'une de ces pieces, pour augmenter les marques de sa gloire & vertu, qui bien souuent estoit peinte à la mesme heure, avec le sang degoutant de ses playes. * Ce fut la raison pour laquelle le * grand Consul Marius disoit tout haut dans Rome, que les vraies marques de la Noblesse estoient les cicatrices des playes receuës à la guerre, & que Sertorius les estimoit plus Nobles que les Couronnes & autres recompenses militaires, pource qu'on les porte touûjours sur soy sans les laisser au logis. Que si vn Cavalier estoit blessé à la teste, on luy donnoit vn chef; si sur ses jambes vn chevron, & si son épée & sa cotte d'armes estoient teintes du sang des ennemis, l'on luy donnoit vne croix ou bordure. Le sieur du Iour a bien remarqué cela par ces paroles.

* Voyez
l'origin.
des Armes
d'Aragon
par Zu-
rita.
* Sallust.
de Bello
Iugurth.

* Ode
Rind.

*De là sont venus les Escus,
Et les Armes qu'ore on voit peintes,
Armes, qui jadis furent teintes
Dans le sang des Princes vaincus.*

*De là les cris & les deuises,
Le métal avec les couleurs,
Dont curieux en mille guises,
Ils ont blazonné leurs valeurs.*

*Le Tymbre & ces Plumes pendantes,
Qui des deux costez descendantes,
Semblent darder par le dedans
De la frayeur aux regardans.*

Nos Princes François, & autres grands Seigneurs & Cheualiers de plusieurs Nations de l'Europe, poussés d'un ardent desir de chasser les Infidelles de la Palestine, prirent pour mar-

EXPLICATION DES ARMOIRIES. 15

que de cette entreprise la Croix, & en firent mettre sur leurs cottes-d'armes, étendars & bannieres, la diuersifiant de plusieurs façons pour se distinguer. Les François la porterent blanche, les Espagnols rouge, les Italiens bleuë, les Allemans noire, les Saxons verte, & les Anglois d'or. Quant aux autres Cheualiers, ils la differencierent chacun selon son caprice, pour se faire reconnoistre, & la firent attacher aussi à leurs enseignes & cottes-d'armes; & la plupart des Ancestres de ceux qui portent à present des croix, les ont acquises au peril de leur vie & de leur sang dans les guerres d'outre-mer: neantmoins plusieurs ont meritez de porter des Croix dans leurs Armoiries, lesquels ne les ont pas gagnées dans la Palestine, comme nous montre l'origine des Armes de Sauoye.

La face qui dénote l'écharpe du Cheualier fut diuersifiée aussi dans les guerres que les Princes de l'Europe ont entreprise par ensemble pour se distinguer. Les François prirent l'écharpe blanche pour signifier leur franchise & candeur, les Espagnols la porterent rouge, les Allemans Bauarois noire, les Palatinois & ceux qui habitent le long du Rhin la porterent bleuë, les Hollandois orangée, les Catelans noire, les Anglois & Danois bleuë.

Le pal qui represente la lance du Cheualier, est fait comme les pals qui seruent à fermer vn camp, & chaque soldat anciennement estoit obligé d'en porter vn pour s'icher en terre; c'est vn instrument fort propre à ébranler les choses les plus pesantes: ceux qui portent des pals dénotent qu'eux ou leurs ayeuls ont terminé par leur esprit & courage des choses qui sembloient presque impossibles.

Le chevron est pris pour la marque de la constance & de la fermeté, il est aussi symbole de la protection & de la conseruation: car il maintient les grands bâtimens, & les défend des injures du temps, & sert aussi à détourner les débordemens des riuieres & torrens les plus impetueux. Et c'est à bon droit qu'il peut dénoter ces vaillans Guerriers qui s'opposent courageusement à leurs ennemis, qui viennent pour rauager leur Patrie: La conduite & le courage de Monsieur de Rantzau seruirent à la France d'un fort rempart contre l'impetuosité de la course

16 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

de Gallas, lequel estant sorty d'Allemagne avec vne Armée composée de plus de trente mille hommes, s'en vint tomber sur la Bourgogne comme vn foudre élançé; mais ce valeureux Mareschal se comporta si vaillamment contre ce General qu'il le fit déloger de ce país avec son Armée, qui y gagna seulement quelque leger butin, & que la famine & les fuites diminuerent plus de la moitié.

La bordure est le hieroglyphique de faueur & de protection, les Rois & les Princes la donnent pour signe d'affection & de recompense à ceux qu'ils ont en estime. Cecy se remarque aux Armes de la Maison de Toledo d'Espagne, qui porte Eschiqueté d'argent & d'azur de quinze pieces à la bordure de Castille & de Leon, faueur qu'Henry dit le Magnifique, Roy de Castille & de Leon, accorda à Garcia Alvarez de Toledo, pour ses bons seruices. Et Monsieur Fouquet Marquis de la Varanne, & Baron de Sainte Suzanne, fut pareillement gratifié d'une bordure semée de France par le Roy Henry IV. de glorieuse memoire, en consideration de ses bons & fidels seruices.

Les gyrons sont semblables à vn guidon, ils nous font remarquer les charges que les Ancestres de ceux qui en portent auoient dans les Compagnies de Gens-d'armes, ou plütoft le nombre des Drapeaux qu'ils ont ganez en guerre sur leurs ennemis.

CHAPITRE VI.

De la Figure quarrée & ronde, comme Eschiquier, Fusées, Bezans, &c.

Comme les Anciens auoient accoustumé de peindre la Fortune sur vne boule de mesme aussi posoient-ils la Sapience sur vne piece quarrée, pour nous donner à entendre que si l'une est mobile, l'autre est ferme & constante, & la figure quarrée est aussi symbole de la verité, de la constance & de l'équité.

L'Eschi-

L'Eschiquier nous represente vne Armée rangée en bataille, composée de quarrez qui signifient les Bataillons & Escadrons dispersez de la sorte : & le jeu des échecs dénote deux parris de combattans qui auancent, reculent, attaquent, deffendent & prennent : cecy se peut dire du lozangé. Ces pieces conuiennent à ceux qui ont commandé ou seruy aux batailles, comme Generaux d'Armées, Marechaux & Sergens de bataille. Iean de Vignay Hospitalier du Haut-Pas, sous le regne de Philippes de Valois, dédia à son fils Iean Prince Dauphin, vn Traitté qu'il fit de la Moralité de l'Eschiquier & du jeu des Eschecs, par lequel il compare l'Eschiquier à vn Royaume, & les Eschecs au Roy, à la Reine, aux Nobles Cheualiers, Conseillers, & au menu peuple. Et Diomedé dit, que ce jeu fut inuenté par vn Roy de Babylone. Les Fusées, à cause du trauail auquel ils sont employez, dénotent ce qui s'est fait peu à peu, & à la longue, & sont propres à démonstrer que quelqu'un est paruenü à l'exécution de quelque grand dessein, ou de quelque haute entreprise pied à pied, & avec vne patience obstinée. La Flandre & le Luxembourg ont exercé le courage du vaillant Marechal de la Ferté Senneterre, lequel a forcé Gravelines & Montmedy, malgré leur opiniastrété & leurs efforts, de luy ouurir leurs portes pour seruir de monument éternel à la posterité, & bien que la Fortune ait oppressé sa vertu à Valenciennes, comme elle fit autrefois le Marechal de Boucicault à Azincourt, & le Connestable de Montmorency à saint Quentin, sa constance pourtant à supporter l'aduersité, l'a rendu depuis plus fameux, & luy a acquis plus d'estime & plus de gloire.

Les billetes qui sont proprement des brigues nous representent les Chasteaux & Maisons fortes des Seigneurs de qualité.

Les Mailles sont proprement des mailles dont sont composez les filets qui seruent à la Chasse, tant pour le menu gibier, que pour le fauve, diuertissement des Princes & des grands Seigneurs, elles sont l'image de la guerre.

Les Bezans sont des pieces rondes & plates d'or & d'argent, qui ont esté nommez Besans depuis que nos Paladins François ont voyagé en la Terre Sainte, pource que la monnoye fabriquée en la ville de Bisance (depuis appellé Constantinople) auoit

le mesme nom. Ces Bezans peuuent signifier ceux qui ont esté prisonniers de guerre, à cause de leur rançon figurée par ces pieces, qui dénotent aussi la souueraineté d'un Seigneur, qui par cette raison a droit de faire battre monnoye en l'étendue de son domaine.

Les Tourteaux sont pieces rondes composées des cinq couleurs, lesquels ont quelque rapport à la guerre, en ce qu'ils representent le pain de munition, sans lequel vne Armée ne peut subsister. Monsieur *l'Admiral de Coligny auoit sujet de dire, qu'une Armée estoit vn monstre qui se formoit par le ventre. Et il est tres-certain qu'un Commandant a quelquefois plus de gloire, & rend vn seruice plus signalé à son Prince, en enleuant vn Conuoy ennemy, ou facilitant le passage au sien, qu'à prendre vne Ville d'assaut. Car nostre braue & genereux Marechal de l'Hospital ne fut pas moins glorieux; ayant facilité le passage de nostre Conuoy à Arras l'an 1640. en presence du Cardinal Infant, & de son Armée composée de plus de trente mille hommes, qu'à la Journée de Rocroy, où il triompha de nos ennemis chargé d'honneurs & de Lauriers.

C H A P I T R E V I I .

Des instrumens de la Mechanique, & des outils de Guerre.

LES Anneaux ont toujours passé pour vne marque d'honneur parmy toutes les Nations. Chez les Carthaginois, ils donnoient à connoistre au dire d'Aristote, le merite des gens de guerre; & c'est vne chose certaine que les Spartiates faisoient gloire d'en porter du plus vil de tous les metaux, qui est le fer: & que l'Anneau d'or parmy les Romains estoit la marque des Ambassadeurs qui le receuoient en partant; comme encore des Cheualiers, des Senateurs, & des Tribuns qu'Asdrubal reconnut par là entre les simples soldats, selon que l'écrivit Alpien, *Icelus & Asiaticus, affranchis; l'un de Galba & l'autre de Vitellius

* Tacit.
Liu. 1. &
2. hist.

EXPLICATION DES ARMOIRIES. 19

partageans toute la puissance de ces deux Princes, furent honorez du privilege de porter l'Anneau d'or, qui estoit vn tiltre d'ingenuité aux libertins dans le Droit Romain. Et les Pythagoriciens ont detesté la seruitude par ce precepte mystereux, de ne porter point d'Anneau qui nous peut presser le doigt. L'Anneau signifie aussi le secret; car Hephestion s'estant approché d'Alexandre lisant vne lettre, il ne l'en empescha pas, mais il tira de son doigt vn Anneau, & en mit le cachet contre la bouche de ce Fauory.

Le Marteau est le symbole de la guerre, & de ceux qui la desirerent, & les clefs sont le hieroglyphique du repos, de la tranquillité, & de la seureté.

La Cloche* est symbole de la doctrine & predication, lesquels vns luy font denoter les flateurs & hypocrites qui chantent les faueurs de ceux qui sont en grace, & les chargent de medifances lors qu'ils sont disgraciez. S. Greg. epist. 24.

Les Anciens par la figure de l'Anchre signifioient celuy qui auoit bien assure sa fortune & ses affaires; mais à present elle passe pour le symbole de l'Esperance.

Les Rateaux peuuent denoter les bons menagers, qui ne laissent rien en arriere, mais qui amassent tout, & qui augmentent leurs biens, & enrichissent leurs maisons.

La Faux est le symbole du Temps qui consume toutes choses, ce qui obligea les Anciens de faire porter vne faux à Saturne.

Les Houffeaux estoient des surbottes que l'on portoit anciennement, d'où est venu le Prouerbe, il y a laissé les Houffeaux, pour dire il y est mort.

Les Chaisnes denotent la seruitude & la captiuité, elles sont aussi le symbole qui lie les cœurs & les volontez. Et l'épée est indice de guerre, de cruauté & de mort; elle represente aussi la justice & la puissance souueraine, les Romains appelloient Fabius leur Bouclier, & Marcellus leur épée.

La lance signifie la Force jointe avec la Prudence: d'où vient qu'elle estoit toujours figurée à la main de Pallas. Et la masse est symbole de la Vertu: Hercule qui nous l'a represente ne se seruoit d'aucune autre arme que de celle-là. Les Ecclesiastiques al-

20 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

lans aux voyages d'outre-mer, portoient des masses d'armes sans piquerons desquelles ils assommoient leurs ennemis. Et Philippe de Dreux Euesque & Comte de Beauuais dans le voyage qu'il fit en la Terre Sainte avec Pierre Sire de Courtenay son Oncle, portoit en sa main vne masse d'armes: & lors qu'il se trouua à la bataille de Bouuines 1214. assistant le Roy Philippes Auguste. En cette memorable Journée il assena ou atterra plusieurs des ennemis avec la masse qu'il tenoit en sa main, ne les voulant frapper de l'épée, ce que les saints Canons défendent aux Ecclesiastiques, & de ceux qu'il attaquâ, fut le Comte de Salesbury frere naturel, & Lieutenant de Iean Roy d'Angleterre, commandant à Messire Iean de Nesle Cheualier, de le prendre son prisonnier, avec plusieurs autres Chefs. Par cét acte l'Euesque vengea aucunement le déplaisir qu'il auoit receu de sa longue & fâcheuse prison d'Angleterre.

* Guill. le Breton. l. 10. Philipp.

Les instrumens de Musique sont le hieroglyphe de la concorde, de l'amour conjugale, de la réjouissance & prosperité. Et les instrumens de la guerre & de la chasse nous representent le courage & la colere dont nous deuous estre animez contre nos ennemis.

La Trompette anime les cœurs les plus couïards, & les ames les plus timides: elle dénote la reputation & la renommée qui nous est representée tenant vne Trompette à sa bouche, & l'autre à sa main, avec des aisles à ses costez & à ses pieds. Les Anciens dédièrent les Trompettes à Mars.

CHAPITRE VIII.

Des Tours, des Chasteaux & des Couronnes.

LEs Armes offensives & deffensives, & vestemens de guerre portent avec elles leur signification, puis que ce sont les dépouilles des ennemis vaincus, que les victorieux conseruent pour témoignage & trophée de leur valeur. Les Tours, Chasteaux & Fortereffes nous representent la constance & magnanimité de

Ceux qui les ont gagné sur leurs ennemis, ou qui les ont conseruez contre leurs efforts & les navires & attirail de la nauigation ont vne semblable démonstration pour les expeditions & victoires nauales.

Les Couronnes ont toûjours seruy de symbole pour dénoter la victoire, la grandeur, l'authorité, la souueraineté & le triomphe. Ceux qui en portent ont quelque origine bien glorieuse à leurs Armes.

CHAPITRE IX

Des Arbres & des Fleurs.

LE Chesne entier nous represente vn estat puissant & bien affermy par vne longue suite d'années, à raison de sa force & durée: & ses branches ou fueilles nous dénotent les choses qui appartiennent à la Cité, aux Citoyens, & Police Ciuile: de là vient que ceux qui auoient combattu parmy les Romains pour leurs Citoyens, ou sauué la vie à quelqu'vn d'eux en estoient couronnez.

Le Fresne & le Milet sont ennemis des serpens & des autres animaux veneneux, lesquels ne peuuent demeurer long temps sous leur ombre sans mourir.

Le Sapin est le hieroglyphe de la Royauté & Majesté souueraine: car il surpasse en hauteur les autres arbres, & ne croist que sur les plus hautes montagnes, il semble dominer sur ce qui est au dessous de luy, ne redoutant ny les orages ny les frimats qui ne luy font pas quitter ses fueilles dont il est toûjours reuestu, il represente aussi la constance.

Le Palmier signifie la victoire, tant plus il est chargé de fruit, plus il se releue: il est symbole de la Iustice, parce qu'il produit son fruit égal à ses fueilles, & son bois en est moins sujet à corruption: plusieurs luy font dénoter les hommes constans, vertueux, & incorruptibles.

Le Laurier est le symbole du triomphe & de la victoire, il l'est

22. EXPLICATION DES ARMOIRIES.

aussi de la faueur & conseruation, le foudre ne tombant jamais furluy. Les vainqueurs aux jeux Pythiens à Delphes estoient couronnez de Laurier, comme aussi ceux qui triomphoient à Rome.

L'Oliuier est le hieroglyphe de la douceur, de la paix, de la concorde & del'esperance. Et Aristote dit, que ceux qui auoient r'emporté l'honneur aux Jeux Olympiques en estoient couronnez.

Plutarque dit, que le Pescher estoit consacré à la Deesse Isis, à cause que son fruit est fait en forme de cœur, & que ses fucilles sont comme des langues.

L'Oranger est la marque de dissimulation, & d'hypocrisie: car il est beau au dehors, & amer au dedans. Et le Cyprés & le Pin sont indice de la mort & des choses funestes: car estans vne fois coupez, ils ne rejettent plus.

Le Poirier est symbole de la fermeté & de la constance, & le Pommier par son fruit nous representel'amour.

La Vigne nous signifie la joye, l'intemperance, l'excés, le plaisir & la liberté. Et *Horace écrit sagement:

Epist. 5.
liq. 1.

----- *Que ne fait le trop boire?*

*Les secrets il déclost, rend les espoirs certains,
Pousse l'homme couüard aux exploits plus hautains,
L'esprit de soins décharge, & les Arts fait apprendre.*

Qui les verres feconds deserts n'ont-ils seu rendre?

Le Figuier est le symbole de la douceur & de la tranquillité de la vie: & la Grenade signifie l'vnion de plusieurs peuples sous vne mesme Religion.

Les gerbes & les espics démontrent la frugalité, l'abondance & les Prouinces fertiles en grains.

Toutes les fleurs sont le hieroglyphe de l'amour, de la jeunesse, & de l'esperance: ce qui obligea les anciens de les dédier à la Deesse Venus, pour montrer que les plaisirs de ce monde, ainsi que les fleurs, sont de peu de durée.

La Rose nous represente la grace & la beauté, figure de la fragilité humaine, ce qui fit dire à Theocrite que la rose se fane incontinent, que la violette vieillit tout à coup, & que le lys se seche & flestrit en peu de temps. Aristote dit que la douce odeur des

EXPLICATION DES ARMOIRIES. 23

roses tuës les scarabées ou escarbots, qui sont ennemis de la mollesse, car la vertu tant masle soit elle, s'abastardit par les voluptez, Hannibal avec son armée fut ruiné par les delices de Capouë.

Le lys signifie l'esperance & l'attente du bien, comme l'on peut voir par les medailles de l'Empereur Alexandre Pic Auguste, où estoit representé vne Deesse tenant vn lys avec ces mots, *spes publica*, l'esperance publique. Le lys est encore l'indice de la beauté & de la virginité, & il est dit au Cantique que l'Espouse celeste chante, & que son bien-aymé pâist entre les lys, c'est à dire en la compagnie des vierges tres-chastes. Les sacrificateurs des Gentils offroient des lys blancs aux Nymphes, comme Tarpeia dans Properce,

Cant. 4.

Cant. 6.

Aux Nymphes bien souuent de lys à fait hommages.

Afin que le Romain ne fit à tace outrage.

Le lys s'appelle fleur royalle, dautant qu'elle s'esleue en hauteur par dessus toutes les autres fleurs.

Les pensées, ancolies, & violettes sont le symbole d'amour enuers Dieu & de charité enuers le prochain.

CHAPITRE X.

Des Animaux à quatre pieds.

Les Lyons sont le hieroglyphe de la generosité & du courage, les cheuaux de la docilité, les chiens de la fidelité, & les serpens nous enseignent la prudence.

Le Lyon est vn animal qui tient le premier rang dans les armoiries, & lequel est le plus vsté, il est le symbole de la force, de la magnanimité & de la vaillance, le Pere Syluestre fait à ce propos la comparaison des Capitaines qui vont à l'occasion du mesme ait que le Lyon va à la chasse des autres bestes, & ie croy que cette similitude peut estre appliquée aux actions glorieuses du braue Henry de Lorraine Comte d'Harcour, lequel reprit de force par son courage les Isles de S. Honorat & de saincte Marguerite en Prouence que les Espagnols auoient pris deux ans auparauant,

24 **EXPLICATION DES ARMOIRIES.**

& sa valeur ne parut pas moins en la route de Quiers & lors qu'il força le Marquis de Leganez & son armée de leuer le siege de Casal, où nos ennemis perdirent plus de trois mil hommes, & tous leurs canons avec beaucoup d'enseignes & de bagage, & quoy que cet inuincible Prince fut encore tout couuert de poussiere & du sang des Espagnols il ne laissa pas à l'instant d'aller mettre le siege deuant Turin où sa force & sa magnanimité surmonterent tous les efforts des ennemis de son Roy, contraignant le Prince Thomas qui s'estoit renfermé dans cette place pour la defendre de se rendre à luy avec la ville, ce qui augmenta de beaucoup la gloire de ce genereux Comte. Le Lyon nous represente aussi la clemence. Ouide en parle de la sorte.

C'est assez d'auoir pû perdre son aduersaire

Le courageux Lyon est content s'il abbat

Son ennemy à terre, & met fin au combat.

Le Griffon est vn animal fictif & fabuleux, qui n'a iamais eu l'estre que dans l'imagination, ainsi que les harpies, les chimeres, les pegases, les centaures, les dragons & les sphinx, il est employé aux armoiries, & comme il est composé d'vn demy Aigle & d'vn demy Lyon, il nous denote la force iointe avec la viffesse & diligence.

La Panthere signifie felonnie de legereté, de changement, & de variété de mœurs, elle represente l'homme dissimulé, qui cache si bien ses vices & son mauuais naturel, qu'on ne peut le connoistre.

Le Singe nous represente l'amour inconsideré, la curiosité, l'impertinence, la finesse & la malice.

L'Elephant par sa seule trompe represente l'homme puissant & opulent qui n'a nul besoin de ses voisins, & qui peut asseurement dire que toute son esperance & tout son soustien gist en luy, & le Rhinoceros est naturellement son ennemy, cet animal represente vn homme fort & robuste, armé de pied en cap *La sainte Es-criture dit que la force de Balaam est comme celle du Rhinoceros.

Le Chameau peut denoter la ialousie, dautant qu'il est ialoux de tous ceux qui regardent sa femelle. Et le serpent est pris pour le hieroglyphique de la prudence; car il se tient caché dans son
repaix

*Nomb.
23.22.

repaire durant le mauuais temps, & n'en sort point qu'il ne voye les beaux iours.

Les * Poëtes ont feint que l'Hydre estoit vn serpent qui auoit sept testes, & qu'à mesure qu'on en coupoit vne, il s'engendroit vn autre serpent qui auoit sept autres testes, ce qui peut estre comparé à la chicane, qui s'est introduite en ces derniers siecles, par la haine des hommes, desquels la malice est venuë iusques à tel point que pour expresses & intelligibles que soient les clauses de leurs contracts, ils ne laissent pas d'y apporter mille explications ambiguës, & former des procez immortels sur les choses les plus claires, ausquels rërement ils mettent fin. L'hydre est aussi le symbole de l'enuie; car elle s'engendre apres les plus beaux exploits, & les plus genereuses actions, & pour cette cause Hercule ne trouua point tant à dompter les autres monstres que celle-cy, laquelle enfin, au dire d'Horace, il trouua qu'elle pouuoit estre vaincuë à la longue.

Pisander,
Simonide
& Virgile.

Le Sanglier est le symbole de la fureur guerrière, & de la brutalité impitoyable; car ayant accoustumé de faire vn dégast & ravage extrême par tout où il passe, on peut luy faire dénoter les Capitaines qu'on employe à ruiner & saccager les terres & les fruits de l'ennemy: & lors qu'il se rencontre quelque vaillant Guerrier qui s'oppose à la fureur de ces torrens animez, qui les chasse, les bat & les tuë, on peut luy donner pour Armes vne Hure de Sanglier. Le genereux Marechal de Gassion a esté dans vn exercice continuel de cecy pendant sa vie.

Les Porcs nous representent l'homme de naturel voluptueux, & peu enclin aux exercices de l'honneur & de la vertu; ceux qui portent des Armes vicieuses sont des marques qui montrent la victoire qu'ils ont remportée sur des Princes vicieux leurs ennemis.

Les Cerfs dans les hieroglyphes anciens estoient pris pour signifier l'homme craintif & fugitif; mais dans le sens commun, il est pris pour le trophée d'un homme adonné à la Chasse, & qui dans vne paix tranquile s'adonne à cette guerre innocente exercée par les Princes & Seigneurs de qualité.

Le Loup est vn animal cruel, diligent, vigilant, sanguinaire, & capable d'endurer la faim, de laquelle estant pressé il sort de

son fort, & d'une fureur violente se jette sur les premiers troupeaux de brebis qu'il rencontre : c'est pourquoy il peut estre comparé à quelque vaillant Capitaine, qui ayant esté long-temps assiégué dans vne place, enfin pressé de la faim se ruë à corps perdu dans le camp de ses ennemis, lesquels il attaque, dissipe & défait entierement, & en ayant fait vn carnage capable de contenter son auidité, il s'en retourne victorieux dans sa place chargé d'honneurs, de viures & de butin. Tous les efforts de la Flotte d'Angleterre arriuée en l'Isle de Ré au mois de Juillet 1627. furent rendus vains & inutiles par cét excellent Capitaine Monsieur de Thoiras, lequel deffendit si courageusement le Fort de S. Martin, qu'on auoit basti dans cette Isle, sans estre paracheué, & où il manquoit de gens & de viures, qu'enfin ayant soutenu l'espace de quatre mois toutes les attaques des Anglois, il les chassa honteusement avec perte de plus de six mille des leurs, & de plusieurs Capitaines, Enseignes & Canons. Le loup est aussi symbole d'un homme de guerre qui est pillard & rauisseur du bien d'autruy, & des ennemis irreconciliables.

La Louue est tenuë pour l'image de l'impudicité & du brutal abandonnement des femmes débauchées. Et l'Ours nous represente vn homme de bas esprit adonné aux choses terrestres, & incapable de conseil.

Le Bouc dénote la petulance & la lasciueté, & le terroir montagneux & plein de roches nous est pareillement signifié par cét animal & par le Chamois.

Le Lièvre est symbole d'un homme de peu de cœur, craintif & fuyart.

La Licorne est la representation de l'amour honneste, & de cette inclination que les braues gens, & les esprits bien faits ont pour le beau sexe, elle est ennemie des venins & des choses impures : & l'on dit qu'elle ayme les bonnes senteurs, & qu'elle cherit les personnes chastes; d'où vient qu'il est impossible de l'attraper que par le moyen d'une fille vierge, que les Veneurs font assieoir au lieu où cette beste va boire & manger : car aussi tost que cét animal apperçoit cette pucelle, il accourt vers elle, luy faisant mille caresses, se couche auprès, & pose sa teste sur son giron, puis s'en dort d'un profond sommeil, & alors la fille don-

Pierius
en ses hieroglyphiques.

nant le signal aux Chasseurs, ils viennent promptement & la prennent sans peine, car autrement ils n'en pourroient pas approcher, & elle se precipiteroit plutôt d'un rocher en bas, que de se laisser prendre. Et il en est comme de ces genereux Guerriers qui aiment mieux mourir que de tomber entre les mains de leurs ennemis, à l'exemple de Caton, d'Hannibal & de Marius.

Le Renard est fin, subtil & rusé, il nous peut dénoter ceux qui dans l'exercice de la Justice ou dans les Ambassades, s'en sont bien acquitez, où il est plus de besoin d'esprit & d'adresse que de violence & de force ouverte. Cét animal peut représenter aussi ces sages Capitaines qui aiment mieux employer la force de leur esprit, que non pas celle du bras de leurs soldats pour faire réussir les grandes entreprises, à l'imitation de ces incomparables * Hospitaliers, qui dans la prise de Rhodes se servirent de ruses & de stratagèmes pour vaincre leurs ennemis suivant l'advis de Virgile.

* dits
Cheua-
liers de
Malthe.

----- *dolus an virtus quis in hoste requirat.*

Le * cheval a toujours hieroglyphiquement signifié la guerre, * Virgil. comme estant particulièrement destiné à cet exercice.

----- *pour la guerre l'audace*

Des fiers chevaux on arme, & de guerre menace

Cét haras hennissant.

Lucrece & Plutarque l'appellent race belliqueuse, & née pour les triomphes: & c'est pourquoy les gens de guerres les plus considerables n'ont pas eu repugnance d'estre appellez Cheualiers. Le cheval bridé exprime fort bien l'homme de guerre soumis au commandement de son Capitaine, celuy qui est nud, délié, & passant figure le repos apres la peine.

Le Bœuf & le Taureau sont le symbole de la force domptée & assujettie, lesquels nous signifient aussi le labeur & l'agriculture, la patience & l'assiduité continuelle au travail, & c'est pour cette raison que l'on voit des testes de bœuf enlacées de festons & couronnes de fleurs dans les bastimens & monumens antiques qui selon Pierius signifioient la recompense des longs travaux.

La Brebis & autres bestes à laine sont l'image de la mansuetude & de la douceur, elles dénotent aussi le país gras, riche, & abondant en pasturages.

28 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

Le Chien a esté pris vniuersellement pour l'image de la vigilance, & de la fidelité, dont cette beste domestique excelle non seulement sur les autres brutes, mais encore sur les hommes mesmes, dont fait foy vne infinité d'exemples. Du Bartas dit ces vers à sa loüange.

*Car nul des animaux ne sert tant aux mortels
Que le chien garde Forts, garde Parcs, garde Hostels,
Diligent Pouruoyeur, qui d'un nez veritable
Fournit de mets frians des grands Princes la table,
Amy iusqu'à la mort, frayeur du loup rusé,
Peur du craintif larron, Veneur bien aduisé.*

Le Chat est le symbole de la liberté, il ne sçauroit estre enfermé qu'il ne s'impatiente extremément, & qu'il ne fasse tous ses efforts pour se déliurer de sa captiuité. Cét animal vigilant est souple, adroit, courageux, & cruel enuers ses ennemis, & pour haute que soit sa chute, il tombe toujours sur ses pattes, il peut signifier ceux qui ont l'esprit si préuoyant, que de quelque costé que la fortune les agite, se trouuent toujours en bonne posture, & il peut encore représenter ces vaillans Capitaines, qui défendent si bien les places où ils commandent, qu'il est impossible de les auoir sans benucoup de peine, & sans courir de grands dangers, d'où est venu le Prouerbe; Vn tel Chat ne se prend pas sans mitaine. Monsieur le Marechal de Schulemberg Gouverneur d'Arras donna des preuues de cecy en souütenant contre nos ennemis le siege de cette place avec toute la generosité que l'on pouuoit attendre de son courage, & la valeur du sieur de Bridieu ne parut pas aussi avec vn moindre éclat dans la deffense de Guise.



CHAPITRE XI.

Des Oyseaux.

Les Abeilles nous enseignent la concorde & l'obeïssance, les Fourmis la prévoyance & le ménage, les Colombes la douceur & l'amitié, les Cocqs nous signifient la vigilance, & les Cicognes la pieté & charité enuers nos parens.

L'Aigle est symbole de la Monarchie, ou domination hereditaire transferée à vn seul, des hauts desseins des grandes entreprises, & du mépris des choses basses. Aristote approuue en ses disputes la'duis d'Homere qui dit:

Il n'est bon qu'en l'Etat plusieurs regnent ensemble.

N'ayons qu'un Prince, un Roy,

Et Ouide ajoûte:

Ny les Rois ny Venus ne veulent Compagnon.

Le grand Consul Marius fut le premier des Romains qui se ser- * Titē
uit d'Aigles portez sur des piques pour enseignes de leurs Armées; Livc.
voulant que toute la Terre apprit que comme tous les oyseaux
cedoient en force & en valeur à ces Aigles Royales, ainsi toutes
les autres Nations deuoient faire joug à leur Empire. L'Empe-
reur Constantin, dit le Grand, ayant transporté le siege de l'Em-
pire à Bisance, appelée depuis Constantinople, prit l'Aigle à
deux testes, qui comprenoient l'Orient & l'Occident. Et la rai-
son pour laquelle l'on peint dans les escus les Aigles le plus sou-
uent avec les aisles éployées & étenduës en haut, & la queuë aussi
éparpillée, c'est qu'ils remplissent mieux l'Escu estans posez de la
sorte: Et l'autre raison, c'est que le naturel de l'Aigle est de se te-
nir en cette posture, lors qu'il veut renoueler son plumage &
reprendre ses forces par le moyen du vent du Midy, & de la cha-
leur du Soleil auquel il se presente de la sorte. Et les * Allerions &
les Merlettes qui sont des oyseaux dénuéz de bec & de pieds, re- * Voyez
presentent les ennemis defarmez & mis hors de combat. des Armes
de Mont-
morency.

Le Pelican est si remply d'amour & de pieté enuers ses petits, que

30 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

ne trouuant rien pour les nourrir, il s'ouure l'estomach avec son bec, & les sustente de son sang, cela est confirmé par ces paroles, *Perit ut det viuere proli.*

Le Vautour & autres Oyseaux de Proye & de Fauconnerie sont l'image des hommes de guerre, qui se portent vaillamment à cét exercice, pour l'esperance de la dépoüille & du pillage, plutôt que pour s'acquérir de l'honneur & de la gloire. Aristote tient que les parfums le font mourir.

La Colombe est vne marque de la felicité coniugale, de l'humanité, de la douceur, de la fecondité, simplicité, innocence, de la bonté & de la paix.

Le Cocq est symbole de la brauoure, d'hardiesse au combat, de querelle, d'orgueil, de majesté & de victoire; car il ayme mieux mourir que de quitter le combat qu'il prend & reprend toüjours obstinément avec son ennemy, & ne le finit point qu'il n'en soit demeuré victorieux: c'est pour cette raison que les Dardaniens voulans faire connoistre qu'ils ne fuyoient pas le combat, firent grauer sur leurs monnoyes deux Cocqs qui se battent, & que nos anciens Gaulois le prirent pour leur inter-signe, portans des casques crétez comme les Cocqs, afin que l'on connut qu'ils ne combattoient que pour l'honneur, & non point pour la proye. Les Batailles de Rocroy, de Norlingue & de Lens en rendront encore témoignage à la posterité, où la magnanimité du Heros de la France l'illustre Prince de Condé parut avec vn si haut éclat de gloire, que tous les siecles seront obligez de chanter ses loüanges, & d'auoir vne veneration toute particuliere pour sa memoire & pour sa vertu toute Martiale.

Aristophane nomme le Cocq l'Oyseau de Mars, auquel il fut dedié non seulement à cause de son courage & de sa hardiesse, mais aussi de la vigilance, qui est vne qualité recommandable à vn Capitaine, mais principalement aux Prelats; & c'est pourquoy l'on a de coütime de le mettre sur les Clochers des Eglises Parroissiales pour les auertir d'estre vigilans sur leur troupeau.

Le Cocq & le Lyon sont tous deux animaux solaires, & l'on dit que ce courageux Oyseau fait trembler le Lyon par son chant & regard, d'autant que le Soleil agit dauantage sur luy, que sur le Lyon; & c'est ce qui fait dire à Lucrece:

----- les Lyons pleins de rage,
 Ne peuvent soutenir l'aspect ny le visage
 Du Cocq chante-matin, que de sauuer leurs corps
 A la fuite, ils ne soient incontinent recors.

La Cigogne est le symbole de celuy qui reconnoist vn bien-fait, elle dénote aussi le premier deuoir d'un General d'Armée qui est de garantir & preseruer contre les incursions de l'ennemy les Terres de son Prince: Car soit que les Cigognes partent ou arriuent, elles trompent ceux qui les espient, faisans de nuit l'un & l'autre, la France publiera toûjours l'obligation & la reconnoissance qu'elle doit à la vigilance de son grand Capitaine le Marechal de Turenne, lequel par sa valeur & haute prudence, l'a preseruée & défenduë pendant nos dernieres Guerres Ciuiles, des courses & dégasts que ses ennemis y pretendoient faire, les ayant repoussez bien auant dans leur pais, & étendu les limites & les conquestes de l'Empire de nostre grand Monarque. Stephanus en sa Geographie dit que les Cigognes estoient fort honorées des peuples de la Thessalie, & qu'il n'estoit pas permis dans cette Prouince de les tuer, à cause qu'elles dépeuploient le pais de serpens.

Le Cygne dénote vne vieilleffe glorieuse & honorable: Et l'Orateur Romain dit que quand il est prest d'abandonner la vie, il se met à chanter comme s'il ressentoit quelque joye, & eut quelque connoissance de ce qu'il se voit presque déliuré d'une si rude prison, ce qui le fit consacrer autrefois au Dieu des Sciences.

Lib. 1.
 Tuscul.
 quæst.

Le Paon est indice d'une opulence pompeuse & éclatante, & le Perroquet de l'éloquence, & de ceux qui parlent beaucoup.

Le Corbeau nous represente la médifance, la dissention & la longue vie; & la Pie l'homme babillard, d'où est venu le Proverbe: Il cause comme vne Pie. La Choüette & le Hibou sont les hieroglyphiques de la prudence & sagesse; leur chant n'est pas veritablement fort agreable, non plus que beaucoup d'aduis que la prudence nous suggere. Ces Oyseaux donnent par fois de mauuais augures, comme la sagesse fait préuoir les maux dont nous sont menacez: & pour le regard de ce qu'ils ne se montrent gueres que de nuit, c'est afin de nous faire leçon que la prudence ne se manifeste pas inconsiderément, & qu'on ne sçauroit mieux

32 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

Salomon
chap. 3.
Prouerb.

faire en ce monde que de tenir son jeu caché, *Bene vixit qui bene latuit*; mais le plus grand fruit de la prudence est qu'elle à toujours esté la conseillère de la paix, *Via ejus, via pulchra, & omnes semite eius pacifica.*

La Gruë est le symbole de la vigilance, les Anciens dénotoient par cét Oyseau le Chef d'une Armée qui se tenoit sur ses gardes contre les embûches des ennemis. La vigilance fit que ce courageux Marechal de Guebriant se retira d'Holtun, où les troupes de l'Empereur se vantoient de le tenir assiégré; & quoy que Torstenfon l'eût abandonné depuis pour assiéger Friberg, & qu'il eust sur les bras toute l'Armée de Bauieres jointe à celle du Duc de Lorraine, s'estant posté à Canstat, il ne laissa pas de faire vne glorieuse retraite, renuersant tous les obstacles qui s'opposèrent à luy, pour aller prendre ses Quartiers d'Hyuer dans le Brisgavv. Cette mesme vigilance jointe à sa valeur le fit trauerser de part en part toute l'Allemagne comme vn foudre élançé, afin d'aller secourir le General Banier en Boheme, & déliurer Torstenfon à Leipsic. Cette mesme vertu enfin & son courage firent qu'il gagna la victoire signalée de Kempen, où le General Lamboy & Mercy furent pris prisonniers. La Gruë represente aussi l'homme qui éleue son esprit aux choses hautes & sublimes, car cét Oyseau porte son vol extrêmement haut, afin de decouurer de toutes parts. Cecy se confirme par les glorieuses actions de ce vaillant Marechal.

L'Hyronnelle durant l'Esté nous tient compagnie; mais lors que l'Hyuer vient, elle nous abandonne: elle dénote les amis interessez qui nous visitent pendant le beau temps de la prosperité, & qui nous abandonnent aussi-tost que le moindre vent d'une mauuaise fortune commence à souffler contre nous. Cè fut la raison pour laquelle Pythagore chassa les Hyronnelles de son logis, voulant nous montrer qu'il faut fuir la compagnie de telles gens.

La Caille est le hieroglyphique des personnes impies, méchantes & Athées, parce qu'elle se fâche (au rapport des Naturalistes) au leuer du Soleil.

Le Butor est vn Oyseau qui est le symbole de ceux qui ayment la solitude, & se plaisent dans les deserts.

Les mouches en general nous representent l'importunité & l'effronterie. Homere décrit l'opiniaftreté de cette bestiole, & la propose pour le hieroglyphique d'un puissant & redoutable ennemy qui vient assaillir son aduersaire, ne luy donnant ny trêve ny repos qu'il n'ait mis en execution son dessein. Voicy comme il en parle :

----- & l'arma de l'audace

*De la mouche en son cœur, car bien qu'on la rechasse
De sur le cuir de l'homme, elle vient l'attaquer,
Et revient insqu'à tant qu'elle l'ait pû picquer.*

Iliade 14.

La Catalogne a feruy de theatre de gloire au valeureux Marechal de la Mothe-Houdancourt, lequel ayant défait les Espagnols en trois differens combats, prit diuerses Villes, & secourut plusieurs Places; Enfin, malgré tous les obstacles de l'Armée de Castille qui tenoit assiegée fort étroitement la Ville de Barcelone, il força leurs lignes, se faisant vn passage pour secourir cette Place, où sa presence r'anima les courages abbatu de ses Citoyens, les encourageant à se porter vaillamment à la deffense de leur patrie, de leur vie & de leurs biens.

CHAPITRE XII.

Des Poissons.

LE Dauphin est la marque de commandement sur la mer, par son agilité il dénote vne grande actiuité aux entreprises, & est symbole d'une seure retraite; car lors que la tourmente est prochaine on le voit sauter sur l'eau, & nager vers le port. Pindare dit que Jupiter avec les autres Dieux, le declara Roy des Poissons.

Les Syrennes sont le hieroglyphique de l'éloquence, & la marque d'une puissante force à persuader, elles estoient dediées à Apollon & à Mercure, Dieux de l'éloquence & de la fourberie. Isocrate fut appellé par les Atheniens la Syrenne Grecque, & Caton la Latine par les Romains, à raison de leur grand sçavoir & de leur excellente doctrine.

I. Partie.

E

34 EXPLICATION DES ARMOIRIES.

L'Escreuille nous represente celuy qui ayant donné quelque esperance de luy au commencement de son âge, enfin ne fait rien qui vaille, d'où est venue le Prouerbe: Il va à reculons comme les Escreuilles; & la promptitude retardée par la Prudence est representée par l'Escreuille avec ces mots, *Festina lentè.*

La Tortuë est le symbole de la paresse, elle dénote aussi la conseruation de la virginité, parce qu'estant tardiuë, & n'abandonnant jamais sa maison, cela nous montre que celle qui est curieuse de se la conseruer, doit peu souuent paroistre en public, d'où est venu ce beau mot de Boëce, *Casta pudicitiam seruat domus.*

Les Coquilles doiuent estre données pour Armes à ceux qui ont fait de grands voyages sur la mer, ou à ceux qui ont eu des charges importantes dans les Armées Nauales, & r'empporté des victoires signalées sur leurs ennemis.

Par les Poissons generalement l'on represente les voyageurs de mer, ou bien ceux qui ont eu quelque victoire en combat Nauale, ou quelque commandement sur cét élément.

CHAPITRE XIII.

Du Feu.

LE Feu est le Maistre des Arts d'autant que tous les plus Nobles artifices ont esté inuentez par son moyen, il est aussi le hieroglyphique de l'épreuë & de l'experience, qui est celle qui enfante les plus nobles productions de l'esprit: c'est pourquoy les Poëtes nous ont feint que Iupiter enfanta Minerue par la teste, mais que pour faciliter cét enfantement on y appella Vulcan, lequel fit la fonction de Sage-Femme d'une étrange sorte; car avec vne coignée de diamant il ouurit la teste de Iupiter. Pallas signifie les Sciences produites du cerueau, qui ne peuuent estre mises en évidence que par Vulcan, symbole de l'experience, & du feu lequel a esté pris pour l'amour, dénotant ceux qui se poussent aux belles actions, & combattent avec ardeur de courage pour le bien & l'honneur de leur Prince, & pleins de generosité por-

Philoftra-
te en ses
Peintu-
res.

EXPLICATION DES ARMOIRIES. 35

rent leurs pensées en haut, de mesme que le feu pousse ses flammes. Nous ne reconnoissons que trop ces choses en nostre tres-illustre & éminent Cardinal Mazarin. L'ame & le genie de nostre estat, lequel s'est transporté par tout afin d'accroistre la reputation de la France, & d'étendre les bornes & les limites de l'Empire de nostre tres-generoux Prince, & qui enfin par vne grace & vne benediction particuliere du Ciel a esté l'arbitre de la paix, dont jouit à present toute l'Europe à la louange de laquelle Silius Italicus a dit,

----- *Pax optima rerum*

Quos homini nouisse datum, pax una triumphis

Innumeris potior.

Saint Gregoire de Nazianzene prend la Salemandre pour le symbole de la constance, il se glorifie d'auoir vécu sain & sauf avec saint Basile dans Athenes au milieu des flammes de la perfidie en adorant le vray Dieu, & il dit que la Salemandre non seulement s'égaye, & vit au milieu du feu qui deuore toutes choses; mais aussi qu'elle l'esteint entierement, & qu'eux par leur constance & profession ils auoient étouffez le feu de la perfidie des Atheniens. Nostre grand Roy François en fit la deuise.

CHAPITRE XIV.

Des Astres.

LE Soleil est le symbole de la diuinité, de la magnificence, & des autres qualitez diuines; & la Lune nous dénote vne puissance subalterne & dépendante. Le croissant de la Lune est le hieroglyphique de la Noblesse, de l'honneur, de la renommée, & de l'augmentation de biens: c'est pourquoy les Assyriens, les Egyptiens, les Perfes, les Grecs, les Iuifs, les Arcades & les Turcs l'ont pris pour marque de leur Noblesse.

Les Estoiles nous representent le bon & le mauuais destin, la lumiere & la conduite des hommes; & cette signification a esté prise de l'Estoile qui seruit de guide aux Mages qui vinrent adorer Nostre Seigneur.

CHAPITRE XV.

Les Armes parlantes, à enquerir, releuées, & du Gentil-homme de nom & d'armes.

LE Pere de Varennes estime qu'il n'y a point d'Armoiries mieux faites, & moins sujettes à estre taxées de vanité, que les parlantes, puis que suiuant la maxime des Sages, nous deuons faire estat particulier des moyens les plus propres pour arriuer à nostre fin. Les Armes parlantes sont celles qui par les figures, qui sont en assiette sur le champ, expriment le nom de celuy qui les porte; & qui sont connoistre par leur representation, vn nom qui s'est rendu considerable par quantité d'actions que son merite & sa generosité ont produites. Et je pense qu'elles sont à estimer encore plus que les autres, puis qu'elles arriuent plûtoſt à leur effet, seruant comme d'vne voix viuante à faire connoistre les noms: les Armoiries n'ayans esté inuentées que pour mettre distinction entre les personnes & les familles, & seruir de marques à tout ce qui appartient au particulier, & nous auons plusieurs Royaumes & illustres Maisons en l'Europe qui les ont receus, comme Leon & Grenade en Espagne, les Colomnes & les Vrsins à Rome; les Mailly, Martel & les Chabots en France.

Aux Armes faites à enquerir (qui sont Armes extraordinaires, données pour quelque action remarquable) on met couleur sur couleur, ou métal sur métal, l'intention de celuy qui les prend, est d'obliger par là, de s'enquerir du sujet de sa gloire. Les Armes de Hierusalem sont de cette qualité, lesquels furent données par les Princes Chrestiens à Godefroy de Bouillon; à sçauoir d'argent à vne croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de mesme.

L'on tient que les Armes sont releuées, lors que celuy ou celle qui a desiré de les transmettre & continuer avec son nom apres son deceds en quelque vn de ses parens, d'autre nom & armes: ainsi qu'a fait Monsieur le Marquis de Treignel des Vrsins, restant

EXPLICATION DES ARMOIRIES. 37

seul du nom des Ursins, lequel par donation faite à N. d'Harville Marquis de Palaiseau son petit Neveu, de la Terre & Seigneurie de Dou en Brie, à la charge & condition de porter le nom & les Armes des Ursins, & les faire porter à ses descendans, & ainsi les Armes se perpetuent, & seruent non seulement de marques d'honneur de la vertu des deuançiers, mais encore portent les inclinations des Gentils-hommes, & les encouragent à imiter les beaux faits de leurs Ayeuls, & à connoistre les familles. Crantzius rapporte que la Noblesse d'Hongrie a de coûtume, quand le dernier d'une famille vient à mourir sans enfans mâles, de renverser ses Armes, le casque estant posé dessous pour montrer qu'elle est finie & éteinte: cela se voit au tombeau du Comte Michel Turzo Seigneur de Freichstadt dans l'Eglise des Cordeliers dudit Freichstadt. Cette ceremonie seruant à authoriser ce dire.

Cent ans banniere, & cent ans cuiere.

Le Gentil-homme de nom & d'armes est celuy lequel porte le nom & les Armes d'une Terre qui a des Armes particulieres, bien qu'il n'en soit pas Seigneur. Scobier dit que lors qu'il y a Chap.17. quelques Prouinces, Chasteaux, Seigneuries ou Fiefs-Nobles, qui ont Armes propres & particulieres, les Gentils-hommes du nom; c'est à dire, qui portent le nom de telles Prouinces & Seigneuries avec les Armes sont nommez Gentils-hommes de nom & d'Armes encore qu'ils n'en soient pas Seigneurs. Cecy se remarque és Maisons des Marquis de Veruins du nom de Comminges, & des Comtes de Bernicule de celuy de Crequy.



CHAPITRE XVI.

*De l'origine des Armes des plus illustres Familles
de l'Europe, &c.*

DE FRANCE.

*Ces opi-
nions font
refutées. **R**obert Guaguin* & Jean Naucler ont donné pour Armes à nos premiers Rois predecesseurs de Clouis, de Gueules à trois Crapaux d'argent. Et Paul Æmile les a blazonné d'argent à trois Diadèmes de Gueules. Et Monsieur du Tillet dit que la Fable (qui raconte que l'Escu des trois fleurs de Lys enuoyé au Roy Clouis en l'Abbaye de Ioyenual de l'Ordre de Premontré) fut inuentée du temps du Roy Charles VI. Les* Blazonneurs de l'Escu des Armoiries de France, au dire de Fauchet, voulans montrer que les premiers François estoient sortis des Sincambres habitans des Marets de Frise vers le País d'Hollande, donnerent à nos Rois la fleur de Paulée, qui est vn petit Lys jaune qui croist dans les marets de ce País, en champ d'azur, qui ressemble à l'eau, laquelle estant reposée prend la couleur du Ciel. L'an 1381. le Roy Charles VI. reduisit l'Escu des Lys sans nombre à trois, pour symbole de la sainte Trinité.

*En ses
recher-
ches, liu.
6.

DE NAVARRE.

En l'hi-
stoire de
Navarre. Mariana & A. Fauin disent que Sance VIII. du nom, surnomé le Fort, ayant rompu à la Bataille des Naues de Toloze ou de Muradal l'an 1212. les chaines de fer qui fermoient le Camp de Mirammolim Roy des Mores, & défait son Armée eut pour butin ces chaines, lesquels il prit pour ses Armes, & que plusieurs Seigneurs de son Royaume qui l'assistèrent en cette Journée chargerent leurs Escus de ces chaines en bande & en pal, les anciennes Armes de Navarre estoient de gueule pur, ainsi que les porte la Maison d'Albret.

DE CASTILLE.

Turquet dit, qu'après la Bataille de Muradal, le Pavillon de Mirammomelin, Roy des Mores & de Leon, fut donné à Alphonse, dit le Noble, Roy de Castille l'an 1212. pour butin & fruit de sa victoire, lequel il prit pour ses Armes; mais Ocampo & Beuther veulent que ce fut en memoire du Chasteau de Ferrail que ledit Alphonse conquist peu de temps apres sur les Mores.

D'ARRAGON.

Zurita dit que l'Empereur Charles le Chauve Roy de France (voyant vn iour Geofroy, surnommé le Velu, Comte de Barcelone tout couuert de sang, lequel fut mis en fuite par les Normans en vne Bataille, & qui portoit vn Bouclier d'or pur) trempa dedans sa playe les quatre doigts de sa main, & imprima sur le Bouclier de Geofroy quatre pals qui luy ont seruy de Blazon & à ses successeurs Comtes de Barcelone. Et comme Pierre, Comte de Barcelone fut parvenu à la Couronne d'Arragon, il retint les Armes de sa Maison, que sa posterité a depuis conserué.

DE SICILE.

Les Princes Normans, Rois de Sicile, ont porté pour Armes de gueules à la bande eschiquetée d'argent & d'azur de deux traits, ce qui continua iusques apres la mort du Roy Guillaume III. qui eut pour heritiere sa Tante Constance, femme de l'Empereur Henry VI. de la Maison de Suabe, dont les Armes demurerent affectées au Royaume de Sicile: Cecy dura iusques à Manfroy Bastard de l'Empereur Frideric II. qui prit pour ses Armes d'argent à deux Aigles de Sable. Et l'an 1290. Iacques Roy d'Arragon & de Sicile son successeur, qui épousa Constance fille unique de Manfroy, s'arresta aux Armes d'Arragon affanché de celles de Manfroy, lequel Blazon a esté porté iusques à present sans aucun changement par leurs successeurs, & par ceux qui se sont attribué le tiltre des Rois de Sicile.

DE HIERUSALEM.

Les Armes des Roys titulaires de Hierusalem ; qui sont d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croix coupées de mesme , furent prises du consentement & de l'aduis de toute l'assemblée , par Godefroy de Bouillon Roy de Hierusalem en l'an 1099. Guillaume Archeuesque de Tyr , Chancelier & Patriarche de Hierusalem en fit la proposition fondée sur ces mots de Dauid. *Pfalm. 7. Si dormiat inter medios clericos pennæ columbæ de argentatæ & posteriora dorsi eius in pallore auri.*

DE LORRAINE.

La Maison de Lorraine qui a pour chef Gerard d'Alsace, porte pour Armes d'or à la bande de gueules, chargé de trois Allerions d'argent: Quelques Historiens ont attribués ce blazon à Godefroy de Bologne, Duc de la basse Lorraine, & de Bouillon, Roy de Hierusalem, & ont crus que cette Maison auoit vne mesme source que celle dudit Godefroy.

Depuis l'an 1276. les Roys de Sicile ont porté le titre & les Armes de Hierusalem, par la cession que fit Marie Princeesse d'Antioche, à Charles I. d'Anjou, Roy de Sicile, de tous les droits qu'elle pretendoit au Royaume de Hierusalem, dont il se fit couronner Roy, & en prit le titre: Louis Duc d'Anjou I. du nom, prit les Armes de Hongrie, de Sicile, & de Hierusalem, ayant esté adopté pour fils par la Reyne Ieanne II. du nom; & René II. Duc de Lorraine, se qualifia depuis (à cause d'Ioland d'Anjou sa mere, & de ses ayeuls maternels) Roy de Sicile & d'Arragon, en prit les Armes, retenuës par sa posterité.

D'AUVERGNE.

La Maison d'Auvergne portoit pour Armes d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople; ceux-là se sont trompés, qui ont crû que Baudouin, Comte de Bologne, puis Roy de Hierusalem, mort sans hoirs (auquel il dõne la qualité de Comte d'Auvergne) frere puifné de

DES ARMOIRIES.

41

de Godefroy Roy de Hierusalem, ayant esté fait Gonfalonier de l'Eglise, en l'expedition de la Terre sainte, prit pour ses Armes vn Gonfanon de gueules frangé de synople en champ d'or, que ses successeurs ont conserué.

DE BRETAGNE.

En l'an 1258. Iean II. Duc de Bretagne de la branche de Dreux, prit pour ses Armes l'hermine: Les premiers Comtes de ce pais portoient d'azur à trois gerbes de bled d'or liées de gueules, blazon qui fut retenu par les Sieurs de Penthiere, sortis de Charles de Blois, Chastillon, & de Iean de Brosse.

Argenté
Hist. de
Bretagne.

DE CHAMPAGNE.

Les anciens Comtes de Champagne ont porté pour Armoiries d'azur à la bande d'argent, acostée de deux doubles cotices d'or, potencées & contrepotencées de mesme de treize pieces, lesquels estoient la marque des treize Chastelenies ou Iurisdicions subalternes que contenoit autrefois cette Prouince, du temps qu'elle estoit en Souueraineté sous ces Comtes.

DE BOURGONGNE.

Monsieur Robert de France Duc de Bourgongne, frere du Roy Henry premier, prit l'ancien escu des Ducs de Bourgongne, qui estoit bandé d'or & d'azur à la bordure de gueules. D'autres assurent que ce blazon fut donné à Samson Duc de Bourgongne par le Roy Charlemagne. Et Philippes le Hardy, frere puisné du Roy Charles cinquieme, & Duc de Bourgongne, quitta ces Armes pour prendre de France à la bordure componnée d'argent & de gueules.

Du Tillet.

DE PORTUGAL.

Les Historiens disent qu'Alfonse de Bourgongne Comte

Nunés.
Mariana.

I. Partie.

F

de Portugal, ayant deffait à Ourrique, proche la riuere du Tage en l'année 1139. cinq Rois Mores (dont Ismaël Roy de Grenade estoit Chef) fut salüé & reconnu pour Roy de Portugal à Coimbre par ceux de son armée, & que pour représenter cette victoire signalée qu'il auoit eu sur ces cinq Roys, qui demeurerent morts sur la place (Alfonse voulant qu'il en demeurast vne marque perpetuelle à la posterité,) changea la croix d'azur de ses Armes, qu' auparauant il portoit en champ d'argent, en cinq escussions aussi d'azur mis en croix, dont chacun estoit chargé de cinq deniers d'argent, en souuenance des trente deniers dont le Sauueur du monde fut vendu par les Iuifs. Et comme du depuis Alfonse III. eut épousé Beatrix, fille d' Alfonse IX. dit le sage Roy de Castille, & receu en dot le Royaume d'Algarue, il adioûta à ses Armes la bordure de gueules chastelee de sept pieces d'or en orle.

D' ANGLETERRE.

Mathieu
Paris.

Guillaume le Bastard, surnommé le conquerant, Duc de Normandie, qui reprit le Royaume d'Angleterre en l'an 1066. sur l'vsurpateur Racald (comme estant le legitime heritier) transporta aux Anglois l'escu de Normandie, sçauoir de gueules à deux Leopards d'or parés d'azur; l'on tient aussi qu'il y en adjousta vn troisieme pour la dignité du Royaume qu'il s'estoit acquis, d'autres en attribuent l'establissement à Henry second, mary d'Alienor, fille heritiere de saint Guillaume, Duc de Guyenne, lequel emprunta ce Leopard de l'escu d'Aquaine, & en l'an 1330. Edoüard III. Fondateur de l'Ordre de la Iartiere, s'attribua les armes de France, fondé sur ce qu'il estoit fils d'Isabeau, sœur de Charles le Bel, mort sans enfans, ayant esté poussé à cela par Robert III. Comte d'Artois.

Monsieur
du Chesne

DESCOSSE,

Buchanan dit en son Histoire, qu'Achavis Roy d'Escoffe, ayant fait alliance en l'an 809. avec le Roy Charlemagne, &

ligue offensive & deffensive d'homme à homme, & de Royaume à Royaume, avec ses successeurs, Charlemagne luy donna pour luy & pour sa posterité vn double trescheur fleurdelizé, pour renfermer le Lyon de ses Armes, & que ladite alliance fut renouelée entre Charles VII. Roy de France, & Iacques Stuard I. du nom Roy d'Escoffe, au mariage de Marguerite sa fille, avec Louïs XI. n'estant alors que Dauphin.

DE PLUSIEURS MONARCHIES.

Vn Authéur moderne dit, que les Rois de Castille ont pris pour leurs Armes des Tours pour idée de leurs forteresses, & que les Rois d'Arragon & de Majorque, ont portés des pals pour faire paroistre l'appuy de leurs entreprises.

Les Rois d'Escoffe, de Boheme, de Leon, de Gothie, de *Segoing.* Norvvege, & d'Ethiopie, portent pour Armes des Lyons accompagnez de diuerses deuises, afin de declarer la Noblesse de leur colere. Et les Rois de Suede & de Medie, ont pris des couronnes ou diadèmes, pour exprimer leur puissance. Ceux d'Angleterre & de Dannemarc, portent des Leopards, indices de la varieté de leurs passions guerrieres, & les cœurs qui sont semés dans l'escu de Dannemarc representent l'amour de ces peuples enuers leurs Princes.

Les Princes Othomans ont pris des Croissans, pour symbole de l'ambition de leurs conquestes: Les Rois des Indes, des Bezans, pour donner à entendre qu'ils possèdent des mines d'or, & d'argent, & les Rois de Cathay, ont pris des testes de Mores pour estonner les Estrangers.

DES PRINCES DES PAYS-BAS.

Les Princes des Prouinces des Pays-bas, s'estans croisés en faueur de la guerre de la Palestine, choisirent tout d'vn commun consentement des Lyons diuersement tymbrés, afin d'y trouuer le Lyon victorieux de Iuda. Ronsard en son Poëme, sur les expeditions qui se firent du regne de Phi-

lippes premier, de Loüis le Jeune, de Philippes Auguste, & de saint Loüis; en parle ainsi.

*Celuy qui desiroit de monstret sa vertu
Portoit sur le Harnois dont il estoit vestu,
Ou sur son Bouclier vne reconnoissance,
Afin que par la presse on connut sa vaillance;
L'un auoit vn Serpent, l'autre auoit vn Lyon,
Vn Aigle, vn Leopard, ainsi vn million
Par les siecles passés d'enseignes sont venuës,
Que les races depuis pour marque ont retenuës,
Escussions & Blazons de leurs premiers ayeuls,
Que la guerre ennoblit par faits victorieux.*

Nous lisons en la vie du Roy saint Loüis, par le Sieur de Joinuille, que Iean d'Auesnes, l'un des fils du premier liët de Marguerite Comtesse de Flandres, & Guillaume de Bourbon, Seigneur de Dampierre, fils du second liët de Marguerite, estans tous deux avec leur mere en presence du Roy saint Loüis, pour receuoir iugement sur leur differend, touchant la succession de la Comté de Flandres, Iean d'Auesnes iniuria sa mere en la presence du Roy; à raison de quoy la mere s'estant plainte au Roy, il le condamna à ne porter deormais en ses Armes le Lyon armé & lampassé, comme voulant dire, que quiconque déchire l'honneur de sa mere, & le viole de la langue, merite de ne porter ny langue ny ongles. Ce Iean d'Auesnes fut contraint de porter le Lyon de ses Armes morné, sans langue ny ongles, ce qui fut vne flestrissure & ignominie à luy & à ses successeurs.

DE SVED E.

Chytra
Saxon.
lib. 16.

L'an 1544. Gustaue I. ayant esté declaré Roy par les Estats, qui resolurent que le Royaume electif de Suede seroit deormais hereditaire à la maison de Gustaue, & aux masses qui descendroient de luy, Gustaue alors prit pour ses Armes d'azur à trois couronnes d'or, à cause des deux anciens Royaumes qui sont dépendans & ioints à la Suede, à sçauoir la Gothie, & la Vandalie.

DE POLOGNE.

Martin Cromer dit, que Leko premier Duc de Pologne, Hist. de Pologne. ayant ietté les fondemens de sa premiere Ville, trouua vn nid d'Aiglons, dans lequel estoit vn Aigle blanc, d'où il prit sujet d'appeller la ville *Gnesne*, qui signifie vn nid en langue Polonoise, & que cecy l'obligea de prendre pour blazon cét Aigle d'argent en champ de gueules. Le sçauant Segoin assure que le sujet pourquoy les Rois de Pologne ont pris vn Aigle volant pour Armes, n'estoit autre que pour faire voir qu'ils n'ont que le Ciel pour limites.

D'AUSTRICHE.

Bonfin, Cuspinian & Auentin, disent que Leopold second Duc d'Autriche, ayant combattu contre les Infidèles, mieux qu'aucun de l'armée, sa cotte d'armes de toile d'argent ceinte d'une escharpe de taffetas blanc, fut toute rougie de son sang ou de celui des ennemis: tellement que s'estant présenté deuant les Officiers de l'armée, ils le prirent de changer les Armes de ses predecesseurs, qui estoient d'azur à cinq Alloüetes d'or posées en sautoir, que l'Archiduc Albert portoit à la pointe de son escu en l'an 1606. pour prendre d'argent à la face de gueules. D'autres assurent que ce fut Rodolphe esleu Empereur l'an 1273. qui les prit comme triomphant du sang de ses ennemis. Mais la pluspart des Historiens d'Allemagne tirent le sujet de telles Armes secondes de la nature & qualité de la terre d'Autriche, laquelle estant rouge & trauerfée du grand fleuue argentin du Danube, comme d'une ceinture, a blazonné ses Armes sans aucun artifice.

D'HONGRIE.

Bonfin assure que saint Estienne II. du nom Roy d'Hongrie, prit pour ses Armes facé d'argent & de gueules de lib. 2.

huit pieces, afin de signifier par icelles les quatre fleuves qui arrousent la Hongrie, & les quatre plus fertiles parties de ce Royaume. Et Helias Comte de Clèves, dit le Chevalier du Cigne, prit pour ses Armes de gueules aux raix d'escarboucle, pommetée & fleuronée d'or de huit pièces, que sa posterité a tousiours conseruée.

DE L'EMPIRE

Les Croniques attribuent à l'Empereur Charlemagne vn Aiglé esployé d'or en champ d'azur en l'an 820. blazon retenu iusques au temps d'Othon de Saxe, qui prit d'or à l'Aigle esployé de sable: ce sont encore à present les Armes del'Empire que les successeurs d'Othon ont retenus. L'escu de la basse Saxe qui est facé d'or & de sable de six pieces, à la couronne ou cancerlin de synople perie en bande brochant sur le tout, fut pris par Othon Duc de Saxe, pere d'Henry premier, surnommé l'Oyseleur, qui s'empara de l'Empire en l'an 927.

DV PALATINAT DV RHIN.

L'Electeur Palatin, de la maison de Bauiere, porte trois escus joints deux & vn; le premier de sable au Lyon contourné d'or, couronné de gueules, qui est du Palatinat; le second de Bauiere, & le troisiésme de gueules à vn monde d'or, qui est de l'Electorat, par priuilege & concession de l'Empereur Charles-Quint, lequel permit à Frideric second, Electeur Palatin, de charger ses Armes de ce monde, à raison de sa fidelité à son seruice.

DE SAXE MODERNE.

Palatinat
de Saxe
moderne.

Crantzius dit, que Bernard issu des Comtes d'Anhalt; ayant esté inuesty du Duché de Saxe, confisqué sur Henry Leon, demanda à l'Empereur Frideric Barberouffe, son bien-faicteur, quelque marque qui pût faire reconnoistre

ses Armes de celles de ses freres : Cét Empereur plein de bonne volonté, qui estoit couronné alors d'un chapeau de ruë, à cause de la chaleur, le prit, & luy ietta; Bernard le receut, & depuis ce temps chargea ses Armes paternelles, qui estoient facées d'or & de sable de huit pieces, de ce cancerlin de synople, qui est vn mot Alleman, qui signifie guirlande, ou chapeau de fleurs.

DE SAVOYE.

Amé V. du nom, Comte de Sauoye, surnommé le Grand, Samuel
ayant appris qu'Othoman I. du nom, Empereur des Turcs, Guiche-
tenoit assiégué estroitement la ville de Rhodes, se mit en mer non, hist.
avec vne puissante flotte, & contraignit ledit Othoman de se deSauoye.
retirer, & de leuer le siege enuiron l'an 1315. Pour memoire
d'vne action si glorieuse, Amé prit la deuise F. E. R. T. c'est à
dire *Fortitudo eius Rhodum tenuit*, & pour ses armes celles de
la Religion, qui sont de gueules à la Croix d'argent, quit-
tant alors les anciennes Armes de Sauoye, qui sont celles de
Saxe.

DE MILAN.

Guillaume Archeuesque de Tyr, Paul Ioue, Merula &
Alciat, assurent qu'Othon Visconti de Milan, premier du
nom, de la maison des Seigneurs d'Angleria, ayant fait le
voyage d'outre-mer avec Godefroy de Bouillon, vainquit &
tua en duël (pendant le siege de Hierusalem) le Geant Volux,
homme de stature & de force extraordinaire, qui auoit défié
en duël le plus vaillant de toute l'armée Chrestienne; apres
quoy il remporta pour dépouille ses Armés, & entre autres
son habillement de teste, qui auoit pour cimier vn Serpent
qui vomissoit vn enfant, soit que ce fut pour épouuanter ceux
qui auroient la hardiesse de le combattre, soit à cause qu'il se
vantoit d'estre sorty de la race d'Alexandre le Grand, qui

croyoit estre fils de Iupiter Ammon, lequel auoit connu sa mere sous la forme d'un Serpent. En signe memorial ce genereux Othon Visconti, prit ce Serpent pour ses Armoiries, que toute sa posterité a depuis conseruée.

DE MANTOUE.

* 3. Decad. Blondus * Secretaire du Pape Eugene, dit que l'Empereur Sigismond ayant creé François de Gonzague, premier Marquis hereditaire de Mantouë, & Vicaire perpetuel de l'Empire, en l'année 1433. le vingt-deuxiesme de Septembre, abolit les anciennes Armes des Seigneurs de Mantouë, qui estoient de sable à trois Moutons d'argent, pour luy donner celles que porte à present la maison de Gonzague, qui sont d'argent à la croix pattée de gueules, cantonnée de quatre Aigles de sable, parés de gueules. Mais Frederic premier Duc de Mantouë, en l'an 1530. chargea sa croix d'un escusson en abysme, qui est de gueules au Lyon d'or, Armes de Lombardie, écartelé de Gonzague, fascé d'or, & de sable de huit pieces: blazon que portoit Guy de Gonzague l'an 1319. pere de Louïs, qui prit le premier la qualité de Seigneur de Mantouë en l'année mil trois cens vingt-huit.

DE MEDICIS.

La Maison de Medicis porte pour Armes d'or à cinq Tourteaux de gueules, surmonté en chef d'un Tourteau d'azur à trois fleurs de lys d'or, grace accordée à Pierre II. par Louïs XII. Roy de France. Panuin dit, que ces Tourteaux sont des balons, par lesquels ceux de cette famille qui les ont choisis, ont voulu donner à entendre tous les reuers de la fortune que leur maison a resenty durant les mouuemens populaires de la Republique de Florence.

DE BEARN.

Roger Comte de Foix, & Seigneur de Bearn, ayant re-
trouvé le Corps de S. Volusian Apôstre de Gascogne, tué
par les Arriens, le fit mettre sur son chariot traîné par deux
Vaches, & le conduisit à pied iusques au lieu destiné pour
sa sépulture, voulant qu'à l'aduenir son escu fut écartelé
de deux Vaches, en memoire de ce Saint personnage.

Hist. de
Foix & de
Bearn.

DE MONTMORENCY.

La Maison de Montmorency selon l'opinion la plus pro-
bable, tire son origine de Lysoie de Mont-
rency, qui receut
le premier d'entre le peuple le Baptême à Reims des mains
de S. Remy après le Roy Clouis, qui y estoit present en l'an
499. ce que la deuise de cette maison confirme, Dieu sauue
le premier Chrestien. L'on dit qu'il prit pour ses Armes d'or
à la croix de gueules. Bouchard premier du nom, Seigneur
de Montmorency, cantonna sa croix de quatre Allerions
d'azur, pour marque des quatre Enseignes Imperiales qu'il
auoit gagnées sur l'armée de l'Empereur Othon II. qui fut
défaite par Hugues Capet au passage d'Aisne, en l'an 978. &
Mathieu II. Connestable de France, pour la gloire des dou-
ze Enseignes ou Bannieres Imperiales qu'il remporta sur les
gens de l'Empereur Othon IV. à la journée de Bouuines
en l'année 1214. multiplia ses Allerions iusques à seize, &
ayant espousé Emme de Laual, fille vniue & heritiere de
Guy VI. Seigneur de Laual, il brisa ses Armes en faueur de
Guy son fils puisné, lequel chargea sa croix de gueules de
cinq coquilles d'argent pour brisure, que ses descendans
ont retenus depuis.

A. du
Chesne,
en l'hist.
de cette
maison.

DE GUIENNE.

Les Ducs de Guienne portoient pour leurs Armes de
gueules au Leopard d'or, blazon que ce País a retenu par
I. Partie.

G

l'Ordonnance du Roy S. Louïs. Guillaume VIII. Duc de Guienne permit à la maison d'Armagnac de porter ses Armes.

DE ROHAN.

Hist. geneal. de Bretagne, par le P. August. de Paz. Le P. August. de Paz dit, que dans le Duché de Rohan en Bretagne, il se trouue quantité de petits cailloux, lesquels estans coupés en deux, l'on y voit dedans cette figure marquée de macles; & les Carpes qui sont dans les Estangs de ce Duché, portent aussi la mesme marque figurée dans leurs escailles, ce qui est extraordinaire & particulier à cette contrée, c'est pourquoy les anciens Seigneurs de Rohan ayans remarqué cette merueille ont pris ces figures pour leurs Armes, & les ont transmises à leurs descendans, & leur ont donné le nom de macles, qui signifie marque ou tache, ou vne macule. Quelques-vns de cette Maison ont pris pour deuisse *sine macula macula*.

DE GOVLAINNE

Hist. geneal. Le P. August. de Paz. Alfonse Seigneur de Goulaine en Bretagne fut enuoyé par vn ancien Comte de Bretagne vers les Rois de France & d'Angleterre pour traiter leur accommodement, à quoy il reüssit, en consequence de cecy, Guillaume le Roux Roy d'Angleterre luy voulut faire des presens, lesquels il refusa genereusement, ce qui obligea le Roy de luy accorder pour recompense l'honneur de porter la moitié des Armes du Royaume d'Angleterre. Philippes I. Roy de France, ne voulant pas se monstrier moins liberal enuers ledit Sieur de Goulaine luy accorda la mesme faueur, & pour sa deuisse il prit deux grands A entre-lacés d'un petit a, avec ces mots, à celuy-cy, à celuy-là j'accorde les couronnes. Sur quoy Pierre Abailard fit ce dicton,

Arbiter hic ambos reges coniunxit amore,

Et tenet illustris stemma ab utroque domus.

DES PORCELETS.

Vne Dame enceinte de la famille des Porcelets de Prouence, appella vn iour vilaine vne pauvre fême qui portoit deux enfans jumeaux attachés à ses deux mamelles, sur la croyance qu'elle auoit qu'une femme ne pouuoit faire deux enfans d'une mesme portée, sans auoir eu la connoissance de deux hommes, ausquelles iniures la pauvre femme répondit avec cette imprecation, qu'elle prioit Dieu de tout son cœur de la punir, si iamais elle auoit connu autre homme que son mary legitime; mais aussi qu'elle prioit le mesme Dieu pour la deffense de son honneur, que cette Dame enceinte qui luy auoit fait cét outrage, pût faire autant d'enfans comme vne truye qu'elle luy monstra, auoit fait de petits cochons: Ensuite de quoy, cette Dame lors qu'elle fut à la fin de son terme, accoucha d'autant d'enfans, comme la truye auoit de cochons, lesquels furent tous baptisés, & vécurent longtemps, & nonobstant beaucoup de dangers qu'ils coururent, deuinrent tous grands personnages, & prirent pour leurs Armes cette truye de sable en champ d'or. La maison de Fos, de Maillaine & celle de Bayne d'Arles, sortent de cette famille des Porcelets.

DE CLERMONT-TONNERRE.

Le Pape Calixte II. (nommé Guy Archeuesque de Vienne, fils de Guillaume Comte de Bourgogne) l'an 1120. le second de son Pontificat, accorda à Aymard Seigneur de Clermont en Viennois, & à ses descendans aînés Seigneurs dudit Clermont, de porter pour leurs Armes de gueules à deux clefs d'argent mises en sautoir, & pour cimier vne Thiare, avec le pouuoir de toucher les Reliques de tous les Corps des Saints, à la charge qu'ils iroient baiser les pieds de sa Sainteté, & de ses successeurs au saint Siege, & leur dire les paroles que saint Pierre dit à I E S U S - C H R I S T, Si tous te

* *si omnes te negauerint non te negabo.* Cette faueur fut concenient,

ie ne te
renieray
pas.

dée à ce Seigneur, en consideration de ce qu'il assista ce Pape de ses biens, & le conduisit luy-mesme à Rome avec des gens de guerre, où il l'establit dans son Siege malgré les obstacles & les empeschemens de l'Antipape Burdin, qui estoit fauorisé de l'Empereur Henry IV. & aussi de ce que le pere d'Aymard & son ayeul auoient protégé l'Eglise de Vienne. Cét honneur, & pouuoir furent donnés à S. Iean de Latran par les mains de Iean Prestre Cardinal de S. Cri-fogon, & Bibliotequaire de la sainte Eglise Romaine, si-gnés Calixte, Euesque de l'Eglise Catholique; de Guy, Prestre, Cardinal de Sainte Sabine; de Gregoire Diacre, Cardinal de S. Ange, de Pierre, Diacre, Cardinal des SS. Cosme & Damien, & de Rosceman, Cardinal de S. George.

D'ESTAIN.

La Maison d'Estain d'Auuergne porte d'azur à trois Fleurs de lys d'or, au chef de mesme, l'on raporte qu'un Cheualier de cette ancienne maison merita ces trois belles Fleurs, pour auoir remonté à la bataille de Bouuines le Roy Philippes Auguste, qui estoit fort en danger de sa vie; ces marques depuis ont seruy de memoire de la generosité de ce Cheualier, & d'aiguillon d'honneur à ses descendans, pour seruir nos Roys avec la mesme affection & fidelité.

DE MEAUX-BOIS BOVDRAI.

Fauyn dit, que Gauthier Vicomte de Meaux accompa-gna au voyage de la Terre sainte le Roy S. Louïs, & que dans ce mesme voyage, il y auoit vn Giffart de Meaux (qui estoit quelque cadet) lequel portoit de sable à vne jumelle d'argent, & lequel au retour dudit voyage prit l'escu mo-derne de Meaux. L'on assure que ce fut ce Giffart qui con-duisit & accompagna par ordre de ce saint Roy, la Cou-ronne d'Espines de Nostre-Seigneur, que l'on voit à la Sainte Chapelle de Paris, pour memoire de laquelle saint Louïs luy donna pour ses Armes cinq couronnes d'espines

de sable en champ d'argent, que sa posterité conserue encore aujourd'huy.

D'ANGLURE.

La Maison d'Anglure de Champagne, porte d'or semé de grillets d'argent, soutenus de croissans de gueules, ces Armes furent données à vn de cette maison, par Saladin Soudan de Babylone 1193. lequel estant son prisonnier, eut permission sur sa parole de venir en France, pour moyenner sa rançon : Mais comme il ne pût auoir de quoy la payer, n'ayant que le partage d'vn cadet tel qu'il estoit, il retourna vers Saladin, qui admirant sa foy & sa fidelité en la tenuë de sa parole, luy quitta sa rançon & le renuoya, luy donnant à porter pour ses Armes, les marques que ledit Saladin auoit sur sa cotte-d'armes, le iour que le Seigneur fut pris à la bataille, avec charge, pour memoire de ce qu'il le renuoyoit libre, de faire porter le nom de Saladin à tous les aînés masles qui descendroient de luy, ce qui s'observe encore à present dans cette famille.

DE NASSAU.

René de Nassau & de Chalon, Prince d'Orange, institua son cousin Guillaume son heritier, à condition que le nom & les Armes de Chalon seroit affectées à sa posterité qui les conserue.

DE SVARES-MENDOZZA.

Vn Seigneur de la famille de Suarés-Mendozza, ayant planté sur vn bouleuard de la ville de Grenade, en l'an 1491. vn estendard où estoient escrit ces mots, *Aue Maria*, & y estant monté le premier : Le Roy Ferdinand d'Arragon, & la Reyne Isabel de Castille, luy permirent d'adjouster cét estendard à ses Armes, que ses successeurs ont gardé depuis.

DE LA BANNIERE.

En ses recherches. La Banniere, au raport de Pasquier, est vne Enseigne qui sert de guide aux gens de guerre, nous l'appellons aujourd'huy drapeau, par vne hypocrisie ambitieuse des Capitaines, lesquels pour faire paroistre qu'ils ont esté bien auant dans la meslée des combats, veulent représenter au public leurs Enseignes toutes déchirées & mises en drapeaux, bien que peut-estre il n'en soit rien, n'ayans point esté à l'occasion.

CHAPITRE XVII.

De l'Enseigne appellé l'Oriflamme.

G. Brito. Philip. l. 2. Fauchet. Du Tillet en ses Memoires. En la vie de saint Loüis. Liu. 2. **L**E principal estendard ou banniere de France, estoit anciennement l'Oriflamme, qui fut enuoyé par le Patriarche de Hierusalem à l'Empereur Charlemagne, semblable à celle du saint Sepulchre. Elle estoit de simple cendal, de couleur de flamme d'or, qui a la splendeur rouge, & dont la forme ressembloit à celle des Bannieres des Eglises, attachée au bout d'une lance: Le Seigneur de Ioinuille ne l'appelle autrement que la banniere de saint Denis; & adjouste qu'elle fut portée au premier voyage que fit le Roy saint Loüis outre-mer, c'estoit vne banniere, enseigne, ou gonfanon, que l'on déployoit contre les Infidelles, dit Froissard, qui l'appelle la Souueraine banniere du Roy. Cette banniere estoit gardée soigneusement dans l'Abbaye de saint Denis, & falloit que le Roy en personne vint la prendre, avec des ceremonies mystérieuses, comme fit Loüis le Gros de la main de l'Abbé Suger.

Gautier & Dreux, Comtes de Vexin, de Pontoise, de Chaumont & d'Amiens, du temps du Roy Robert, Feudataires, & comme premiers vassaux, de l'Abbaye de S. Denis,

APPELLE'E L'ORIFLAMME.

55

auoient droit & priuilege particulier de porter l'Oriflamme. Mais depuis que ce Comté fut reüny à la Couronne, sous le Roy Louïs le Gros, les Roys choisirent l'vn des plus vaillans & experimentés Cheualiers de leur Cour pour la porter, lequel auant que de la prendre, se mettoit en bon estat, & receuoit la sainte Eucharistie, sur laquelle il faisoit serment solemnel de garder fidelement cét estendard pendant sa vie. Philippe Auguste donna à porter l'Oriflamme à la bataille de Bouuines, l'an 1214. à Galois Seigneur de Montigny, qui estoit vn pauvre Cheualier; mais auquel pour sa vertu il luy confia cét honorable Charge. Anselme, Seigneur de Chevreuse près Paris, du temps de Louïs Hutin 1314. porta cette banniere contre les Flamans, à la bataille de Monts en Puelle, où il perdit la vie. Et sous Philippes de Valois, ce fut Messire Miles de Noyers Bourguignon, qui la porta à la bataille de Mont-Cassel, l'an 1328. & en celle de Crecy, l'an 1346. à la journée funeste de Poictiers 1356. ce fut Geofroy de Charny, Cheualier de Bourgogne, en laquelle il finit glorieusement ses iours. Arnoul Seigneur d'Andrehan son successeur, quitta, & se démit de la charge & dignité de Mareschal de France, pour porter l'Oriflamme sous le Roy Iean. A la journée de Rosebeque, le Roy Charles VI. la commit à Messire Pierre de Villiers l'Isle-Adam, ancien Cheualier, puis à Guy VI. de la Trimouille, en la guerre des Anglois, l'an 1383. le Roy en personne luy donna avec solemnité dans l'Eglise de S. Denis, ce Seigneur mourut au voyage d'Hongrie, l'an 1397. ayant combattu vaillamment à la journée de Nicopoli contre les Turcs. De luy sont issus Messieurs de la Trimouille, Ducs de Thoüars, Pairs de France, & Comtes de Lual. Pierre d'Aumont, Sieur de Meru, surnommé Hutin, Conseiller & Chambellan du Roy Charles VI. porta aussi l'Oriflamme, il mourut l'an 1408. Messieurs d'Aumont Mareschaux de France, Comtes de Chasteau-Roux, & Marquis de Villequier, en sont sortis. Enfin les derniers qui porterent cette banniere, fut Guillaume de Martel, Seigneur de Baqueuille en Normandie, auquel à cause de sa vieillesse & indisposi-

Du Tillet.

Du Tillet.

I. des Vra-
fins.

I. des Vra-
fins
Les Tom-
beaux de
cette mai-
son se
voient en
l'Abbaye
d'Vson, en
Beauuaisis.

Pap. Mas-
son. lib. 3.
Annal.

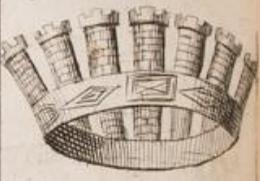
Dauila.
Monsieur
de Thou,
liu. 98.d.f.
Hist.

tion, le Roy luy donna deux Coadjuteurs, N. Martel son
fils aîné, & Iean Betas, Seigneur de S. Cler. Messieurs de
Fontaines Martel, Comtes de Clere, le comptent pour l'un
de leurs ayeuls. Cette Charge estoit appellée communé-
ment la garde de l'Oriflamme, laquelle on cessa de porter
du regne de Charles VII. Outre cét estendart Royal, il y
auoit vne autre banniere parsemée de fleurs de lys, qui se
portoit aussi aux batailles, à laquelle a depuis succédé la
Cornette blanche, que portoit le grand Maistre des Cere-
monies, par vn special priuilege qu'auoit d'ancienneté la
maison de Rhodes, qui est issuë de René Pot, qui fut fait se-
cond Cheualier de la Toison d'or, par Philippes le Bon,
Duc de Bourgogne, en l'année 1429. & Henry Pot, Sei-
gneur de Rhodes, petit neveu de René; perdit glorieuse-
ment la vie combattant à la bataille d'Yury, pour le seruice
du Roy Henry le Grand, contre ses Sujets rebelles.



cel son
eurs de
ur l'va
muné.
porter
al, il y
, qui le
cedé la
s Cere.
nneté la
t fait se
le Bon,
Pot, Ser
lorieuse.
e serua

CHA

<i>Gentils hommes</i>	<i>C. V. Barons</i>	<i>Ducs</i>	<i>Rois</i>
			
<i>Triomphalle</i>	<i>Navale</i>	<i>Palissée</i>	<i>Murale</i>
			
<i>Empereurs</i>	<i>Rois De France</i>	<i>Princes du sang</i>	<i>Florence</i>
			
<i>Electeurs</i>	<i>Venize</i>	<i>Ducs</i>	<i>Princes</i>
			
<i>Marquis</i>	<i>Comtes</i>	<i>Barons</i>	<i>Chanceliers</i>
			

CHAPITRE XVIII.

*Des Casques & Heaumes qu'on pose sur l'escu
des Armes.*

LE Casque est sans contredit la plus noble piece des Armes du Cheualier, seruant à couvrir la teste de l'homme, qui est sa plus noble partie: Anciennement il y auoit des regles certaines pour connoistre les Casques des Gentils-hommes, Barons, Comtes, Marquis, Ducs, ou Rois, & par le moyen des barreaux ou grilles à claires-veuës, & leur situation, on remarquoit à qui ils appartenoient; mais à present l'abus est si grand, que chacun les fait peindre, & grauer à sa fantaisie; mais i'espere qu'un iour nostre genereux Monarque y apportera le reglement necessaire, selon la maniere establie pas les anciens Heaums, qui estoit telle.

1. Celuy qui par son merite estoit nouvellement ennobly Le P. Mo-
par le Prince, portoit sur l'escu des Armes qu'on luy auoit net.
dressées vn casque de fer ou d'acier reluisant, posé en porfil,
dont le nazal & la ventaille estoient tant soit peu ouuerts, &
ce pour donner à connoistre qu'estant le premier de sa race,
il n'auoit rien à voir sur les actions d'autrui, & deuoit plû-
tost obeïr avec silence, que commander avec bruit; l'escu
orné de plusieurs plumes d'Austruche.

2. & 3. Le Gentil-homme de trois races paternelles, &
maternelles, portoit son casque d'acier poly, & reluisant,
orné de lambrequins, posé & taré de porfil, la visiere ou-
uerte, le nazal releué, & la ventaille abaissée, montrant
trois grilles à sa visiere.

4. Le Gentil-homme ancien qui estoit Cheualier, ou qui Monseigneur
auoit eu des Charges militaires, ou qui auoit seruy son Prin- Faure.
ce dans les negociations importantes, portoit sur son escu
vn casque d'acier poly, & reluisant, montrant cinq grilles,

I. Partie.

H

les bords d'argent, poité en porfil, & orné du bourlet de Cheualerie, qui pour l'ordinaire estoit composé des couleurs de sa maistresse, il y auoit cinq grilles ou barreaux, denotans les cinq sens de nature.

5. Le Casque des Barons estoit tout d'argent, les bords & listieres d'or à sept grilles, posé & taré en tiers, c'est à dire, moitié en porfil, moitié de front, chargé d'une couronne ou cercle d'or, enuironné d'un bracelet de perles.

6. Le Casque des Comtes, Vidames, & Vicomtes, estoit d'argent, ayant neuf grilles d'or, les bords de mesme que les Barons, à present ils le tarent de front, & l'ornent de leurs couronnes.

7. Les Marquis posoient sur leur escu, vn casque d'argent damasquiné, taré de front à vnze grilles d'or, les bords de mesme, couronné de leurs couronnes.

Monfieur
de Vulson.

8. Les Ducs & les Princes, portent sur leurs escus des casques d'or damasquinés, tournés de front, la visiere presque ouuerte, & sans grilles, couronnés de leurs couronnes, pource qu'encore que leur puissance soit tres-grande, elle releue & dépend d'une plus suprême, qui est celle des Rois & Empereurs, desquels ils ont leurs Terres & Principautés.

9. Le Casque des Rois & des Empereurs, est tout d'or, brodé & damasquiné, taré de front, la visiere entierement ouuerte, & sans grilles, pource qu'ils doiuent tout voir, tout sçauoir; & commander a vn chacun sans empeschement. Aussi le casque qui est taré ou tourné de la sorte, & ouuert, est le symbole d'une pleine Puissance, & Souueraineté Monarchique, qui ne dépend que de Dieu seul.

CHAPITRE XIX.

Des Recompenses honorables & Militaires, que les anciens Grecs & Romains donnoient aux vertueux, & principalement des Couronnes.

LE Poëte Homere dit, que la Deesse Thetis, estant accouchée de son fils Achilles, luy plongea promptement le corps nud, dans le fleuve de Styx, pour le rendre invulnérable, & supplia Iupiter de destourner son fils des mauuaises destinées, qui le menaçoient de mort en vne grande entreprise. Cette fable est le tableau de l'homme de guerre, qui dès sa ieunesse, se doit accoustumer à souffrir les fatigues des saisons de l'année, & s'endurcir aux exercices du corps; & pour luy donner à connoistre qu'il falloit surmonter de grandes difficultés, auparauant que de pouuoir aborder au temple de l'Honneur: Les Anciens le bastirent sur vn rocher, enuironné de toutes parts de precipices, où pour entrer, il falloit passer premierement par celuy de la Vertu, qui estoit ouuert de tous costez, où les actions heroïques des grands Hommes estoient reconnues, & où ils receuoient à leurs entrées les recompenses deuës à leur vertu, chacun selon son merite; & afin d'exciter tous les hommes à auoir la vertu pour leur but, & le seul objet de leurs actions. Les Romains inuenterent des Couronnes, d'vne matiere qui n'estoit precieuse qu'en son estime; lesquels combloient d'honneur & de gloire ceux à qui l'on les concedoit.

1. La Couronne Triomphale, qui estoit composée de deux branches de laurier, avec ses graines, estoit donnée à ceux qui estoient demeurés victorieux de leurs ennemis; Les excellents Orateurs, & les Poëtes, en estoient aussi honorés.

2. La Couronne obsidionale, dit graminée ou de chient-

Plutarque
question

1 des Sym-
posiaq.

dent, dont elle estoit composée, estoit concédée à celuy qui auoit soustenu, ou fait leuer vn siege, & repoussé les ennemis. Fabius Maximus, ayant par sa valeur fait leuer de la ville de Rome le siege à Hannibal, laquelle estoit presque reduite à l'extremité, merita du Senat & du peuple Romain cét honorable couronne, pour recompense de sa vertu.

3. La Couronne murale estoit accordée à celuy qui auoit monté le premier sur la brèche d'vne Ville attaquée, & estoit fauté dedans en combattant; elle estoit d'or, & faite en forme de creneau de muraille. Suetone dit, que le simple Soldat aussi bien que le plus considerable de l'armée, en pouuoit estre honoré.

4. La Couronne Castrense, vallaire, ou palissée, estoit d'or, faite en forme de palissade, elle estoit donnée par le General d'armée, à celuy qui auoit sauté le premier dans le camp, & tranchées de l'Ennemy, & auoit enfoncé la palissade.

5. La Couronne nauale estoit aussi d'or, l'on la donnoit à celuy qui auoit sauté le premier dans le Navire, ou Galere des Ennemis; elle estoit faite en forme de prouës, de poupes, & de voiles de Navire.

Outre les Couronnes parmy les anciens, le General d'armée ayant publiquement & hautement loué la vertu de ceux qui s'estoient signalés dans les combats, où ils estoient demeurés victorieux de leurs Ennemis, leur concedoit des coliers, des chaisnes, & des anneaux d'or, des lances, & des espées, &c.

Mais sur toutes choses, la gloire du triomphe public que les Romains accorderoient aux Generaux d'armée, estoit la plus sublime & la plus excellente, pour animer tout le monde à bien faire: Le General estoit monté sur vn chariot tout éclatant d'or & de pierreries, assis, armé de toutes pieces, le baston de commandement à la main, appuyé sur la cuisse, honoré du Manteau de pourpre, & la teste couronnée d'vne guirlande triomphale de laurier, le chariot estoit traîné par les plus beaux cheuaux qu'on pouuoit trouuer, quelquefois par des lyons, comme le fut celuy de Marc-Antoi-

ne, ou par des elephans, comme celuy de Pompée, lors qu'il triompha de l'Affrique; Le chariot du Triomphateur estoit fuiuy des Rois, des Princes, des Generaux d'armée, & de quantité de Capitaines captifs, enchainez deux à deux, les mains liées derriere le dos, ayans la teste penchante vers la terre; il estoit accompagné de toutes les Legions Romaines, superbement armées, ayant plusieurs Trophées sous ses pieds, composés de couronnes d'or, de vases precieux remplis de medailles d'or & d'argent, & des Armes & Estendarts des Nations vaincuës & conquises; & il estoit adoré des spectateurs, qui par des acclamations publiques, faisoient retentir son nom iusques au plus haut des Cieux.

CHAPITRE XX.

Des Couronnes des Rois de France, des Princes de leur Sang, des Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, Barons, &c.

LES Empereurs Romains, de la race des Cefars, ne porterent point d'autres couronnes que celle de laurier, & nos Rois & Princes, de la race des Merouingiens, se contenterent de simples cercles ou diadèmes d'or, qu'ils mirent sur leurs casques, iusques au temps du Roy Charlemagne, lequel fit faire vne belle couronne d'or, enrichie de pierres precieuses, rehaussée de quatre fleurons. laquelle se voit au thresor de saint Denis en France, c'est la premiere couronne qu'on leur met sur la teste, le iour de leur Sacre & Couronnement.

La seconde couronne, qui est celle qu'ils portent à present, est toute de fleurs de lys fermée d'arboutans, & sommée d'une double fleur de lys d'or, enrichie de perles & diamans. Le Roy François premier prit cette couronne fermée, à l'imitation de l'Empereur Charles V.

Cette couronne estoit representée dans le Sceau de Philippes I. estant outremer, & ie croy que ce fut luy qui la fit faire.

La couronne des freres de nos Rois, est toute de fleurs de lys d'or; mais ouuerte.

La couronne des Princes du Sang, est toute d'or, rehaussée de quatre fleurs de lys, & de quatre fleurons, le cercle garny de pierreries.

La couronne que portent les Ducs, est toute de fleurons d'or.

La couronne des Marquis, est composée d'un fleuron & deux demy, le reste est de perles, ils ne la peuuent porter que sur leurs Armes.

La Couronne des Comtes est toute de perles, ils la peuuent porter seulement sur l'escu de leurs Armes.

Les Vidames portent des couronnes d'or, le cercle garny de pierreries, & surmonté de quatre croix pattées.

Les Vicomtes, prennent le cercle d'or pur, chargée de quatre grosses perles.

Les Barons portent le tortil perlé, qui est vn cercle d'or, enuironnée d'un bracelet de perles enfilées.

Les Cheualiers Bannerets portoient sur leurs Armes, vn cercle d'or pur, garny au dehors de trois perles.

Les Cheualiers ou simples Gentils-hommes, portoient sur leur casque vn bourlet composé de diuers rubans ou cordons, des couleurs qui leur plaisoient le plus.

CHAPITRE XXI.

Des Couronnes des Papes, des Empereurs, des Rois d'Angleterre, des Ducs de Sauoye, de Florence, &c.

LA Thiare Papale enuironnée d'une triple couronne, ornée d'un globe celeste, d'une croix à son sommet, & de deux pendans aussi semés de croisettes, est l'ornement & le diadème du Souuerain Pontife, le cimier & timbre de

ses Armes. Ces trois couronnes le representant comme le Souuerain Sacrificateur, le grand Iuge, & le seul Legislateur des Chrestiens. L'Empereur Anastase, fit present au Roy Clouis apres sa conuersion, d'une riche couronne d'or, il l'enuoya au Pape Symmachus, & l'offrit sur l'Autel de S. Pierre, en signe de reconnoissance & deudtion enuers Dieu. Cette couronnè seruit depuis au couronnement des Papes de Rome, & laquelle par excellence fut appellée *Regnum mundi*. Nom qui est demeuré à la Thiare Papale depuis ce temps.

La Couronne des Empereurs d'Allemagne, est couuerte & rehaussée en façon de mitre, ayant au milieu des deux pointes vn diadème, surmonté d'une boule ronde, & d'une croix de perles, pour signifier qu'il est Empereur des Chrestiens, le diadème du milieu denote l'Empire, & les deux autres pointes de la mitre, representent les Seigneuries de Dannemarc & de Boheme, erigées en Royaumes par l'Empereur Frideric premier, en l'an 1167.

La Colombiere.

La Couronne des Roys d'Espagne est rehaussée de fleurons, & couuerte de huit demy diadèmes d'or, aboutissans à vn globe croisé, qui est au haut.

La Couronne des Rois d'Angleterre, est rehaussée de quatre fleurs de lys d'or, à cause de leur imaginaire pretension sur le Royaume de France, & de quatre croix faites à la façon de celle des Cheualiers de Malthe, à cause du titre de deffenseurs de la Foy, que le Pape Leon X. conceda au Roy Henry VIII elle est couuerte de quatre demy diadèmes, qui aboutissent à vn globe croiseté.

La Couronne des Ducs de Sauoye, est fermée de quatre barreaux ou de deux demy cercles couuerts de perles, aboutissans à vn globe, surmontée d'une croix trefflée, qui est celle de S. Maurice: Victor Amedée la fit faire de la sorte, ayant pris le titre d'Altesse Royale, & s'estant qualifié Roy de Cypre, comme legitime heritier de Catherine Reyne de Cypre, & ses Ambassadeurs furent receus à Rome avec la couronne fermée.

Les grands Ducs de Florence, portent la Couronne à la

64 DES COVRONNES DES PAPES, &c.

façon des anciens Rois, rehaussée de pointes ou rayons aigus, excepté qu'ils sont vn peu courbés, la plupart se terminans en petites fleurs de lys, elle est rehaussée de deux fleurs de lys espanoüies.

Les Seigneurs ayans terre en titre de Principauté, se seruent de la couronne qui est faite comme celle des Rois de l'antiquité, toute d'or, rehaussée de douze pointes ou rayons aigus, le cercle esmaillé de plusieurs couleurs.

Les Ducs de Venise, portent vn grand bonet pointu de toile d'or, enuironné d'vn cercle d'or couuert de pierreries, ayant ledit bonet des grandes oreillettes ou pendans.

Les sept Electeurs de l'Empire, portent vn bonet rond d'escarlate, rebrassé d'hermines, diadème, d'vn demy cercle d'or tout couuert de perles, exaucé d'vn globe ou monde croiseté d'or, comme ayans le pouuoir d'eslire l'Empereur par leurs libres suffrages.

Les Chanceliers ou Gardes des Sceaux, portent sur leur casque vn mortier rond de toile d'or en broderies rebrassé d'hermines.

Les Presidens au Mortier des Parlemens, portent vn mortier de velours noir enrichy de deux grands passemens de toile d'or.



cc.
ons ai-
se ter.
e deux

se fer.
ois de
tes ou

intu de
erries,
s.
et rond
emy cer-
ou mon-
l'Emp.

sur leu
rebraffe

vn mor.
mens de

CHAP

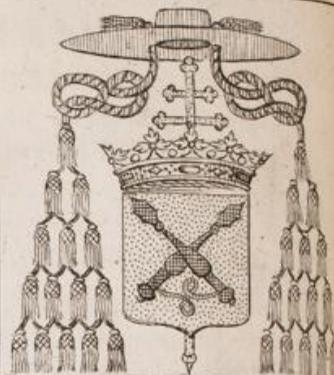
Ghisi.



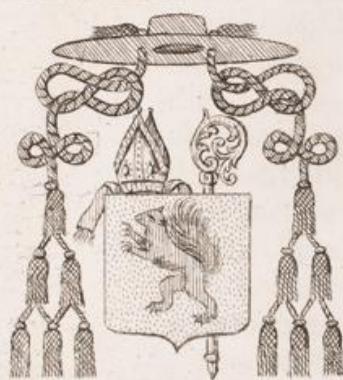
Richelieu



De Gondy



Fouquet



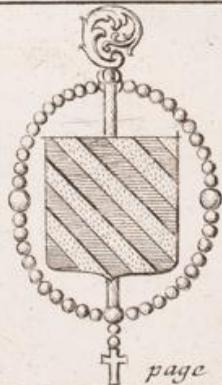
De Bauieres



Symiane de Gordes



De Soure



De Valencay.



De Monaco.



Palatin.



De la Rochefoucault



Tubeuf



page 65.

CHAPITRE XXII.

Des ornemens, des timbres, des escus des Papes, Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Abbez, Religieux, &c.

Les Papes portent pour timbre vne thiare, & au derriere de l'escu des armes de leur famille, deux clefs d'or passées en sautoir, qui signifient l'Eglise, & le pouuoir qu'ils ont d'ouuir & fermer les Cieux.

Les Cardinaux n'ont porté le chapeau, que depuis le Pape Innocent IV. qu'il leur donna au Concile de Lyon, l'an 1245. leurs Armoiries sont ornées exterieurement d'un chapeau rouge à large bord, qui leur sert de timbre, avec des cordons de soye entre-lassés l'un dans l'autre de cinq houppes rouges, ceux qui sont Legats, Patriarches, ou Archeuesques, portent sous leur chapeau vne double croix trefflée.

Les Archeuesques, portent vn chapeau de sinople, avec des cordons de soye verte entre-lassés, se terminans en quatre houpes de chaque costé, ils portent aussi vne croix trefflée, qui est sous le chapeau, qui couure avec ses grands bords l'escu. Monsieur de Vulfon.

Les Euesques, portent aussi le chapeau de sinople (pour ce qu'estans establis comme Bergers sur les Chrestiens, cette couleur denote les bons pasturages, où les sages Bergers menent paistre leurs brebis, & est symbole de la bonne doctrine de ces Prelats) avec des cordons pendans, comme ceux des Archeuesques, qui se terminent en trois houpes, ils portent aussi vne crosse sous leur chapeau, qui est le baston Pastoral.

Les Abbez & Protonotaires, portent sur l'escu de leurs armes vn chapeau de sable, dont les cordons entre-lassés &

pendans, se terminent en deux houppes de mesme.

Les Abbez mitrés, adjoustent sous le chapeau de sable la mitre & la crosse contournée à gauche.

Les Abbeſſes qui ont droit de crosse, portent leurs armes environnées d'un chapelet de sable, avec la crosse contournée à gauche derriere l'escu. Depuis peu de temps, plusieurs entourent leur escu d'une cordeliere (qui sert aux Dames veufues de consideration en France, & mettent au dessus de leurs armoiries la couronne de leur maison paternelle.

Les Chantres des Eglises Cathedrales, portent pour marque de leur dignité vn baston ou masse.

Les Prieurs environnent leurs armes d'un chapelet de sable, avec le baston pastoral derriere l'escu, fait en forme de bourdon de Pelerin.

Les Cheualiers de Malthe, qui sont Religieux, portent à l'entour de leur escu le chapelet d'or, entre-lassé dans les pointes de la grande croix de leur Ordre, qu'ils mettent derriere l'escu. Les grands Maistres de l'Ordre, portent sur leur escu la couronne de Prince, écartelant les armes de leur maison avec celles de la Religion.

Les simples Religieux ou Religieuses, conseruent leurs armoiries; mais ils ne s'en doiuent pas seruir, comme il est porté dans le Pontifical Romain: Aux armes des Religieux, l'on met vn chapelet à l'entour de l'escu, où pend vn Crucifix, & à celles des Religieuses, outre le chapelet, l'on y met vne couronne composée de branches de rosier blanc avec ses feuilles, ses roses, & ses espines, qui denote la chasteté qu'elle a conseruée parmy les espines & mortifications de la vie.

Il faut remarquer que les Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, qui sont Princes, Ducs, Marquis, ou Comtes, peuuent mettre sur leurs escus les couronnes de Prince, de Duc, &c. Lors que les Prelats sont fortis de maisons de Princes, Ducs, &c. ils en peuuent porter les Couronnes. Les Euesques & Comtes de Dol, & de Cahors, ont le priuilege de porter vn casque taré de front sur leur escu, entre la mitre & la crosse dessous le chapeau vert.

Les Archeuesques & Euesques, qui sont Princes Souue-

rains de leurs Archeueschés, comme sont plusieurs en Allemagne, peuuent porter la couronne de leurs Principautés sur leur escu, & adjouster au costé droit vne espée qui se croise, avec le baston de la crosse en fautoir au costé gauche.

CHAPITRE XXIII.

Des Timbres & Cimiers.

LE Timbre ou Cimier, est vne vraye marque d'une notable dignité, ou d'une ancienne & illustre Noblesse, qui sert d'ornement au haut de l'escu, marquant la charge de la personne. Les Cimiers ont esté ainsi appellés; pource qu'on les pose à la cime ou sommet des casques, qui sont sur l'escu des armes; L'usage en est venu de ce qu'anciennement les plus grands Seigneurs & Generaux d'armée, auoient accoustumé de porter sur le haut de leurs casques diuerses figures, soit d'animaux, d'oyseaux, ou d'autres choses selon leur fantaisie, tant pour donner de la terreur à leurs ennemis, par ces representations redoutables; qu'aussi pour se faire reconnoistre par leurs gens dans la meslée des combats, & les rallier près de leur personne, n'estant pas permis aux simples Escuyers d'en porter sur leurs casques, se contentans d'une creste d'acier, d'où sortoient des plumes ou volets, qui pendoient sur leurs armes; mais à present l'usage en est aboly, les Cheualiers & Capitaines se contentans de les figurer sur l'escu de leurs Armoiries. La matiere des Cimiers, estoit de cuir bouilly, ou de parchemin, ou avec du carton, & puis on faisoit peindre & vernir les figures, que l'on posoit sur le haut du casque regardant de front. Dans les batailles, montres generales, & tournois, où les Cheualiers auoient enuie de se faire connoistre, & signaler leur courage, chacun d'eux les differentoit, pour se distinguer les vns des autres. Les Allemans en portent encore à present de tres-bigeares.

Monet.

Les Rois de France, portent pour cimier vne double fleur de lys d'or.

Les Rois d'Espagne, portent pour cimier vne tour d'or, qui est de Castille, du haut de laquelle sort vn lyon de pourpre naissant, qui est de Leon, tenant à la patte dextre vne espée d'argent croisée, & à la gauche vn bouclier de gueules.

Les Rois d'Angleterre, portent pour cimier, vn leopard d'or couronné, assis sur le casque, au milieu de la couronne.

Les Rois de Dannemarc, portent huit banderoles d'azur à la croix d'argent, les lances d'or, quatre tournées à droite, & quatre à gauche.

La Maison de Lorraine, porte pour cimier vn Aigle de sable, couronné d'or, l'estomach chargé d'vne croix re-croisettée d'or.

Les anciens Comtes de Champagne, portoient leur casque couronné d'vne couronne à l'antique, & pour cimier, vn bust d'vn Roy More, le turban en teste couronné aussi à l'antique, en memoire de ce qu'vn Seigneur de cette illustre famille vainquit, & prit prisonnier vn Roy More, aux guerres d'outre-mer.

La Maison de Montmorency, portent vn chien courant.

La Maison de Crussol, Duc d'Vzez, porte vne teste de levrier d'argent.

La Maison de Gondy, porte vne teste de sauuage de carnation.

La Maison du Bellay en Anjou, Prince d'Iuctot, porte vne teste de taureau de gueules.

La Maison de Crequy en Picardie, porte pour cimier deux cygnes affrontés d'argent, tenans en leur bec vn anneau d'or.

La Maison de Bethunes de Sully, porte vne teste d'aigle d'argent.

La Maison de Gondrin, Montespan, Pardaillan, porte vne teste de More de sable tortillé d'argent.

La Maison de Grammont porte vn Levrier d'argent, accolé de gueules cloüé d'or.

La Maison des Iforés porte vne teste humaine gigantale, couronné d'vne Couronne Royale.

CHAPITRE XXIV.

Des supports & tenans de l'escu d'Armes.

Les supports ou tenans, sont le symbole d'vne puissance redoutable, ou d'vne dignité suprême. Les supports ne sont autre chose que certains animaux ou oyseaux, comme lions, chiens, licornes, aigles, & plusieurs autres qu'on represente aux deux costés de l'escu, comme les gardiens d'iceluy, le supportans & esleuans plus haut qu'ils peuuent avec leurs membres, pour donner du respect & de la terreur à ceux qui ietteront leur veüë sur ces Armes.

Science
heroïque
de Mon-
sieur de la
Colom-
biere.

Les tenans, au dire de Monsieur de la Colombiere, sont Anges, Sauvages, Mores, Syrenes, &c. ainsi appellés, dautant qu'ils tiennent l'escu & ne l'esleuent pas, le gardans sous leurs mains: Le Pere Menestrier Iesuite n'est pas de ce sentiment.*

Les Allemans ne permettent qu'aux plus grands Princes d'auoir des supports, les autres Gentilshommes se contentans d'embellir leurs escus de plusieurs Cimiers, Lambrequins, Cordons, &c.

*Voyés
son liure
de l'art du
Blazon.

Les Roys d'Angleterre portent pour supports, du costé du droit, vn Leopard d'or, & du costé gauche vne Licorne.

Les Princes Palatins du Rhin, ont pour supports deux Lyons d'or, la teste de chacun dans vn des casques qui sont sur leurs Armes.

Les Princes de Lorraine portent pour supports deux Aigles de sable.

Les Roys de France ont pour tenans deux Anges de carnation; l'vn reuestu de cote-d'armes de France, & l'autre de Nauarre.

Les Maisons de Bethune & de Crequy, ont pour supports ou tenans deux Sauvages de carnation.

Messire Iean 5. le Bouteiller de Senlis, Comte de Moncy, a pour tenans deux Sauuages de carnation, & pour cimier le demy corps d'une ieune fille au naturel cheuelée d'or, tenant vn peigne, & vn miroir de mesme, avec cette deuise *Franc & leal*; ces supports & cimiers sont symboliques: Cette Ieanne fille, represente la vertu haute esleuée, deffenduë & gardée par les Sauuages, qui signifient les peines & les difficultés qu'on a de l'acquerir & posseder. Le miroir & le peigne signifient les soins qu'une ame vertueuse doit auoir de la netteté & de la pureté, pour ne souffrir point de tache ny de salleté.

CHAPITRE XXV.

Des Lambrequins.

Les Lambrequins estoient vn habillement de teste, dont les anciens Cheualiers couuroient leurs casques, qui seruoient pour la conseruation d'iceux, & d'ornement pour accompagner leur cotte d'armes; mais à present il ne sert que de cheuclure aux casques, les anciens Heraux l'appelloient volet, pource qu'il voletoit au gré du vent, & estoit attaché au dessus du casque. Le nom de Lambrequin vient de ce que ces volets (car les mantelets estoient plus courts & plus larges, enueloppans le casque & l'escu) estoient portés par des vaillans Capitaines, qui se fourroient teste baissée dans la plus forte meslée du combat, & en reuenoient tout couuerts de coups, & leurs volets tous hachez & pendans en lambeaux, d'où sont venus les noms de hachemens & de lambrequins, qui leur sont demeurés; & dans la suite des temps, ceux qui les portoit bien hachés & pendans en lambeaux, estoient estimés d'auoir esté bien auant aux occasions, & estoient plus honorés de les rapporter de la sorte, ainsi que ceux qui portent à present des enseignes, guidons & cornettes, d'où vient que par honneur l'on appelle Drappeaux les enseignes des gens de pied; mais les Allemans posent sur l'escu de leurs armes plusieurs Casques, particulièrement lors qu'il est remply de beaucoup d'alliances.

oncy, a
le demy
peigne,
ces sup-
refente
ges, qui
& pos-
ame ver-
souffre

dont le
seruient
ompagne
elure aux
orce qu'il
n casque
r les ma-
s le casque
qui se fou-
nbat, & n
ous hache
de hache
dans la se-
pendans e
occasion
, ainsi q
e cornes
es enseigne
escu de le
il est ruy

CHAP. II

Paillon des Empereurs



Paillon des Roys de France



D'orleans



De Lesdigueres



De Seguer



De Neufville Villeroy



De Vendosme



Sauoy De Solson



Mazarin



Lorraine De Harcourt



De Rohan



CHAPITRE XXVI.

*Des Marques exterieures de l'escu des Officiers
de la Couronne, & de la Maison du Roy
de France.*

LES Empereurs, les Rois de France, & Monarques Souuerains, qui ne releuent & dépendent que de Dieu, & de leur espée, peuuent porter à l'entour de l'escu de leurs armes le pauillon entier, les Ducs de Sauoye & de Lorraine, se contentent de porter les courtines du pauillon à l'entour de leurs armoiries.

L'escu des Reines de France, pendant la vie de leur mary, est enuironné par les costez, & la pointe de deux palmes verdoyantes liées par le bas l'une avec l'autre, & quand elles demeurent veufues, elles se seruent de cordons ou cordelières de soye blanche ou noire entre-lassées tout au tour de l'escu, les Dames de consideration & de qualité, mettent en vsage ces deux sortes d'ornemens à leurs armoiries.

Le Connestable de France, qui est Generalissime des Armées du Roy, porte pour marque exterieure de sa Charge, aux deux costez de son escu deux mains dextres, ou dextrocheres armées, sortans d'un nuage, & tenans chacune une espée nuë la pointe en haut.

L'Admiral dont le pouuoir s'estend sur la mer Oceane, & sur les Vaisseaux & Armées Nauales, porte pour marque de sa dignité, deux anchres passés en sautoir derriere l'escu de ses armes.

Le General des Galeres, qui commande sur la Mer Mediterranée, porte pour marque de sa charge & dignité, un ancre sur le derriere de son escu.

Le Chancelier, qui est Chef de la Iustice du Royaume, outre le mortier qu'il pose dessus son casque, d'où naist vne

figure qui represente la France, tenant de sa main droite le Sceptre, & de la gauche les grands Sceaux du Royaume, porte derriere son escu deux grandes masses d'argent doré passées en sautoir, avec le mantelet d'escarlate fourré d'hermines, ainsi que le porte les Ducs & Pairs de France.

Les Mareschaux de France, portent pour marque de leur Charge deux bastons d'azur semés de fleurs de lys d'or, passés en sautoir derriere leur escu, au commencement il n'y en auoit que deux, sous François premier; quatre, du temps de François second le nombre s'augmenta, ils commandent les Armées du Roy, & ont le pouuoir de terminer les differents qui arriuent parmy la Noblesse.

Le Colonel General de l'Infanterie Françoisise, & le Colonel General des Suisses, porte au haut du casque de leur escu à costé du cimier quatre drapeaux, deux de chaque costé, l'un blanc, & l'autre bleu.

Le Colonel General de la Caualerie legere Françoisise, porte quatre cornettes de France aux deux costés de son cimier.

Le grand Maistre de l'Artillerie, porte pour marque de sa dignité, deux canons sur leurs affuts au dessous de ses armes.

Le Surintendant des finances, porte aux costez de ses armes deux clefs mises en pal, dont l'une est d'or, & l'autre d'argent.

La Colombiere.

Le grand Maistre d'Hostel de France, a le commandement sur tous les Officiers de la Maison du Roy, & porte pour marque de sa Charge, derriere son escu deux bastons garnis d'argent doré, les bouts d'en haut se terminans en couronnes fleurdelisées.

Le grand Escuyer de France, qui a la Surintendance sur tous les Officiers de l'Escurie, porte pour marque exteriere aux costés de ses armoiries deux espées Royales passées en sautoir, avec le baudrier, le tout d'azur semé de fleurs de lys d'or, la garde & les boucles estans toutes d'or.

Le grand Chambellan, qui commande dans la Chambre du Roy, porte pour marque de sa dignité derriere son escu deux clefs d'or passées en sautoir.

DE L'ESCV DES OFFICIERS, &c. 77

Le grand Pannetier, porte à costé de son escu pour marque de sa dignité la nef d'or, & le cademat.

Le grand Aumosnier, a pour marque de sa Charge vn liure rouge ou sont les Armes du Roy, avec les ordres de sa Majesté, il le porte au bas de son escu.

Le grand Veneur, porte pour marque de sa dignité deux grands Cors de chasse, avec leurs attaches à costé & au dessous de ses armes.

Le grand Fauconnier, porte deux leurres pendus au dessous de l'escu.

Le grand Louuetier, porte deux testes de loup à costé ou dessous ses armoiries.

Le premier Trenchant, porte sous son escu vn couteau & vne fourchette passés en fautoir, les manches d'azur semés de fleurs de lys d'or, ayans au bout vne couronne comme celle du Roy.

Le grand Preuost de l'Hostel, porte marque de sa charge dessous son escu, deux faisceaux de verges d'or mises en fautoir, liés de cordons d'azur, au milieu de ces faisceaux est la hache d'armes, semblable à celle que les Romains appelloient Consulaire.

Le grand Mareschal des Logis, porte dessous l'escu de ses armes pour marque de sa charge, vne masse & vn marteau d'armes passés en fautoir.

CHAPITRE XXVII.

Du cry de guerre.

LE cry de guerre, est vn mot ou clameur, propre de la meslée, & du combat, conceüe en vne ou deux ou trois paroles, prononcé ordinairement par vne seule personne à la fois, & par fois selon l'occasion par plusieurs ensemble, pour se ralier apres le combat, & se tenir près de leurs Capitaines & Drapeaux.

Monet.
liu. des
arm. à la
Gaul.

Il se trouue de quatre sortes de cris de guerre ; le premier se fait lors qu'en voulant rallier les Soldats, l'on crie Austri- che, Austriche, qui est le cry de la maison.

Faucher.

Le second est celuy qui se fait en termes de demonstration, d'heureux presage, ou de l'inuocation de l'assistance Diuine, comme Mont-joye S. Denis : Ce cry fut pris par le Roy Clovis à la bataille de Tolbiac ; appellant à son ayde IESVS-CHRIST Dieu de S. Denis, voyant que la victoire balançoit plus du costé des Allemans.

Le troisiéme cry se fait par forme de deffi, ou d'appel au combat, qui tient de la rodomontade, & l'on en vse encore parfois pour encourager les Soldats.

Tacite l.
13. Annal.
&c. l. 1.
Hist.

Le quatriéme sert en façon de mot du guet, pour se faire connoistre la nuit, & distinguer d'avec les Ennemis ; Le General de l'armée se seruant du mot de quelque Ville, ou de quelque Saint, à l'imitation des Romains, qui donnoient ordinairement pour le mot, le nom de quelque Dieu, & bien souuent ils bailloient quelque marque grauée, qu'ils nommoient *Tesseram*, d'où *Tesseraire* estoit celuy qui portoit le mot, & les ordres par escrit au corps de garde.

A present dans les Armées de France, il n'y a que ce dernier cry qui soit en vsage, les autres ne se pratiquant que fort rarement.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Office des Rois, & Heraux d'Armes.

LEs Heraux estoient appellés par les Grecs Ceryces, & Irenophylaces ; & par les Romains Fesciaux, ils ont pris leur commencement & premiere origine, aussi-tost que les Rois & Princes de la Terre, ont distingué leurs Sujets en Nobles & en Roturiers.

Plutarque en la vie de Themistocles, nous apprend que les Heraux tenoient en leurs mains vn baston d'or, qui pouvoit ressembler à celuy de nos Massiers, lesquels aux Festes solempnelles marchent deuant nos Rois, & Gregoire * de Tours raporte en son Histoire, que les anciens Heraux * Liu. 8. François declarans la guerre aux Ennemis de nostre Estat, chap. 32. portoient des verges consacrées pour n'estre pas offensez.

Louïs * d'Auila dit, que le Page noble, qui fut de la * Hist. de part de Iean Frideric, Electeur de Saxe, denoncer la guer- la guerre re à l'Empereur Charles-Quint, l'an 1545. tenoit à sa Smalcad. main vne houffine.

Monsieur Fauchet croit, que l'etymologie du mot Herauld est Allemande, & qu'Herald en cette langue, signifie Gendarme. Les Heraulds doiuent estre sages & fort discrets en leurs paroles; car parmy les Chrestiens ils ont le priuilege de dire avec toute liberte à celuy qui les reçoit, ou qui leur donne permission de parler, les choses qui luy ont esté commandées par le Roy, le Prince, & Seigneur, ou General d'armée, quand bien mesmes ce seroit des iniures, à l'exemple de celuy qui fut enuoyé par Louïs XII. à Loredano Duc de Venise, * assis en * Bembo. son grand Conseil, lequel le défia & les siens, comme Hist. latin. gens sans foy & parjures. Ce qui fut la cause possible, de Venise. pour laquelle le Roy François I. auparauant que l'Herauld de l'Empereur Charles-Quint parlast, qui estoit venu pour l'appeller en duél d'homme à homme, le menaça de la mort, s'il luy disoit des paroles offensez & iniurieuses, ne voulant pas receuoir le démenty que cét Herauld luy apportoit de la part de son Maistre, & nous lisons dans tous les anciens Romains, qu'ordinairement ils ont commencé les deffis. La qualité d'Herauld n'estoit pas en grande estime, ny en consideration du regne de S. Louïs; Mais Philippes de Valois * dont la Cour a surpassé * Froissart. sé en magnificence celle de tous nos Monarques, commença de mettre l'Office des Heraulds en grand honneur, & à luy donner la vogue.

Les Heraux deuoient estre de noble extraction, en faire la preuue deuant le grand ou premier Escuyer de France, auquel appartenoit de leur donner des prouisions, & les receuoir en leur charge. Ils auoient entrée dans toutes les Cours des Rois, des Princes & Seigneurs, & celuy qui leur refusoit, estoit reputé pour inciuil, & indigne du titre de Noblesse.

A. Fauyn
en son
Theatre
d'hon. liu.
i. chap. 4.

Il leur estoit permis de reprendre les vicés des Cheualiers, Escuyers, & des Nobles mal-viuans, & en cas qu'ils ne se corrigeassent pas, de les chasser des Ioustes & des Tournois. Ils conseilloient les Princes & les Seigneurs des choses concernans l'entretien de l'estat de la Noblesse. Ceux qui leur faisoient quelque déplaisir, deuoient leur en faire reparation, à faute de quoy ils estoient déclarés criminels de leze-Majesté, & degradés de Noblesse avec leur posterité, & quand ces Heraux faisoient la publication de quelque paix, la Ville où elle estoit publiée leur deuoit vn marc d'or. Soit que l'on deût liurer quelque bataille, il estoit du deuoir de leur charge d'auertir les Cheualiers & les Capitaines du iour destiné pour cela, & le combat estant finy, faire le denombrement des morts, de sommer les Villes rebelles, &

Phil. Moreau, au
Tabl. des
Armoir.

Monsieur
de la Colom-
biere.

si elles se rendoient, de marcher deuant le Gouverneur d'icelles pour luy donner assurance de sa personne. Soit aussi que l'on fist des ioustes, tournois ou duels, il leur appartenoit de marquer le champ de bataille & les lices, & de reconduire en sa place avec la fanfare des Trompettes le vainqueur, & fouler au pied le vaincu. Et quand le Roy ennobliſſoit quelqu'un, le Heraud deuoit luy blazonner son escu, & l'enregistrer au chartrier des Nobles de la Prouince, avec son nom, son furnom, sa Seigneurie, & qualité. Le Heraud Mont-joye est nommé par excellence le Roy d'armes de France, il porte la cotte de velours violet, sur laquelle est attaché l'escu de France couronné; mais les autres Herauds ne portent simplement que trois fleurs de lys d'or, & sur les demy manches les armes de la Prouince, comme Anjou, Orleans, Guyenne, &c.

Liu. 14.

Ammian Marcellin dit, que de son temps ils estoient ve-
flus

DES IOUSTES, TOVRNOIS, &c. 81
Iustes de cotte d'armes, faites à la façon des Diacres de
l'Eglise Catholique.

CHAPITRE XXX.

*Des Ioustes, Tournois, Behours & Empreses
des anciens Cheualiers.*

L'HONNEUR est le prix de la vertu, & la veritable
possession, & le plus assure threfor des grands & des
petits. Les Grecs voulans inciter les ieunes courages à se
porter avec affection aux exercices, & representations
guerrieres, establirent des prix & des recompenses honno-
rables, pour ceux qui auoient eu l'auantage d'y mieux faire.
Aux Jeux Olympiques qui se faisoient à l'honneur de Iupi-
ter, de cinq ans en cinq ans, l'on donnoit vne couronne
d'oliuier à ceux qui auoient vaincu les autres à la lutte, à
la course, ou à tirer de l'arc, & les Romains en faisoient de
mesme, recompensans de diuers prix ceux qui durant la
paix, remportoient l'honneur dans les combats, les ioustes,
les courses, & diuers autres esbatemens militaires, qui se
faisoient dans le champ de Mars, ou dans les cirques, &
amphitheatres publiques où le peuple assistoit, ce qui nous
est raporté en l'histoire de Suidas & de Pausanias : Mais
dans la decadence de l'Empire Romain, ces jeux furent ne-
gligés, & presque abolis par les desordres des Goths, & des
Vandales ; Les Tournois du depuis, recommencerent à se
faire par toute l'Europe, à mesure que les Empereurs, les
Rois & les Princes, instituerent plusieurs Ordres de Cheua-
lerie, tant à la solemnité de leurs mariages, qu'és ceremo-
nies de leurs Sacres & Couronnemens, & lesquels firent
plusieurs ordonnances pour la beauté & establissement de
ces jeux, & combats de plaissance. Sebastien Munster * af- * Liu. 3. de
seure, que les Alemans ont esté les premiers inuenteurs des sa Geogr.

I. Partie.

L

Faucher
orig. des
Cheual.
* Sifrid.

* Liu. 1.
chap. 42.

Ioustes & Tournois, & dit, qu'Henry premier de la maison de Saxe surnommé l'Oiseleur * (à cause de la chasse de l'oiseau qu'il aimoit passionnément) les institua, & qu'il fit publier vn tres-magnifique tournoy en la ville de Magdebourg en Saxe, l'an 938. Cantaeuzene * dit, que les nobles Cheualiers Sauoyards, & Dauphinois, qui accompagnerent l'Imperatrice fille du grand Amedée à Constantinople, apprirent aux Grecs l'usage de ces jeux: Et Philippes de Valois Roy de France, la Cour duquel fut tres-magnifique & pompeuse, fit plusieurs loix & reglemens touchant ces combats de plaisance, & entre autres si vn Gentil homme se presentoit au tournoy accusé d'estre parjure & criminel de leze-Majesté, d'auoir abandonné son Prince dans les Combats, falsifié ses Seaux, rauy le bien des Eglises, des veufues & des orphelins, & offensé par ses discours l'honneur des femmes ou des filles, de ne pouuoir pas faire preuue de sa noblesse de quatre races, tant de l'estoc paternel que maternel, ou bien d'auoir espousé par auarice & par plaisir vne femme de condition roturiere, il estoit houssiné, despoüillé de ses armes, & indigne de paroistre parmy les Nobles, & ses enfans declarés roturiers iusques à la troisieme generation, & bannis de l'assemblée de la Noblesse. Guillaume Lantgraue de Hesse * nous fournit d'vn notable exemple, pour le dernier article de ses loix, lequel s'estant mesallié en secondes nopces, les enfans du dernier liçt demanderent leur partage à ceux du premier, cette affaire fut renuoyée en vne Diette generale d'Allemagne, où ils furent deboutés de leurs demandes, & declarés incapables de succeder à aucune portion du bien du Lantgraue leur pere, qui estoit decedé depuis quelques années.

* Hist. de
la naiss. de
Theres.
par Flo-
rim. de
Raymôd.

Les Tournois furent ainsi nommés, d'autant qu'ils se faisoient dans des lieux ronds, ou bien à cause de certains tournoyemens & caracols que les Cheualiers y faisoient combattant, ce qui a donné origine à ce mot destour, & d'autres tirent ce nom du mot Grec *τορνειν* qui signifie tourner.

Monsieur
de la Co-
lombiere.

Auparauant que la poudre à canon fut malheureusement inuentée, les guerriers n'vans que de force & d'adresse

pour se surmonter les vns les autres, ne tiroient aucun auantage de ces diaboliques armes à feu, desquelles les pauvres mortels se sont seruis depuis ce temps-là pour leur destruction; mais se contentoient de l'espée & de la lance, & avec armes esgales faisoient paroistre leur courage & leur valeur, avec vne franchise pleine d'honneur, & de probité, soit dans les batailles generales, soit dans les combats particuliers, & mesmes ne voulans demeurer oisifs en temps de paix, ils alloient voyager dans les Prouinces Estrangeres, & visiter les Cours des Rois & Princes les plus renommés, là où pour signaler leur courage, & acquerir de la renommée, ils desffoient les plus vaillans à la iouste, soit à fer émoulu, ou à lance mornée, selon le cartel de leur entreprise, & suiuant la permission qui leur en estoit concedée par le Prince; ou bien pour l'amour & le merite de leurs Maistresses, pour l'honneur & la gloire de leurs Princes, & de leur patrie; Ils faisoient des empreses ou gardoient des pas sur des ponts, ou autres chemins, & endroits frequentés, & là appendoient leurs escus, armoysés de leurs armes, à des arbres, ou à des pals, & colonnes dressées pour ce sujet, & obligeoient tous les Cheualiers qui desiroient passer par là, à joustier contre eux; que s'ils estoient plusieurs qui eussent entrepris de garder le pas, il y auoit autant d'escus pendans à ces arbres, que de Caualiers, & alors pour euitier la jalousie, celuy qui desiroit passer, touchoit avec sa lance vn de ses escus, tellement que celuy à qui il appartenoit estoit tenu de combattre, & ensuite celuy qui estoit vaincu estoit obligé de donner vn gage au victorieux, luy dire son nom, & son país, & de tenir toutes les conuentions de leur entreprise, afin qu'il pût librement se donner la gloire qu'il auoit acquise en cette occasion.

Messire Oliuier de la Marche* parle d'vn pas d'armes à tous venans, que treize Gentils-hommes de la maison du Duc de Bourgongne, tinrent en vne place nommée l'arbre Charlemagne, avec grande magnificence & solemnité, le Seigneur de Charny estoit leur Chef, lequel fit toute la despense, il fit clore à maniere d'vn palis l'arbre Charlema-

Liu. 1. de
ses Mem.
chap. 9.

gne, à vne lieuë de Dijon, en vne place appellée le charme de Marcenay, & contre ledit arbre il y auoit vn drap de haute lice, des pleines armes de Charny escartelé de celles de Baufremont & de Vergy, & à l'entour dudit tapis furent attachés les deux escus semés de larmes. Au costé droit estoit l'escu violet semé de larmes noires, pour les armes à pied, & au costé gauche l'escu noir semé de larmes d'or, pour les armes à cheual, tellement que ceux qui vouloient combattre à pied, touchoient le petit escu du costé droit, & ceux qui aimoient mieux combattre à cheual, touchoient avec leur lame l'escu qui pendoit au costé gauche. Les escus des douze Cheualiers compagnons du Seigneur de Charny, estoient appendus proche dudit arbre avec leurs armes, blazons & cimiers, & là furent faits plusieurs beaux combats & ioustes, par quantité de Nobles Cheualiers de toutes Nations, qui y vinrent pour acquerir de l'honneur, les publications de cette emprese ayant esté faites par des Heraux d'armes par tous les Royaumes & Prouinces de l'Europe. En Alemagne l'on cõpte jusqu'à trente cinq tournois, qui sont tous rapportés par François Modius; les plus considerables qui se font faits en France, se trouuent dans le Theatre de Cheualerie de Monsieur de la Colombiere, sçauoir le pas & l'emprese de la gueule du Dragon, tenu près la ville de Saumur, l'an 1446. par René d'Anjou Roy de Sicile, & Comte de Prouence.

Le Pas d'armes de la fontaine de Plours, maintenu & gardé le premier Samedy de Septembre 1449. par Messire Jacques de Lalain, à Chalons sur Saone en Bourgongne, contre tous venans.

Le Pas de Sandricour tenu près de Pontoise 1493.

Vn Tournoy fait à Paris 1514. à l'entrée de Marie d'Angleterre, femme du Roy Loüis XII.

Vn Tournoy fait à Thurin 1608. au mariage des Infantes de Sauoye, avec les Ducs de Mantouë & de Modene, &c.

L'illustre, magnifique & splendide Carrouzel fait à Paris, le 5. 6. 7. d'Avril 1612. pour les alliances de France & d'Espagne.

Les Canons de la Sainte Eglise deffendent les Tournois à outrance, & à fer émoulu, à raison des malheurs qui en sont procedés. Le Roy Henry second, * Gaston de Foix * gen- * A Paris
dre du Roy Charles VII. & Raoul de Brienne * premier 1559.
Comte d'Eu, & de Guines Connestable de France, ont trou- * A Libor-
ué leur tombeau en ces funestes jeux. ne 1458.
* 1344.

CHAPITRE XXXI.

Des Duëls & deffis.

LE Prince des Poëtes Virgile dit, que la ville d'Athenes estant bastie, il y eut vn different entre Neptune & Minerue pour la nommer; Neptune Dieu de la Mer parut en public armé de son Trident, ou fourche-fiere, tout prest à combattre à la barriere, afin d'auoir l'auantage. La docte Minerue sans se precipiter, parut au bout des lices, armée d'vn luisant & poly corselet bien cloüé, la salade en teste, ombragée de riches Lambrequins & de plumes d'Austruche, la lance à la main droite, & sa targe à la gauche, faite de fin argent, sur laquelle estoit peinte vn chef effroyable de Gorgone ou de Meduse, ayant la gueule ouuerte & bean- te, trophée de Pallas qui nous monstre que les Gentils- hommes qui s'addonnent à l'estude & connoissance des lettres, sont plus capables d'estre Capitaines, & de commander aux Armées, que ceux qui appellent l'ignorance noblese & la science roture. Iupiter s'opposa à ce combat pour sauuer l'honneur de Neptune, symbole de l'ignorance, de crainte qu'il eut de Pallas qu'il scauoit estre propre au poil & à la plume, suiuant la deuise que portent les scauans Capitaines & *Marti & Minerue*, prompt à l'vn, & prest à l'autre, & fit vn accord, afin de donner à connoistre aux hommes qu'il auoit de l'auerfion pour les duëls, s'agissant icy seulement de l'honneur; il ordonna donc que celuy des deux partis qui en frapant la terre de ses armes, feroit sor-

tir d'icelle la chose la plus necessaire à l'homme, auroit la preference pour donner son nom à la nouvelle ville. Neptune tout bouffi de rage & de colere, frappa la terre de telle violence, que l'ayant abbatu, il en sortit vn cheual furieux, symbole de la guerre. Mais Minerue ayant poussé la terre doucement du bout de sa Lance, d'abord il en sortit vn Oliuier verdoyant chargé de fleurs & de fruits, pour la nourriture & santé de l'homme; cecy nous apprend que l'homme sçauant est capable de faire la guerre & moyenner la paix dans le rencontre, Iupiter donc adjugea la preference à Pallas, qui nomma la ville d'Athenes. Cette fable nous enseigne, que la Noblesse à qui appartient le port des armes, a tousjours preferé l'honneur à la vie, & qu'elle conserue de temps immemorial cette infernale coustume, de vuidier par les duels, ses querelles & ses debats.

* Liu. 2.
Hist.

Crantzius* dit que le premier vsage des duels tire son origine des anciens Danois, qui terminoient leurs differends tant ciuils que criminels par cette voye là, abhorrans parmy eux la chicane & les procez; cette manie passa d'eux aux Saxons, par apres aux Lombards, & puis enfin elle se glissa dans les Gaules, où la coustume de nos Anciens estoit de prendre le hazard des armes, & le duel pour se justifier d'une accusation forgée contre leur honneur & bonne reputation, afin de maintenir la verité de quelque cause juste, dont les preuues estoient douteuses & fort cachées. L'accusateur * manque de preuues & de suffisans tesmoins, soustenoit en presence du Roy, que sa partie estoit vn traistre & vn parjure, s'offrant de le verifier par les armes, & par le combat de seul à seul, de sa personne contre celuy qui l'accusoit, ou bien de produire quelqu'un pour luy, si son âge le dispensoit du combat. Pour gage du défi* il jettoit son gand à terre, qui estoit leué par l'accusateur, ou par celuy qui estoit de sa part, monstrant par là qu'il acceptoit le combat, & à l'heure mesme il ostoit le gand qu'il portoit à sa main, le jetant aussi à terre, que celuy qui l'auoit défié releuoit, promettant l'un à l'autre de se presenter en équipage.

* Fauchet.
antiq.
Gaul.

* Idem.

Le jour & le champ de bataille, & les armes des comba-

tans, estoient assignez par le Roy ou par son Conseil; & si celuy qui estoit accusé de perfidie se presentoit au Roy, & qu'en sa presence il protestast hautement de son innocence, sur les crimes à luy imposés, au défaut de son accusateur, à lors on le croyoit à son simple serment, & il estoit déclaré innocent. Ces façons de faire ont esté vſitées anciennement parmy les François, les Espagnols, Alemans, Gots, Lombards, & autres Nations.

Nous trouuons que les düels les plus approuvés, sont ceux qui se font contre les ennemis de l'Estat, afin d'éuiter la grande effusion de sang, ainsi que fit Dauid contre le Geant Goliath, qu'il tua d'un coup de pierre tiré de sa fronde, & parmy les Romains les Horaces * combattoient pour la gloire de leur Patrie, contre les Curiaces; & Marcus Seruilius ayant combattu en düel contre l'ennemy de la Republique Romaine, en demeura victorieux vingt-trois fois. Philippes le Hardy, Roy de France, fut contraint de son temps de prescrire les cas pour lesquels les düels seroient permis, & il commanda en 1283. à Messire Philippes de Beaumanoir * Cheualier, Bailly de Clermont en Beauuaisis, personnage fort entendu à la Iurisprudence, de coucher par escript lesdits cas auxquels escheroit le düel; & Philippes le Bel son fils, qui luy succeda, fit aussi vne Ordonnance sur cela, & comment les combattans se deuoient comporter, surquoy l'on fit ce Pasquin, *Quod volunt Reges vadant Leges.*

En France, outre le düel pour connoistre la verité d'une chose, l'on auoit recours au serment * qui se faisoit sur les corps des Saints Denys, Martin, & Germain de Paris; & à la preuue du fer chaud, de l'eau froide ou chaude, ce qui estoit pour les hommes de Main-morte & de condition Roturiere. Quant aux Dames de consideration & de qualité, que l'on accusoit d'auoir perdu leur honneur, ou qui se plaignoient qu'un Cheualier eut attenté à leur pudicité, elles pouuoient pour lors presenter vne personne pour soustenir leur innocence, ainsi que nous pouuons apprendre par les exemples.

Nos Historiens racontent, que Godin fils de Garnier,

* Tit. Liu.
& Florus.

* La famille de Messieurs de Lauardin, tire son origine de ce docteur Cheualier.

* Faucher.

Maire du Palais de Bourgogne, du regne de Clotaire le grand, fit preuue de sa fidelité, mise en compromis sur les corps de Saint Martin de Tours, de Saint Aignan d'Orleans, de Saint Germain de Paris, & de Saint Medard de Soissons, proferant ces paroles * *Mihi est vindicta & ego retribuam.* Et Gregoire de Tours, le pere de l'Histoire de France, se purgea * par serment, des discours que l'on luy imputoit d'auoir tenu contre l'honneur de la Reyne Fredegonde.

* Deutero-
nome cha-
pitre 32.
* Fauchet.

Histoire d'une Comtesse de Gastinois.

* Hist.
d'Anjou.
* Liu. 10.
chap. 11.

Iean Bourdigne * & Fauchet * nous disent, que du regne de Louïs le Begue, Roy de France, la Dame du pais de Gastinois, femme d'Ingelger, fut accusée par les parens de son mary, que l'on trouua mort dans son lit près d'elle, de l'auoir fait mourir, & perdu son honneur; & que partant elle estoit décheuë de ses conuentions matrimoniales, & qu'elle meritoit la mort. Gontran cousin du deffunt estoit l'accusateur; le Roy donna jour prefix aux parties, pour comparoistre à Chasteau-landon, où Gontran perseuera dans son accusation, & fit offre de son gage de bataille contre celuy que la Dame presenteroit, mais elle au contraire, se vouloit justifier par serment; le Roy & son Conseil, attendu la griuete du crime, ordonnerent que cette Dame donneroit vn champion pour la deffense de sa cause, & comme elle estoit sur le point de perdre l'honneur & la vie; l'on vit paroistre en la presence du Roy & de l'assemblée, Ingelger son filleul, âgé seulement de seize ans, que cette Dame auoit esleué & nourri dans sa maison comme son enfant, lequel estant assure de l'innocence de sa maraine, s'offrit de combattre Gontran, l'un des plus renommés Cheualiers de ce temps. Chacun demeura d'abord fort surpris de la valeur de ce jeune homme, que la Dame de Gastinois aduoit pour son champion, Ingelger jetta son gage de bataille, & le combat fut accepté, qui se fit en presence du Roy & de sa Cour,

Cour, où il demeura victorieux de Gontran, luy passant son espée au trauers du corps. Après le combat la Dame se vint ietter aux pieds de sa Majesté, desirant de se retirer dans vn Monastere, & voyant que tous ses parens l'auoient abandonné dans vn danger si évident & manifeste, elle supplia le Roy & ses Seigneurs de vouloir adjuer le país de Gastinois à son filleul, & le reconnoistre pour son legitime heritier. Le Prince qui fauorisoit la vertu d'Ingelger n'eut pas de la peine à consentir à cette demande, & aussi-tost les Seigneurs du país qui estoient presens luy presterent le serment de vasselage. Ingelger* eut pour pere Tertulf auanturier, qui pour sa magnanimité, & ses bons seruices fut auancé par le Roy Charles le Chauue, enuiron l'an 850. ou 60. Ingelger surpassa de beaucoup la vertu de son pere, & eut pour fils Fouques le Roux, pere de Fouques le Bon, qui laissa Geofroy premier Comte d'Anjou, d'où sont sortis les anciens Comtes d'Anjou Seneschaux de France, & qui au defaut de la lignée de Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, sont paruenus à la Couronne d'Angleterre: Les Henry & les Edouard estoient de cette illustre maison, qui a duré l'espace de plus de six cens ans.

* Le Moine de Marmoutier, & Fauchet.

Duël du Sieur de Carouges, & du Sieur de Gris 1386.

FR OISSART nous raconte en son Histoire que Iean Seigneur de Carouges en Normandie, au retour d'un voyage qu'il fit, fut aduertie par sa femme que durant son absence elle auoit esté forcée par Iacques de Gris, Gentilhomme de la Cour du Comte d'Alençon, lequel defauoia cette meschante action; Le Parlement opina sur cecy, ordonnant que cette affaire seroit terminée par vn duël en presence du Roy Charles VI. & de sa Cour, ces deux Cheualiers se liurerent combat, dans lequel Iacques de Gris demeura vaincu, & comme le Sieur de Carouges l'eut renuersé par terre, le tenant sous ses pieds, il le conjura de ne luy

I. Partie.

M

pas denier la verité. De Gris luy dit que sur le Dieu qu'il adoroit & sur la perte de son ame, il n'auoit pas commis le crime dont on l'accusoit: nonobstant cette confession de Carouges ne laissa pas de le faire mourir sur le champ. Du depuis l'on sceut qu'il n'auoit pas esté l'auteur de ce fait; mais que c'estoit vn autre, qui estant à l'article de la mort, le confessa en presence de tesmoins; ce qui fut la cause pour laquelle la Dame de Carouges, apres la mort de son mary, se fit Religieuse.

Duel des Barons de Miliau & de Viteaux.

* En son
Hist.

PIERRE Matthieu* dit, que du regne du Roy Charles IX. les Lettres estoient si negligées en France, qu'à peine pût on trouuer quelqu'un parmy la Noblesse qui entendissent le Latin, pour seruir son frere Henry Roy de Pologne dans son voyage: Le Baron de Miliau fut choisi pour cet effet, lequel vint à Paris, ou ayant fait rencontre deuant l'Eglise des Peres Augustins du grand Conuent, du Baron de Viteaux, lequel auoit vne querelle depuis quelques années avec luy, il fut tué par de Viteaux d'un coup de pistolet; le fils de Miliau qui estoit alors fors ieune, fit vœu de n'enterrer iamais son pere qu'il ne l'eut vengé. Quelques années s'estant écoulées, ce ieune homme fit appeller de Viteaux, qui fut tué par luy, & à l'instant il s'en alla à l'Eglise des Peres Augustins, se faisant ouurir la biere de plomb ou le corps de son pere estoit enfermé, & là il renouuella les larmes qu'il deuoit à sa memoire, & le fit enterrer fort pompeusement.

Duel d'un Chien contre vn Gentil-homme.

IVLIVS Scaliger raporte qu'il y auoit à la Cour de Charles V. Roy de France, vn Gentil-homme appellé le Cheualier Macaire, qui portoit enuie à vn de ses compagnons appellé Aubry de Montdidier, Archer des Gardes du Corps du Roy, il l'espia si souuent, qu'enfin il l'attrapa dans

la forest de Bondis près de Paris, accompagné seulement de son chien, qui estoit vn levrier d'attache, & trouuant l'occasion pour contenter son enuie le tua, puis l'enterra dans cette forest, & se sauua après le coup, & reuint à la Cour faire bonne mine. Le chien se tint tousiours dessus la fosse de son Maistre, iusques à ce que la rage de la faim le contraignit de venir à Paris (ou le Roy estoit) demander du pain aux amis de son feu Maistre, & puis incontinent il s'en retournoit au lieu ou son Maistre estoit enterré, & continuant assez souvent cette façon de faire, quelques-vns de ceux qui le virent aller & venir tout seul heurlant & plaignant le malheur de son pauvre Maistre le suiurent dans ladite forest, & obseruans exactement tout ce qu'il feroit, virent qu'il s'arrestoit sur vn lieu ou la terre auoit esté fraichement remuée, ce qui les ayant obligé d'y faire fouïller, ils y trouuerent le corps mort d'Aubry de Mondidier. Ce pauvre chien estant demeuré à vn des parens du deffunct, qu'il suiuoit d'ordinaire, ayant apperceu le meurtrier de son Maistre, luy sauta au col, & fit son possible de l'estrangler; toutes les fois qu'il rencontroit le Cheualier Macaire il l'attaquoit, cela fit soubçonner quelque chose du fait. Le Roy aduertý de cela, fit venir le chien en sa presence, & cacher au milieu des assistans Macaire, alors le chien avec sa furie accoustumée fut se ietter plus furieusement sur le meurtrier de son Maistre en presence du Roy, lequel fit venir Macaire qu'il interrogea & pressa viuement pour apprendre la verité, laquelle il ne pût tirer de la bouche de ce Gentil-homme; ensuite le Roy voulut que dans l'Isle de Nostre-Dame à Paris en sa presence & de toute sa Cour, la plainte du chien se termineroit par vn combat singulier, que Macaire seroit armé d'vn gros baston, & que le chien armé de ses armes naturelles auroit seulement vn gros tonneau percé pour sa retraite; ce chien ayant fait plusieurs caracols à l'entour de son ennemy, prit si bien son temps, qu'il se ietta d'vn plein saut à sa gorge, le contraignit de crier misericorde, & luy fit aduoier son crime.

CHAPITRE XXXII.

De la Devise.

BARGAGLI dit, que la Devise n'est autre chose que l'expression d'une particuliere & rare conception d'esprit, qui se fait par le moyen d'une similitude ou comparaison, ayant pour cet effet, la figure d'une chose naturelle (pourveu qu'elle ne soit pas humaine) ou artificielle, accompagnée necessairement de paroles courtes, aiguës & subtiles. Iean Ferro l'appelle vn symbole composé de figures & de paroles, signifiant par voye de similitude metaphorique, fondé sur la propriété d'icelle figure, denotant par paroles, nostre pensée, nostre estat ou celui d'autrui; & le sçauant Pere Menestrier assure, que c'est vn symbole qui couure ou qui explique la pensée & le dessein du Cavalier.

La plupart des Autheurs qui ont escrit de ce sujet, tiennent que les Egyptiens ont esté les inuenteurs de cette Science, par la multitude des figures que l'on trouue graués dans tous les monumens de l'antiquité. Il a trois sortes de Deuises, les premieres ont corps sans ame, qui sont des images symboliques fort vsitées des Egyptiens.

Monet.

La seconde espece des Deuises qui ont ame sans corps, sont celles des ancestres de ceux qui en portent, lesquelles ils ont choisies pour exprimer leurs principales passions tant de pieté, que d'amour ou de guerre, soit pour quelque auanture qui leur est auenu; & ie croy, avec Monsieur de Vulson, qu'elles ont tiré leur commencement de l'une de ces causes, & ont esté renduës hereditaires aux Maisons qui les ont prises, dont voicy des exemples.

La maison de Montmorency a pour sa devise, Dieu aide au premier Chrestien.

Celle de Rohan, a plaissance, & quelquefois à plus.
Celle de Matignon, a lieffe à matignon.

Celle de Rieux, à tout heurt belier, à tout heurt rieux.

Celle de Beaumanoir, i'aime qui m'aime.

Celle de Sassenage en Dauphiné, i'en ay la garde du pont.

Celle d'Arces, le buis est vert, & les feüilles sont arses.

Celle de Monchenu, la droite voye.

Celle de Villars originaire de Lyon, *fortis vt mors dilectio.*

Celle de Symiane, *sustentant lilia turres.*

Celle de S. Martin d'Aglié en Piedmont, sans departir, avec vn faisceau de fléches qu'elle met à costé de ses armes.

Celle de Vienne en Bourgongne, tost ou tard vienne.

Celle de Vergy, sans varier.

Celle de Coligny Chastillon, ie les espreuue tous.

Celle de Vaudrey, à tout vaudrey.

Celle de Senecey, *in virtute & honore Senesce.*

Celle de Vantadour, vn van en cimier; *in inia pello.*

Celle de la Palu, mourir plustost que de se souïller.

Celle de la Chambre en Sauoye, *altissimus nos fundauit.*

Celle d'Elbene, *el piu fidele.*

Celle de Bouteiller de Senlis, franc & leal.

Celle de Villars en Bresse, *fortis fortunam superat.*

Celle des Boches en Espagne, *mas fortunas, mas velas.*

Celle de Damas, fidel & valeureux.

La troisieme sorte de Deuises qui ont ame & corps, ce sont pratiquées, & l'usage en dure encôre, dont font foy ces exemples.

La Maison de la Trimoüille, a pour corps de deuise vne rouë de Charrete, auc cette ame sans sortir de l'orniere.

La Maison de Crequy, a vn porc-espice avec ses parolés, que nul ne s'y frotte.

La Maison des Allemans en Dauphiné, a vn Sauvage sur vn Lyon courant avec ces mots, place place à Madame.

CHAPITRE XXXIII.

Des Deuises des Papes, Cardinaux, & Empereurs de France.

Les Papes, prennent des Sentences de l'Escriture Sainte qui leur seruent de Deuises, ausquelles Ciaconius donne le nom de signe.

La Deuise de Clement VIII. de la maison Aldobrandine, estoit, *Si mei non fuerint dominati tunc immaculatus ero*; ie seray sans tâche, pourueu que les miens n'ayent pas puissance sur moy.

Celle de Sixte Quint estoit. *De ventre matris meæ tu es Deus protector meus*. Mon Dieu vous auez esté mon protecteur dès le ventre de ma mere.

Celle de Pie V. estoit, *Vtinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas institutiones tuas*. Dieu veuille que mes pas soient dressés à la garde de tes Commandemens.

Celle de Paul IV. de la maison des Caraffes, estoit *Dominus mihi adiutor*.

Charles Cardinal de Bourbon I. auoit pour sa Deuise vne espée flamboyante tenuë par vne main, avec ces mots, *Auctor ego audendi*, d'autres disent, n'esper ny peur, cette espée represente le zele des Prelats de l'Eglise.

Charles de Bourbon Cardinal II. auoit pour Deuise ces paroles * *Folium eius non defluet*.

Charles de Bourbon Cardinal III. eut pour sa premiere Deuise vn serpent, qui tient sa queue à la bouche: au milieu de la figure estoit vn rond, dans lequel se voyoit vne Couronne de laurier, liée au mesme serpent; & dans ce rond estoit vne colonne supportée par vn Globe terrestre, & surmontée d'vn autre petit Globe, dont voicy l'ame, *Gloria immortalis*, voulant signifier par là, que la prudence & perseverance en l'exercice des vertus, font meriter vne Cou-

ronne immortelle, & acquerent dans le monde vne solide gloire.

Sa seconde Deuise, estoit vne fleur de lys haute éluee avec sa tige, sortant d'un buisson d'espines, & pour legende *superat candore & odore.*

Loüis de Bourbon Vandosme Cardinal, auoit vne table d'attente avec ces mots, *melior fortuna notabit*: Qu'il paroistroit avec plus d'éclat estant paruenü dans l'âge.

Le Cardinal de Tournon, auoit la Manne qui tombe du Ciel, avec cette Sentence de l'Escriture: *Non qua super terram.*

Le Cardinal du Prat Chancelier de France, auoit pour Deuise vn homme qui foule aux pieds vne plante d'oseille, dont l'ame estoit *virescit vulnere virtus.* La vertu paroist davantage dans l'aduersité. Messieurs les Marquis de Nantouillet, tirent leur origine de ce grand Personnage, qui gouuernoit l'Estat sous le regne de François I.

Le Cardinal Givry, de la maison de Long-vy en Bourgogne, prit pour Emblème vne corne d'abondance, *abundantia diligentibus.*

Le Cardinal Boyer, prit pour legende *virtute omnia parent*, toutes choses cedent à la vertu.

Le Cardinal Durant prit ces paroles, *Moderata durant*, les choses qui ont de la moderation sont de durée.

Le Cardinal Delphini Venitien, prit pour sa deuise vn Soleil resplendissant à trauers de quelques nuages, & broüillards, avec ces mots, *Premitur non opprimitur.*

Le Cardinal de Crequy prit cette ancienne colombe de feu qui seruit de guide au peuple d'Israël, avec ces paroles, *Prisca lux dux certa salutis.*

Le Cardinal de Granuelle prit pour sa deuise vn Vaisseau battu des flots au milieu de la Mer, avec ce mot, *Ducate*, pour nous donner à entendre que son esprit demeureroit toujours immobile & constant, contre les mouuemens & disgraces de la fortune.

Le Cardinal de Birague Milanois, Chancelier de France, auoit pour deuise vn Agneau Pascal, avec ces mots, *Rubens Agnus Aris.*

L'Empereur Othon de Saxe, dit le Grand, pratiqua cecy, *Aut mors, aut vita decora*, ou la mort ou vne vie glorieuf.

L'Empereur Henry V. disoit en sa deuisse *Mortem optare malum, timere peius.*

L'Empereur Rodolfe I. souche de la Maison d'Austriche d'à present, portoit pour deuisse ces paroles, *Melius bene Imperare, quam regnum ampliare.* Qu'il aimoit mieux regner avec vne sincerité & integrité de vie, que d'accroistre & pouffer bien auant les limites de son Empire.

L'Empereur Frideric III. auoit pour sa deuisse vn bras armé, tenant vne espée nuë sur le Liure du Code de Iustinian, avec ces paroles, *Hic regit ille tuetur*, qui declaroient que c'est par l'observation des bonnes Loix, & par la force des armes que les Estats sont conserués.

L'Empereur Maximilian d'Austriche son fis I. portoit en sa deuisse vn Aigle à deux testes, qui d'vn bec tenoit vn Foudre, & de l'autre vne Palme, dont l'ame estoit, *Chacun en son temps.*

L'Empereur Charles le Quint nepueu de Maximilian, fit sa deuisse des deux Colomnes d'Hercules, couronnées chacune à part, & outre ce surmontées d'vne Couronne Imperiale, & pour lame ces deux mots, *Plus ultra*, c'est à dire, plus outre, pour tesmoigner ses conquestes & desseins pour l'Affrique & les Indes. Lotius Marly Medecin Milanois & Mathematicien, qui fut inuenteur d'vne si magnifique & pompeuse deuisse, en eut vn Euesché pour sa recompense.

L'Empereur Ferdinand I. frere de Charles le Quint, fit la sienne de ces paroles, *Seruetur iustitia aut pereat mundus.*

Deuises des Rois & Reines de France.

L OUIS XIV. dit Dieu-donné, Roy de France, a eu pour Deuisse à la solemnité de son mariage, vn Soleil avec ces mots, *Fœcundis ignibus ardet.*

Marie Therese d'Austriche Reine de France, a receu pour sa

sa Deuise, vn Arc-en Ciel, auéc ces paroles, *In fœdera veni.*

Le Roy Louïs XIII. dit le Iuste, auoit pour Emblème vne massuë d'Hercule, auéc ces mots pour ame, *Erit hæc quoque cognita monstis.* La vertu & le courage, la Iustice & la probité de ce grand Monarque, l'ont fait connoistre & redouter de tout l'Vniuers, qui a poussé au plus haut point de gloire la grandeur de son Empire, ayant triomphé en tout lieux de ses Ennemis, & sceu le veritable art pour mettre en pratique ce dire d'Ouide.

Parcere subiectis & debellare superbos.

La Reine Anne d'Austriche sa femme, a pris pour sa deuise vn Aigle, auéc deux Aiglons dans leur nid posez sur vn rocher, le tout surmonté d'vne Couronne Imperiale, auéc ces mots, *Natos & nostra tuemur.* La sage conduite de la Regence de cette tres-Illustre & vertueuse Princesse nous a feruy, & à ses enfans d'vne protection toute particuliere, & d'vne forteresse inexpugnable à l'encontre des efforts de nos ennemis: Les grandes Victoires remportées sur eux, & la prise de la meilleure partie de leurs Places, ont esté des effets de ses feruentes prieres, & de son bon & fidel conseil; & pour comble des faueurs & benedictions du Ciel, la Mere de Dieu a voulu enfin la faire le chef-d'œuure de cette paix, si long-temps attenduë & desirée, dont nous commençons à present de gouster les fruits & les douceurs, & qui s'est terminée par cet heureux Mariage, pour la prosperité duquel ie presenteray à mon Dieu, tous les iours de ma vie, mes vœux & mes prieres.

L'on a donné à cette Reine pour seconde deuise vn lys, auéc ces mots, *Diva se jactat alumna.*

Le Roy Henry IV. auoit pour deuise, *Inuisa virtuti nulla est via,* auéc la figure d'vn Hercule, symbole de ses trauaux & de la rebellion qu'il dompta.

Depuis il porta vne espée nuë posée sur deux Sceptres, dont l'ame estoit, *Duo protegit vnus:* Afin de faire connoistre que ses armes n'auoient autre but que la deffense de ses deux Royaumes.

La troisième deuise de ce Prince, estoit vne main qui

fort d'une nuë, tenant vne balance, dans laquelle est vne couronne & vne espée, *Vis iuris vindex*, la force maintient le droit: La Couronne luy estoit deuë par le droit; mais il a fallut qu'il aye eu recours à son espée pour s'en rendre possesseur.

La quatrième, vn Lyon ayant vn Tygre renuersé deffous luy, *Sternit & parcit*, il abbat, puis il pardonne; le Lyon est ennemy de la cruauté, il se contente de terrasser son ennemy sans le deuorer: Le Roy s'est contenté d'abatre le party Ligueurs sans perdre entierement les Chefs.

Marie de Medicis Reine de France, prit pour deuise vn Pelican, qui se fait mourir pour arroser ses petits de son sang, avec ces paroles, *Tegit virtute minores*.

Le Roy Henry III. auoit pour deuise trois Couronnes, deux représentées comme si elles estoient en terre, & la troisième esleuée iusques dans le Ciel, dont l'ame estoit, *Manet vltima celo*; Cela est rapporté aux deux Royaumes, de France & de Pologne, que ce Roy possedoit, iusques à ce qu'il allast dans le Ciel receuoir la troisième Couronne deuë à sa pieté.

Le Roy Charles IX. auoit pour sa deuise deux colonnes posées sur differens piedestats, lesquels entorses par le milieu, s'ouuroient au chapiteau, & supportoient vne Couronne de France, couuerte à l'Imperiale; l'ame de la deuise estoit, *Pietate & iustitia*, pour signifier que c'est la pieté & la Iustice qui maintiennent vn Estat.

Elizabeth d'Austriche sa femme, auoit pour sa deuise vne femme vestuë à l'antique Romaine, ayant les bras croisez & dressés vers vn S. Esprit, représenté par vne Colombe dans vn rayon de lumiere, avec ces mots, *In Deo spes mea*, mon esperance est en Dieu, elle estant dans vne Oratoire de forme ronde.

Le Roy François II. prit pour deuise vne Colonne ardante, à l'imitation de celle qui conduisoit le peuple d'Israël, quand il sortit d'Egypte, en laquelle colonne estoit vn rouleau couronné, avec ces paroles, *Lumen reëctis*, signifiant par là que Dieu sert de guide tres-asséurée aux vertueux. D'au-

tres tiennent que ce Roy auoit pour symbole deux Globes couronnés, l'un celeste, & l'autre terrestre, separez d'une espée nuë pointée vers le Ciel, avec cette ame, *Vnus non sufficit orbis*, pour montrer qu'un mode ne suffisoit pas à son courage.

A Marie Stuard Reine de France & d'Escoffe sa femme, on luy donne vn sep de vigne, ayant d'un costé ses fruits avec ses feuilles, & de l'autre comme s'il estoit à sec & sterile. En la region de l'air paroissant vn bras, qui sort d'un nuage, en action de couper vn surion & verge desseichez, avec ces mots, *Virescit vulnere virtus*; ce qu'on peut interpreter que la vertu de cette Princeesse prit force & vigueur dans le malheur des aduersitez.

Le Roy Henry second, auoit pour sa deuise trois Croissans entrelacez & couronnez, accompagnez de ces mots, *Donec totum impleat orbem*; donnant à entendre que tout ainsi que la Lune vient à croistre peu à peu, iusques à ce qu'elle ait accompli sa rondeur; de mesme il ne vouloit cesser iusques à ce qu'il eut conquis le monde par sa valeur & sa prudence militaire. D'autres ont escrit qu'il prit cet Emblème à raison de l'affection qu'il portoit à Diane de Poictiers, Duchesse de Valentinois.

La Reine Catherine de Medicis sa femme, prit pour deuise l'Arc-en Ciel, avec ces mots, *Feret lux ista quietem*. Estant veufue elle prit pour Emblème des larmes tombantes sur vn brasier cendrex, avec ce vers Latin.

Ardorem extincta testantur viuere flamma.

Voulant signifier l'ardent amour qu'elle portoit tousiours au feu Roy son mary: D'autres luy donnent vne Comete couronnée, avec cette ame, *Fato prudentia major*, la prudence peut plus que le destin.

Le Roy François I. prit pour sa deuise la Salemandre couchée sur des flammes, ayant la teste couronnée; & la tournant vers le Ciel, avec ces mots de son inuention, *Nutrisco & extinguo*; ce que l'on attribuë à sa vertu & courage, à supporter la bonne & mauuaise fortune pendant sa vie. L'on fit ces vers touchant la Victoire qu'il obtint sur les Suiffes, Alemans, & Milanois.

*Visus atrox, Aquilæque leues, & tortilis anguis
Cesserunt flammæ iam Salamandra tuâ.*

*Lours fier, l'Aigle leger, & le Serpent tortu,
Salamandre ont cedé à ton feu & vertu.*

La Reyne Claude de France sa premiere femme, auoit pour sa deuise vne Lune, representée en aspect d'opposition au Soleil, laquelle répand des rayons si lumineux, qu'elle semble elle mesme estre vn autre Soleil, pour la pureté & netteté de sa lumiere, avec ces mots, *Candida candidis.*

La Reyne Eleonor d'Austriche sa seconde, prit vn Phœnix perché sur vn buscher ardent, avec ces paroles, *Vnica semper auis*, voulant monstrier que sa vertu ne degeneroit en chose quelconque de celle de ses ayeuls.

Loüis XII. Roy de France, retint la deuise du Porc-espice, avec ces mots, *Cominus & eminus*, de près & de loin: Cet animal est si bien armé de la nature, qu'il peut de près picquer avec son rude poil herissé, qui luy sert de sagettes naturelles, & les tirer de loin contre ceux qui l'offensent.

L'on fit cecy sur la Victoire obtenüe à Rauenne, avec ces mots, *Vltus auos Troia.*

Spicula hinc humili pax hæc, sed bella superbo

Ex nostroque salus vulnere, nexque venit.

Aux humbles est la paix, aux orgueilleux la mort

Blesseure & guerison de ce mesme lieu sort.

Le Roy Charles VI. auoit pour sa deuise vn Cerf volant accollé d'une Couronne d'or, pource qu'un jour estant à la chasse près de Senlis, il trouua vn Cerf qui auoit au col vne chaisne de cuiure doré, autour de laquelle estoit escrit, *Hoc Cæsar me donauit*; & depuis ce temps-là, les supports de ses armes furent deux Cerfs.

*Deuises de Roys, Reynes, Princes, des Princesses du
Sang de France, & des Princes Estrangers.*

IEanne I. Reyne de Sicile, portoit pour deuise deux Couronnes, posées, l'une dans le Ciel, enuironnée d'un nuage, & l'autre sur la terre, avec ces mots, *Quid maius*; voulant

signifier qu'il ne pouuoit rien arriuer de plus grand que la Couronne celeste, apres le Royaume terrestre dont elle jouissoit.

Ieanne II. Reyne de Sicile, auoit pour deuise des Balances, vne espée nue & vne branche de Laurier, posées en sautoir, avec ces mots, *Iustitia tantum*, voulant monstrier qu'elle desiroit conduire ses actions selon la Iustice: Ce qu'elle n'obserua pas.

Ladislas Roy de Sicile, auoit pour deuise vn Cigne, qui se deffend d'vn Aigle, la foulant aux pieds, & la mordant, avec cette inscription, *Inculcata tutela*, pour signifier que celuy-là ne peut estre blâmé, lequel se met en deffense contre la violence d'vn Grand qui le veut opprimer. Ce Roy & sa sœur Ieanne II. ont estés les derniers Roys & Reynes de Sicile, sortis de Charles d'Anjou, premier Roy de Sicile, Comte de Prouence, & frere du Roy S. Louys.

Louïs III. Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, neveu de Louïs I. frere de Charles V. Roy de France, portoit pour sa deuise vn Bras sortant d'vn nuage, & qui tenoit à la main vne Balance en égal contrepoids, avec ces mots, *Æqua durant semper*, voulant denoter que c'estoit la Iustice qui faisoit prosperer & subsister tous les Royaumes & les Estats.

René d'Anjou son frere, apres la mort de sa premiere femme, prit pour deuise vn Arc Turquois, dont la corde estoit brisée, & ces mots Italiens audessous, *Arco parlant are plaga non sana*; voulant dire que tout ainsi que pour destendre vn Arc, ou en rompre la corde, la playe faite de la sagette qu'il a tiré, n'en est plustost guerie: Aussi la vie de sa chere espouse estant par la mort esteinte, la playe de l'amour, dont elle navra son cœur, n'estoit pour cela guerie.

Iean Duc de Berry, frere du Roy Charles V. portoit pour deuise la figure d'vn Ours, & celle d'vn Cigne, avec ces paroles, *Orsine le temps venra*; ce que l'on attribüé à vne Dame qu'il aimoit appellée Oursine.

Louïs Duc d'Orleans, frere vnique du Roy Charles VI. prit pour sa deuise vn Baston nouëux, avec ce mot, *Je lenuie*.

Iean sans peur, Duc de Bourgogne, fils de Philippes I.

dit le Hardy, prit pour la sienne vn Rabot, avec ces termes, *Ie le tiens*, ce que l'on interpretoit qu'il vouloit applanir le Baston noüeux du Duc d'Orleans; l'vn monstroit comme il vouloit maintenir son autorité, & l'autre de quelle façon il la pensoit abbatre. L'on donne encore pour seconde deuisse à ce Duc Iean, deux troncs d'Arbres raboteux passez en fautoir; ce qui est fait comme vne Croix de Saint André, lesquels se voyent dans les Enseignes des Rois d'Espagne.

Marguerite de Bauiere, heritiere de la Comté d'Holande, femme de ce Iean Duc de Bourgongne, auoit pour Emblème la figure d'vn Aigle, foulé aux pieds par vn Corbeau, avec ce mot, *Lacessitus*; voulant signifier que les plus grands ne doivent irriter la patience des plus petits, qui trouuent souuent l'occasion de se venger.

Philippe II. Duc de Bourgongne, dit le Bon, prit pour deuisse vn Fuzil avec vn caillou dardât de viues flammes, avec ces mots, *Ante ferit quam flamma micet*; voulant dire que son humeur estoit porté à la douceur & à la paix, si on ne le contraignoit à la guerre, comme le fuzil retient sa flamme si on ne le touche, & la pousse justement au dehors, incontinent qu'il est battu; d'autres disent, que ce Prince auoit plutôt frappé & terrassé son ennemy, qu'il ne s'est estoit aperceu.

Charles dernier Duc de Bourgongne son fils, dit le Hardy, auoit pour sa deuisse deux Fuzils & vne pierre à feu, avec celle d'vn Mouton au milieu des Fuzils, ayant pour ame, *Ie l'ay empris, bien en auiegne*.

Marguerite de France, mere de Charles Emanüel Duc de Sauoye, & fille du Roy François I. portoit pour Emblème vne teste de Meduse escheuelée de Serpens, souscrite de ces mots, *Rerum prudentia custos*; ce qui donnoit à entendre que la Prudence estoit la gardienne & conseruatrice de toutes les choses du monde.

François Duc d'Alençon, frere du Roy Henry III. portoit pour sa deuisse vn Soleil dardant ses rais en des nuages, pour les dissiper, & des mesmes rais fomentant la terre, avec ces mots, *Fouet & discutit*, voulant signifier qu'il protegeoit.

DEUISES DES ROIS ESTRANGERS. 103

les peuples des Pais-Bas, & qu'il en chasseroit le trouble; mais il fut preuenü de la mort dans ses nouueaux desseins.

Charles de Bourbon Comte de Soissons, fils puisné de Louïs I. Prince de Condé, prit pour deuise vn Rocher entrecoupé de precipices, ayant sur la cime deux branches de Laurier, qui le garantissoient des foudres dont il estoit battu. Ces deux costez estoient attaquez par le soufflé impetueux des vents, & son pied par les flots couroucez de la mer, demeurant ferme & immobile, avec ce mot, *Impavidò*, qui signifioit qu'il estoit exempt de terreur, contre les assauts de la fortune aduerse: Ce qu'on peut interpreter des disgraces qu'il eut avec le Roy Henry le Grand.

Charles III. Duc de Bourbon, Connestable de France, auoit pour deuise le Cerf volant, avec ce mot, *Penetrabit*, voulant dire qu'il viendroît à bout de ses desseins; mais son esperance fut deceu.

Henry VIII. Roy d'Angleterre, prit pour sa deuise vne Herse ou Porte-coulisse, surmontée d'vne Couronne, avec ces deux mots, *Securitas altera*, assurance seconde.

Iean II. Roy de Nauarre, de la Maison d'Arragon, prit pour sa deuise deux grands Vases, dont l'vn verfoit de l'eau enterre, & l'autre jettoit des flammes vers le Ciel, avec ces deux mots, *Par obitus*, signifiant que les Sages representez par le feu qui se porte vers le Ciel, & les Fols declarez par cette eau, qui ne recherche que la terre, sont sujets à la mort; mais que par apres il y a de la difference.

Edouïard Roy de Portugal, issu des Ducs de Bourgongne, de la premiere branche, auoit pour deuise vne Lance entourée d'vn Serpent, dont l'ame estoit, *Loco & tempore*, pour apprendre de faire la guerre en temps & lieu, & aux occasions vser de prudence.

Emanuel, Roy de Portugal, surnommé le Grand, prit pour deuise vne Sphere avec vn Globe terrestre, ayant cette inscription, *Primus circumdedisti me*, afin de signifier que ses Flottes auoient circui tout le rond de la terre.

Marc-Antoine Treuisani Duc de Venise, prit pour sa deuise vn Cadran, & vn Horloge de sable, avec ce mot, *Sumus*, vou-

lant dire que dans la grandeur il songeoit à son peu de durée, la comparant à l'ombre, & à la poudre qui coule à chaque moment de l'Horloge.

Leonard Loredano Duc de Venise, prit pour deuise vn Elephant, avec cette parole, *Nascetur* : Il naistra pour nous enseigner que dans le cours des grandes affaires, nous deuons auoir plus de patience que cét animal; lequel au dire des Naturalistes, ne se décharge de son fruit qu'après dix ans qu'il a conçu.

Cosme de Medicis I. Grand Duc de Florence, prit pour deuise le signe du Capricorne, sous lequel il estoit né, avec ces mots, *Fidem sati virtute sequemur.*

Charles Frideric Duc de Iuliers, portoit pour deuise vn bouclier tout couuert de cœurs, avec ces mots tout au tour, *Hic murus aheneus esto*, y adioustant encore ces paroles, *Benevolentia bonissima guardia*, afin de témoigner à ses Sujets que son plus grand soin estoit de les conseruer avec vne sincere & tres-cordiale affection.

Marguerite d'Autriche, Duchesse de Sauoye, fille de l'Empereur Maximilian I. du nom, & de Marie de Bourgogne sa femme; apres la mort de Philbert II. Duc de Sauoye son mary, prit pour deuise ces mots, *Fortune, infortune, fort vne*, laquelle est grauée en plusieurs endroits de l'Eglise des P. P. Augustins Deschauffez de Nostre Dame de Brou; c'est à dire (selon Henry Cornelle Agrippe, Historiographe de cette Princesse, *Fortuna infortunat valde vnam* : La fortune est infortune, fort vne, parce qu'elle auoit esté repudiée par le Roy Charles VIII. n'auoit esté qu'vn an en mariage avec Iean Prince de Castille, & trois ans avec Philbert II. surnommé *le Beau*, Duc de Sauoye.

Samuel Guichenon, en l'hist. de Bresse & Bugey.

Deuises des Hommes Illustres de la France.

IVLES Mazarin Cardinal Duc, apres son second retour, eut pour Denise vn Rocher, enuironné des vagues qui se rompent au pied du Rocher, avec ces paroles, *Quàm frustra & murmure quantò.*

La seconde est celle qui luy fut donnée après la paix; sçauoir

DEUISES DES HOMMES ILLVSTRES DE LA FRAN. 105
noir vne lumiere qui débrouille le chaos, avec ces mots,
Hinc ordo, hinc copia rerum.

La troisiéme est vne anchre droit, *Firmando firmior haret.*

Armand Cardinal de Richelieu, a trois fleurs de lys au naturel pour sa deuisse, & l'ame d'icelle, *Sola mihi redolent*, leur seule senteur m'est agreable. L'affection qu'il auoit pour la gloire de l'Estat a fait qu'il n'a pû sentir d'autres parfums que celui des lys.

Vn Cadran exposé au Soleil, *Nec momentum sine linea*, il n'est pas vn moment sans marquer sa ligne: le Soleil est dans vne perpetuelle action. Le Cardinal traualloit incessamment pour le seruice de son Maistre.

Vn œillet incarnat meslé de filets blancs, *Candorem purpura seruat*, la blancheur se conserue avec la Pourpre. La sincerité de ses intentions pour le seruice de l'Estat, a autant estably sa reputation que l'éclat qu'il tiroit de la Pourpre Romaine.

Vn Aigle tenant vn foudre, *Expertus fidelem Iupiter*, Iupiter l'a experimenté fidel. Le Roy se déchargea dessus luy de ses grandes affaires, & luy mit en main la recompense & les chastimens.

François de Bonnes Conestable de Lesdiguières a vn Aigle qui a les ailes plus estenduës, que son aire n'est grand, *Pennis nido maiores*, ses ailes sont plus grandes que son nid, l'aigle ne peut renfermer ses ailes dans la petite espace de son aire. Le Conestable n'a pû se resserrer dans la fortune de ses Ancestres.

Vn Crocodile, *Sic creuit ab ouo*, quoy qu'il soit grand, il est sorty d'vn œuf: le Crocodile croist iusques à la mort. Le Conestable de simple Gentilhomme est paruenu au faiste des honneurs; & a augmenté sa reputation iusques à la mort.

Vn foudre qui fend vn rocher, *Frangit inaccessa*, il brise les rochers inaccessibles. Il força les Ennemis retranchez dans vn roc sur les Alpes.

Vn Soleil couchant, *Stadium cum luce cucurrit*, sa vertu a esté éclatante iusques au bout de sa course.

Armand de Biron a pour deuisse vne botte de méche allu-

I. Partie.

○

mée, *perit, sed in armis*, elle perit; mais c'est parmy les armes, il fut tué allant reconnoistre Espernay en Champagne.

Vn Taureau assis, *non differt bella timendo*: la crainte ne luy fait pas differer le combat: Ce Marechal ne fut pas estimé auoir moins de courage pour ne rien hazarder.

Vn Arc debandé, *cessando majora parat*, en cessant il prepare de plus grands coups: L'Arc debandé reprend de nouvelles forces pour décocher ses flèches, quand il en sera de besoin. Bien que ce Marechal soit demeuré comme immobile dans les combats, il n'a pas laissé de faire de grandes actions.

Blaise de Mont-Luc a pour sa deuisse propre vne espée, *Deo duce, ferro comite*, Dieu m'aidant, mon espée me seconde.

Vn Paon qui se mire dans sa queue, *proprios ostentat honores*, il fait parade de ses propres honneurs: Ce Marechal a vanté ses belles actions.

Vn Tambour fait d'une peau de Loup, & de celle d'une Brebis, *etiam post funera bellat*, il fait encore la guerre apres sa mort. Il a fait la guerre pendant sa vie, & a montré par ses Commentaires à la bien faire après sa mort.

Charles Card. de Lorraine a vn Lierre autour d'une pyramide, *te stante virebo*, ie seray tousiours vert, pendant que tu seras debout: Ce Card. fondoit sa grandeur sur la prosperité du Roy François II. Le Lierre s'attache aux murailles, & conserue sa verdure, tandis qu'elles subsistent.

François Duc de Guise a vn Aigle attaché sur les colonnes d'Hercules, *non ultra metas*, il ne passera pas les bornes: L'Empereur Charles V. auoit pour deuisse les deux Colonnes d'Hercules, *plus ultra*; mais le Duc le contraignit de se retirer de deuant Metz, & attachal'Aigle sur les deux Colonnes, *non ultra metas*.

Anne de Montmorency Connestable a vn bras armé tenant vne espée, *Ασφαλως* sans errer ny varier, seconde deuisse de sa maison: Les coups d'espée d'un Connestable doiuent estre infaillibles pour le seruice de son Maistre.

Vn Oranger chargé de feüilles & de fruits, *Nil mihi tollit hyems*, l'hyuer ne m'oste rien, nonobstant son grand aage, il s'est tousiours montré vigoureux.

Vn Belier égorgé au pied d'un Autel, *Moriendo sacra tuetur*, en mourant il protege les Sacrifices: Le Connestable fut tué à la bataille de S. Denis, pour la deffence de la Foy.

Charles de Cossé Mareschal a vn bras sortant d'une nuë, & arrachant la langue d'un Lyon, *Fati preludia nostri*, ce sont les auantcoureurs de nostre destinée, estant ieune il se battit contre vn Lyon dans la cour de Loual à Fontaine-Bleau, pour plaire à vne Maistresse inconsiderée: ce qui seruit de presages des secouffes qu'il donna au Lyon d'Espagne.

Vne Massuë d'Hercules, *Hofes domat atq; Leones*, elle domte les Ennemis & les Lyons: Ce Mareschal est demeuré tousiours victorieux des Ennemis du Roy, malgré l'enuie des Courtisans.

Gaston de Foix, vn Champignon, *Nascendo maturus*, il est meur en naissant, il croist & meurt en vne nuict: Il fut fait Viceroy de Naples à vingt ans.

Vn Rameau d'Oliue, & vn Cyprés passés en sautoir, *Lenit victoria mortem*, la Victoire rend la mort douce, la Palme & le Cyprés sont le symbole de la Victoire & de la mort: Cela peut estre donné à Gaston, qui mourut victorieux à Ravenne.

Le Cheualier Bayard, vn Lyon qui brise avec ses dents la flèche dont il est blessé, *Non morietur inultus*, il ne moura pas sans estre vangé: Il mourut en reprochant au Connestable Charles de Bourbon d'auoir quitté le party de son Prince.

Vn Porc espic, *Vires agminis vnus habet*, il a luy seul les forces d'une armée. Bayard empescha seul 200. Espagnols de passer vn Pont.

La Lune qui éclaire la Terre, *Accipit vt det*, elle reçoit pour donner, ayant receu d'un Gentilhomme deux mille pistolles, à Bresse en Piedmont, pour sauuer sa maison du pillage, il en fit present à ses filles.

Iean Comte Dunois, vn Aigle regardant le Soleil fixement, *Non degener ortu*, il ne degener point: les Aigles exposent les Aiglons au Soleil, & conseruent seulement ceux qui peuuent en soustenir l'esclat, pour marque de la

vertu de leurs parens: Il a montré par son courage qu'il estoit digne de ses ancestres.

Vne Ente chargée de beaux fruits, *Notum probat insita virtus*, la vertu entrée sur le bastard, le rend legitime, la tige des plus beaux arbres est d'ordinaire bastarde: Le Comte estoit né bastard; mais sa vertu le rend legitime.

Vne Comete, *Nunquam visus impune*, iamais l'on n'en a veu sans dommage. Les Anglois lors qu'ils le voyoient dans vn combat, desesperoient de la victoire.

Georges d'Amboise Card. vne plante de Safran, *Per aspera purpurefcit*, c'est dedans les pais raboteux qu'elle se trouue & sert à teindre le poupre: Il fut fait Card. en reconnoissance des difficultez qu'il auoit surmonté dans le maniemment des affaires.

Vne Gruë qui dort tenant vne pierre en l'air avec le pied, *Non dormit qui custodit*; celuy qui garde, ne dort pas: Ce Cardinal ne prenoit aucun repos qu'en meditant quelque dessein pour l'honneur de son Maistre.

Deux Clefs liées & passées en sautoir, *Nec me labor iste grauabit*, ce traual ne me surchagera pas: Il auoit aspiré à la Papauté; mais il fut trompé par le Card. Iulian de laRouiere dit Iules II.

Louïs de la Trimouïlle, vn Serpent despotillé de sa vieille peau, *Cur senio prelata iuuentus?* Pourquoi preferer la ieu nesse à la vieillesse, qu'on appelle la mere de la Sageffe, à cause de ses experiences: Ce Capitaine se plaint de ce que contre son aduis, l'on suiuit l'ardeur des ieunes gens pour donner la bataille de Paue, où il mourut.

Ieanne d'Arc, dit la Pucelle d'Orleans, vn Phenix sur vn brasier, *Inuito funere viuuet*, il viura malgré la mort, il renaist plus beau de ses cendres. La vertu de la Pucelle durera eternellement, quoy que les Anglois l'ayent brulée.

Le Mareschal Boucicault, vn Lyon enchainé, *Virtutem fortuna premit*, souuent la fortune oppresse la vertu; le Lyon n'est pas exempt des coups de la fortune: Ce Mareschal fut prisonnier des Anglois.

Bertrand du Guesclin Connestable, vn Rinocerot, *Dat*

virtus quod forma negat, la vertu donne souuent ce que la beauté ne peut pas faire; le Rinocerot est recommandable pour sa force, encore qu'il soit laid. Ce Connestable n'estoit pas beau; mais vaillant.

Vn Faulcon qui fond sur vn Heron renuersé en l'air, *Nil virtus generosa timet*, la vertu n'apprehende rien.

Vn Soleil qui se plonge dans l'eau, *Per me splendet Iber*, c'est moy qui ay donné la splendeur à l'Espagne. Le Soleil couchant esclaire les Espagnols.

Vn bout de flambeau allumé, *Etiam moriendo coruscat*, il brille en mourant: les flambeaux rendent plus de lumiere quand ils meurent. On luy apporte les clefs du Chasteau de Randon, qu'il prit sur les Anglois en mourant.

Oliuier de Clifson Connestable, vn feu qui sort d'vne Tour & la fait creuer, *Nescit vis ista teneri*, rien ne peut empescher son impetuosité. Ce Connestable estant sorty des prisons du Duc de Bretagne, luy tailla de la besogne.

Vne teste de Saule, *Per vulnera crescit*, il croist par ses playes: L'assassinat commis en sa personne, seruit à augmenter sa reputation.

Vn grand Mast dans vn petit Navire, *Dignus maiore carina*, il est digne d'vn plus grand Vaisseau: Le courage de ce Connestable luy fit quitter le party du Duc de Bretagne, pour prendre celui du Roy de France.

Gaucher de Chastillon Connestable, vn Torrent, *Iter ruina querit*, il ruine ses obstacles, pour se faire vn passage: Le courage de ce Connestable vainc toute sorte d'obstacles.

Vne Cloche qui écarte le foudre, *Terroris terror*, l'espouuentail de l'espouuante mesme: Ce Connestable repoussa les efforts du Comte de Bar-le-Duc.

Simon Comte de Montfort, vne fumée d'Encens sortant d'vn Encensoir, *Percundo numen honorat*, en se consommant, elle rend honneur à Dieu.

Vne Lampe ardente, *Decus adijcit aris*, elle honore les Autels.

Sugger, Abbé de S. Denis, vne éclaire qui sort d'vne nuë,

De carcere clarior exit, il brille dauantage en sortant de prison: Il acquit plus d'estime ayant esté assiegé dans Toury en Beauſſe.

Vne Choüette ou Hibou, *Habitat mens cauta recessus*, vn esprit adroit se tient dans la retraite, cét oyseau est symbole de la Sageſſe, & se trouue dans l'espaisseur des Forests: Les Cloistres se trouuent pleins d'esprits propres à gouverner les grandes affaires.

Vne plante de Ioubarde sur vn toit, *Scandit fastigia virtus*, il n'est point d'eminence où la vertu n'arriue: De simple Moine, il est deuenu Abbé & Ministre d'Estat.

CHAPITRE XXXIV.

Des Eloges ou Epithetes de plusieurs Illustres familles de France.

EN BOVRGONGNE.

L'ON dit communément.
Riche de Chalon, Fier de Neuchastel.
Noble de Vienne, Preux de Vergy.
Fidel de Vilers la Faye, & la maison de Baufremont, d'où font fortis les bons Barons.

EN DAVPHINE.

Parenté d'Aleman, Proüesse de Terrail,
Charité d'Arces, Loyauté de Saluaing.
Bonté de Granges, Sageſſe de Guiffrey.
Arces, Varces, Granges & Commiers, tel les regarde qui ne les ose toucher; mais gare la queuë des Berangers, & des Alemans.

EN PROVENCE.

Hospitalité & bonté d'Agoult de Sault.

Diffolution de Castellanes, Sageſſe des Rambauds de Sy-
miane.

Conſtance de Vintimille, Prudence de Ponteuez.

Temerité & fierté de Glandeuze, Inconſtance de Baux.

Deloyauté de Beaufort, Ingenioſité d'Auraiſon.

Fineſſe des Grimauds, Grands des Porcelets.

Vanterie des Bonifaces, Viuacité d'eſprit des Forbins.

EN BRETAGNE.

Antiquité de Penhoët, Vaillance du Chaſtel.

Richeſſe de Kerman, Cheualerie de Kergournadech.

EN PICARDIE.

Ailly, Mailly, Crequy,

Tel nom, telles armes, tel cry,

Piquiny, Moreüil & Roye

Sont ceints de meſme Courroye,

Rambures, Rubempré, Renty,

Belles armes & piteux cry.

CHAPITRE XXXV.

De la Degradation de la Nobleſſe.

COMME les ſages & vaillans Cheualiers (chez les An-
ciens) eſtoient honorez de prix & de recompensés, de
meſme les laſches, les traîtres, les aſſaſſins, & les criminels
de leze-Majeſté eſtoient ſeuerelement punis, & notez d'i-
gnominieuſes marques, qui fleſtriſſoient l'eſtime de leurs
predeceſſeurs, & qui terniſſoient le nom & la gloire de leurs
descendans, & ſi quelqu'un ſe trouuoit conuaincu des cri-
mes ſus alleguez, ſon nom & ſa perſonne eſtoient en hor-
reur à vn chacun, & on le publioit par tout pour infame;

l'escu de ses armes estoit publiquement rompu avec vn marteau, effacé avec de l'encre, ou enfumé, puis traîné à la queuë d'une Cauale par les bouës. & par les ordures, pour marque d'infamie eternelle. La flestriffure & l'abatement des armes, estoit la plus grande ignominie que pouuoit recevoir vn Gentilhomme, sa lance estoit rompuë, ses espérons luy estoient arrachez, & brisez en pieces, son baudrier, & sa ceinture desceins, son espée, & sa masse d'armes cassée contre son casque, son cimier, son volet, son bourlet, & sa cotte d'armes, déchirées, foulées aux pieds, & * son Cheual auoit la queuë coupée sur vn fumier, & bien souuent luy & toute sa race estoit déclaré Roturier.

Monsieur
de la Col-
ombiere.

La ceremonie que l'on obserua à Lyon, à la Degradation du Capitaine Franget, Gouverneur de Fontarabie (du temps du Roy François I.) laquelle Place il ne deffendit pas vaillamment; mais la rendit au Conestable de Castille par vne lasche & honteuse capitulation, fut d'assembler premierement plusieurs Cheualiers, deuant lesquels, ce vieil Gentilhomme comparut, où en leur presence il fut accusé par vn Roy d'armes de lascheté, lequel declara le fait tout au long, sur quoy on le condamna à estre degradé de l'honneur de Noblesse, & déclaré Roturier. Pour l'exécution de cét Arrest, l'on fit dresser deux eschaffaux, sur l'un estoient les Cheualiers & Escuyers, assistez des Heraults avec leurs cottes-d'armes, & sur l'autre estoit le Capitaine Franget armé de toutes pieces, & son escu blazonné de ses armes mis sur vn pal deuant luy, renuersé la pointe en haut: aux costez de Franget estoient des Prestres qui chantoient l'Office des Morts, lequel estant fini, les Rois-d'armes publierent la Sentence des Iuges contre ce Capitaine. A la fin de chaque Pseaume les Prestres faisoient vne pose, durant laquelle les Heraults dépoüillerent Franget de quelque piece de ses armes, commençans par le heaume, & à mesure qu'on luy en ostoit quelqu'une, les Heraults crioient à haute voix, cecy est le bassinet du traistre & deloyal Franget, & dirent la mesme chose de la cotte-d'armes; qu'ils rompirent en plusieurs lambeaux, des gantelets, du baudrier, de la ceinture, de

de l'espée, de la masse-d'armes, des esperons, & finalement de son escu, qu'ils briserent en trois pieces, avec vn marteau: & comme le Psalme, *Deus laudem meam ne tacueris*, fut acheué, on leietta en bas de l'eschaffaut, ayant esté déclaré roturier, & toute sa posterité; & à cause de sa vieillesse, on luy donna la vie-sauue.

Maistre Claude de Chanureux, Conseiller de la Cour de Parlement de Paris, l'an 1496. estant conuaincu d'une fausse Procuration, & détenu prisonnier par Arrest de ladite Cour, fut appellé pour comparoistre au Parquet, où en habit de Conseiller, vestu d'une robe d'écarlate, & chapperon fourré: il fut à genoux & teste nuë durant la prononciation de son Arrest, fait par Messire Jean de la Vaquerie, Cheualier & premier President: Toutes les Chambres assemblées, ledit Chanureux fut priué de son Office de Conseiller, & autres Offices Royaux, & de Judicature, & apres que son Arrest luy eut esté prononcé: les Huiffiers le menerent à la Table de Marbre, où en public, on le dépoüilla de sa robe d'écarlate, de son chapperon, & de sa ceinture, & de là il fut ramené au Parquet, les pieds & la teste nuë, pour y faire amende honorable, apres quoy les Huiffiers le mirent entre les mains du bourreau, qui le mena au pilory, où il le fit tourner trois tours, puis luy mit vne fleur de lys ardente au front; de-là il le conduisit à la porte de S. Honoré, pour estre banny du Royaume.

CHAPITRE XXXVI.

Des Tombeaux.

L'ANTIQUITE' a estimé la sepulture des Morts si sainte & si honorable; qu'elle en a referé l'inuention au Dieu Pluton. Les peuples de la Grece ont eu en singuliere recommandation de rendre au Corps-Morts les pitoyables deuoirs que la pieté & l'honesteté requierent, estimans que ceux qui faisoient le contraire, méprisoient les Dieux. Nous li-

* Liu. 13. fons dans Diodore * que les Atheniens firent mourir vnze de leurs Chefs, après leur grande victoire Nauale aux Arginufes, contre les Lacedemoniens, parce que ces Capitaines n'auoiēt pas recueilly & fait pescher les Corps de leurs Concitoyens, pour leur donner sepulture: Et l'on a escrit * que beaucoup de ces Anciens Rois d'Egypte, n'ont regné vertueusement que sur la crainte d'estre priués de l'honneur des pompes funebres, dont on ne gratifioit iamais les vicieux; & c'est la recompense que Platon ordonne en sa Republique aux Hommes de merite. Tacite * dit que Germanicus Lieutenant General de l'Armée de l'Empereur Tibere, en Allemagne, six ans apres la déroute de Varus, & de ses trois Legions, se transporta en Vvestphalie, pour rendre quelque sorte de deuoir agreable aux Deffuncts, mettant luy-mesme le premier gazon au Tombeau, qui fut eleué en leur honneur, où ses Soldats enterrerent les os & les restes de leurs parens, & allés. C'est vne verité qu'une belle mort honnore toute la vie passée, & qu'il est plus glorieux d'auoir vn magnifique Tombeau, qu'un riche Berceau; & nous pouons dire que c'est à bon droit que l'industrie des Viuans met en œuvre le Marbre, l'Albastre, le Porphire, l'Yuoire, l'Or & le Cuire, pour dresser des Pyramides, des Colomnes, des Obelisques, des Mausolées enrichies de Statuës, d'Images, d'Armes, & d'Epitaphes, pour seruir de Trophée à la vertu, & à la gloire de ceux qui y sont inhumés: ce qui confirme le dire d'Esaye: *Erit Sepulchrum eius gloriosum.*

Les Hebreux embaûmoient les Corps de leurs Morts, & les enterroient dans leurs jardins, & posoient sur leurs Sepulchres des grandes pierres de Marbre, bien polies, où leurs noms & Epitaphes estoient graués. Les Romains les imitoient en cela, & enfermoient des Vrnes pleines des cendres de ceux dont ils cherissoient la memoire, & y mettoient des petites Statuës de Bronze de leurs Dieux, avec des Lampes ardentes. Les plus Sages d'entre les Anciens, pour faire reuerer à la posterité les Cendres glorieuses des Trespasés, establirent certaines regles pour la construction des Tombeaux des Rois, Princes & Gentilshommes, selon leurs qualitez, & suiuant le genre different de leur Mort.

1. Les Rois & les Princes, en quelque part & façon qu'ils mourussent, estoient représentés sur leurs Tombeaux reueftus de leur Cotte-d'armes, leur Escu, Tymbre, Bourlet, Couronne, Cimier, Supports, Lambrequins, Ordres, & Deuises, au dessus de leur Effigie, & tout à l'entour de leurs Tombeaux.

2. Les Cheualiers & simples Gentilshommes ne pouuoient estre representez avec leurs Cottés-d'armes, si ce n'est qu'ils eussent perdu la vie dans vn combat, bataille, ou rencontre, avec la personne de leur Prince, ou à son seruice, ou bien qu'ils fussent morts & enterrez dans leurs Seigneuries, & en ce cas, pour donner à connoistre qu'ils estoient morts dans leur liét en pleine paix; ils estoient representez avec leur Cotte-d'armes desceinte, la teste découuerte sans Casque, les yeux fermez, & leurs pieds appuyez contre le dos d'un Levrier, & sans aucune espée.

3. Ceux qui mouroient le iour d'une Bataille, ou dans vn rencontre mortelle du costé des victorieux, deuoient estre figurez l'espée nuë leuée au poing dextre, & leur escu au fenestre: le heaume en teste, que quelques-vns ont crû deuoir estre fermé, & la visiere abbatuë, en signe qu'ils estoient morts en combattant contre leurs ennemis, ayant leurs cottés-d'armes ceintes sur leurs armes, & au dessous de leurs pieds vn Lyon.

4. Ceux qui mouroient en prison, ou auparauant qu'ils eussent payé leur rançon, estoient figurés sur leurs Tombeaux sans esperons, sans heaumes, sans cottés-d'armes, & sans espée, le fourreau d'icelle seulement ceint, & pendant à leur costé. Monsieur de Vulfon.

5. Ceux qui mouroient en rencontre, ou bataille du costé des vaincus, deuoient estre figurés sans cottés-d'armes, l'espée ceinte au costé dans le fourreau: la visiere leuée & ouuerte, les mains iointes deuant leur poitrine, & leurs pieds appuyés contre le dos d'un Lyon mort & terrassé.

6. Le Gentilhomme qui auoit esté vaincu, & tué en champ-clos, en combat d'honneur, deuoit estre figuré sur sa Tombe armé de toutes pieces, sa hache hors de ses bras couchée aupres de luy: le bras fenestre croisé sur le dextre.

7. Le Gentilhomme victorieux en champ-clos, l'on le figuroit sur sa Tombe, armé de toutes pieces, sa hache entre ses bras, le bras dextre croisé sur le fenestre.

8. Quant à ce qui concerne les Tombeaux des Ecclesiastiques, l'on a de coustume de les représenter vestus de leurs habits Sacerdotaux. Les Chanoines avec le surpelis, bonnet carré, & aumusse.

9. Les Abbez, avec leur mitre & leur croffe tournée à gauche.

10. Les Euesques, avec leurs grandes chappes, les gands aux mains, tenans leur croffe avec la gauche; & semblans donner la benediction avec la droite, ayans leur mitre sur la teste, & leurs armes à l'entour de leur Tombeau tenuës par des Anges.

11. Les Papes, Cardinaux, Patriarches, & Archeuesques, sont aussi tous representez avec leurs habits Pontificaux.

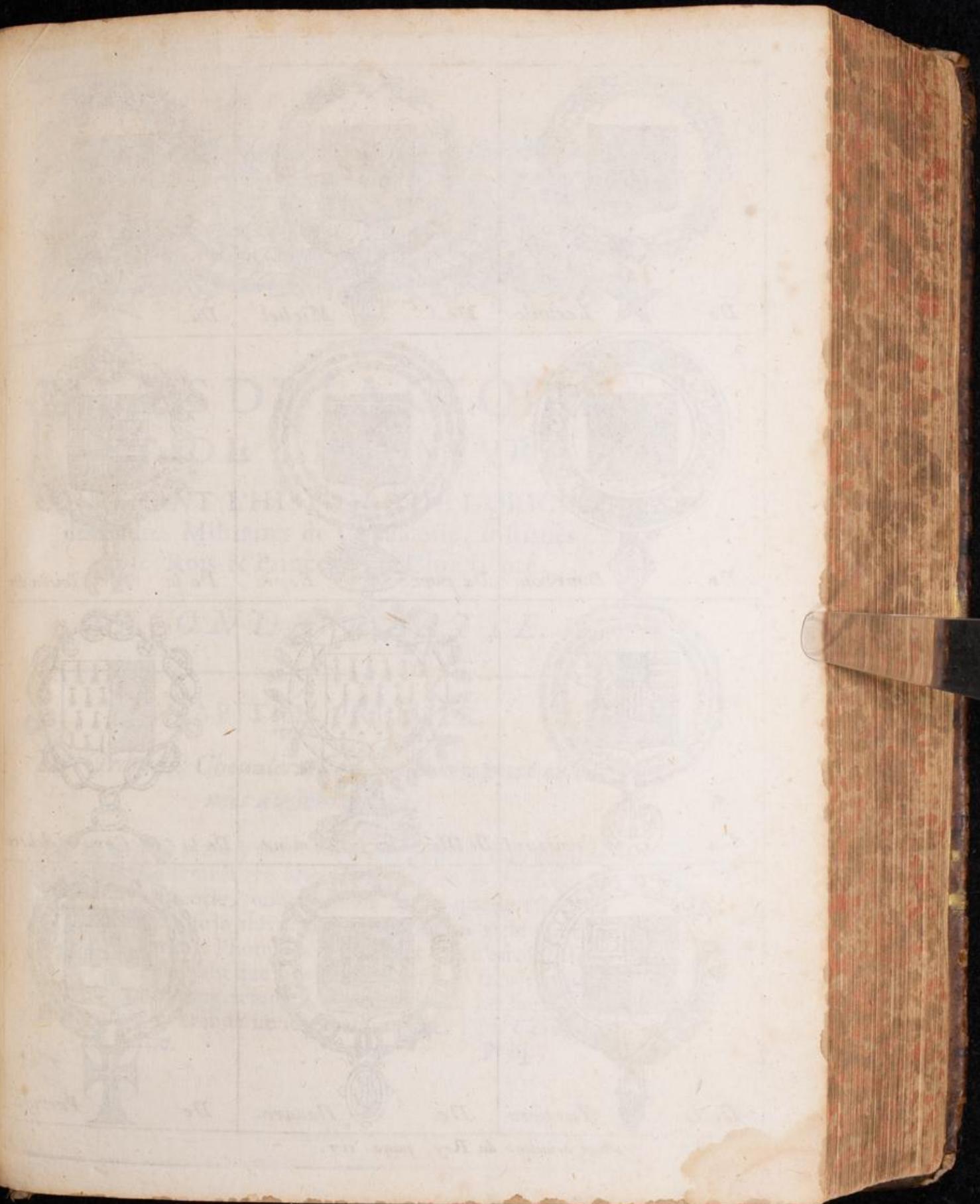
CHAPITRE XXXVII.

Des Littres ou ceintures des Eglises.

LA Litte ou ceinture qui est renduë tout autour d'une Eglise, tant dedans qu'aux dehors, soit qu'elle soit en massonnerie, en charpenterie, ou en simple couleur, couchée sur la plate surface de la muraille, est vne place propre, destinée pour poser au lieu d'honneur les armes de ceux qui en ont le droit & l'usage, comme les Seigneurs des lieux.

Le Seigneur Chastelain peut defendre à ses Vassaux de ne mettre ny Littres ny armoiries aux Eglises, au prejudice de sa preeminence: Les Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & autres tels grands Seigneurs, iouissent des mesmes droits de preface sur leurs Vassaux, que le Seigneur Chastelain qui nonobstant la fondation de son vassal, tient par tout le haut bout en ladite Eglise, & place ses armes au dessus de celles de son Vassal, en la Litte mesme d'iceluy: Et les Patrons des Eglises n'emportent pas mesme la preeminence par dessus les Seigneurs.

l-
n-
a.
de
s,
à
ls
ns
ur
ès
es,
-
vne
it en
cou-
oro-
eux
eux.
e ne
dice
rons,
droit
kelam
out le
sus de
es Pa-
nence





De Lestoile.



De S^t Michel.



Du S^t Esprit.



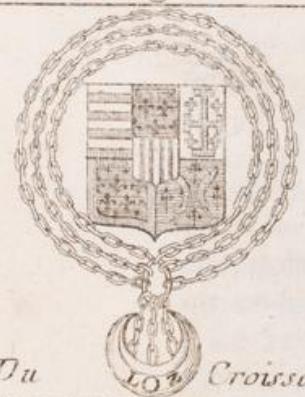
De Bourbon.



Du porc Espic.



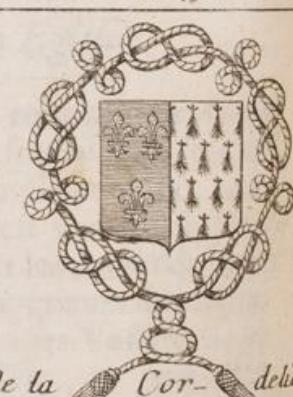
De la Toison d'or.



Du Croissant.



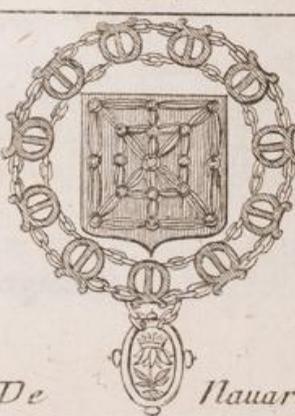
De l'Hermine.



De la Corde.



De la Quartiere.



De Navarre.



De Portugal.